VOL. XXXII—No 34 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 14 DECEMBRE 1945 PRIX: CINQ SOUS

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, M... NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

Une enquête sur la résistance des catholiques mise de côté

2,000,000 de catholiques et de protestants auraient été assassinés par la Gestapo. Pourquoi l'enquête a-t-elle été arrêtée? Atrocités russes en territoire occupé.

(Reproduit du Devoir)

La déclaration du général Hurley sur l'attitude des diplomates de Washington à l'égard des communistes chinois continue d'avoir un grand retentissement, mais il s'est produit un incident analogue au sujet de l'occupation allemande; on en a peu parlé jusqu'ici; c'est cependant le plus dur coup porté à date au procès de Nuremberg. L'on sait depuis longtemps que les catholiques et les protestants d'Allemagne ont livré au nazisme une résistance énergique. Le périodique **Tablet**, de Brooklyn, a publié une lettre d'un officier étatsunien de haut rang qui avait été chargé de faire enquête sur les crimes nazistes et sur l'ampleur de la résistance opposée au régime hitlérien.

Mouvement clandestin

Nous avons été profondément impressionné, écrit cet officier, par l'ampleur du mouvement clandestin allemand dirigé contre les nazistes et leurs persécutions; rien de ce qui s'est fait du point de vue de la résistance clandestine en France, en Belgique, en Hollande, ne peut se comparer à ce mouvement antinaziste allemand quant à l'ampleur, à l'intensité et aux sacrifices. Cet officier qui est lui-même protestant dit que la résistance des Eglises protestante et catholique à Hitler et à la Gestapo mérite l'admiration et que la persécution de la Gestapo contre ces deux groupes et spécialement les catholiques, a été l'une des oppressions les plus cruelles et les plus sadiques de l'histoire. La conclusion de son enquête ce fut que la masse des catholiques et protestants d'Allemagne ne se sont pas inclinés devant Hitler, préférant les camps de concentration et même la mort la plus brutale. Les Juifs allemands qui ont

[Suite à la septième page]

Byrnes sera à Moscou samedi après-midi

Le secrétaire d'Etat des Etats-Unis a quitté Washington mercredi en avion pour se rendre à la conférence de Moscou; il arrivera dans la capitale soviétique samedi, à temps pour la première réunion des trois ministres. M. Byrnes a dit dans une conférence de presse que son principal objectif est de soumettre à M. Molotov le projet Truman-Attlee-King pour la référence à l'O.N.U. des problèmes de l'énergie atomique, ainsi que d'obtenir la convocation d'une conférence générale de paix. D'autres sujets, comme les traités de paix balkaniques, le problème de l'Iran, le contrôle du Japon, l'unité de la Chine, seront probablement discutés aussi, mais M. Byrne a dit que l'agenda de la conférence ne sera pas établi de façon formelle avant que les trois ministres en aient discuté ensemble.

Pour ce qui est de l'Iran, la Russie a déjà rejeté la proposition de Washington demandant que les trois puissances retirent leurs troupes de ce pays pour le 1er janvier au lieu du 2 mars; M. Byrnes a annoncé qu'il venait de recevoir la réponse anglaise. Londres dit que Moscou ayant refusé, les troupes britanniques ne seront pas retirées de l'Iran pour le 1er janvier; la note anglaise suggère que l'on adopte un plan détaillé pour le départ des Alliés le plus tôt possible.

L'hon. L. St-Laurent représenterait le Canada

LONDRES — Le ministre de la Justice, l'hon. Louis St-Laurent, qui a dirigé le ministère des Affaires extérieures pendant le voyage du très hon. M. King à Londres et à Washington, dirigerait la délégation canadienne à la prochaine réunion de l'assemblée générale de l'Organisme des Nations-Unies qui doit avoir lieu à Londres au début de janvier prochain.

La délégation jociste chez le Saint-Père

MONTREAL—Le R. P. Victor Marie Villeneuve, O.M.I., aumônier général de la J.O.C. du Canada, ainsi que la délégation jociste canadienne ont été reçus en audience auprès du Saint-Père le 16 novembre dernier. Le R. P. Villeneuve a joui d'une audience privée de dix minutes.

"Ce voyage à Rome est visiblement béni de Dieu comme tout notre voyage d'ailleurs, écrit le R. P. Villeneuve. Mais ici c'est le comble des bénédictions. J'ai vu Notre Saint-Père le Pape trois fois dans une semaine. La première fois j'étais invité à accompagner Mgr Mella à la messe solennelle célébrée dans la chapelle Sixtine pour le repos de l'âme des Cardinaux décédés dans le cours de l'année; là, pendant près de deux heures, j'ai passé tout le temps à contempler le Saint-Père. Le 10 novembre j'avais le bonheur incomparable d'être reçu en audience spéciale avec nos dirigeants généraux, audience des plus touchantes. Ajoutez à tout cela une longue conversation de trois quarts d'heure avec le Cardinal Pizzardo, une entrevue intime de trente minutes avec S. E. Mgr Montini et de nombreuses rencontres avec des directeurs généraux et diocésains de l'Action catholique, etc., et vous comprendrez tout ce que notre séjour à Rome signifie de bénédictions pour notre Action catholique ouvrière".

PARIS — M. Henri Joly est mort à l'âge de 79 ans. Ses travaux avaient contribué aux origines du cinématographe. Il avait souvent correspondu à ce sujet avec l'inventeur américain, Thomas A. Edison.

On s'oppose à ce qu'on parle français à une assemblée conservatrice

TORONTO—D'apres l'"Evening Telegram" de Toronto, les dirigeants de l'Association progressiste conservatrice d'Ontario qualifient de "malheureux" l'incident qui s'est produit lorsqu'on a présenté un candidat canadien-français dans les deux langues du pays, à l'élection du conseil de l'association, la semaine dernière.

M. Kelso Roberts, député provincial de Toronto-Saint-Patricks, a présenté en français le lieutenant de section John Carrière, de Cochrane, Ontario, après avoir loué en anglais cet officier de son service au C.A.R.C., et recommandé son élection comme témoignage de bienveillance aux Canadiens français. L'allocution française "a été brusquement terminée comme les huées et les cris se précipitaient," dit le journal de Toronto. Puis un délégué s'est opposé "à ce que personne parle français aux progressistes conservateurs d'Ontario." Au scrutin, le lieutenant Carrière a été élu sixième vice-président.

On déclare qu'il y a à peine 200 rebelles en Iran

TEHERAN, Iran — Le premier ministre iranien, Abrahim Hakima, a déclaré, ces jours derniers, qu'il n'y a que 200 "véritables" rebelles dans le nord de l'Iran et que le gouvernement proclamera bientôt l'illégalité de l'assemblée nationale de l'Azerbaijan. Hakima a précisé, devant les journalistes, que la crise dans la province iranienne, le long de la frontière soviétique, avait éclaté parce qu'il n'y avait pas de gouverneur-général dans cette région depuis sept mois. Le premier ministre n'a pu confirmer la rumeur voulant que les Russes aient déjà commencé à forer des puits de pétrole dans le nord de l'Iran. "Des travaux de forage sont entrepris dans le nord, mais il est possible qu'ils soient effectués pour obtenir de l'eau, plutôt rare dans la région," a dit Hakima. Il a ajouté que ces travaux ont été entrepris sans la permission du gouvernement iranien. Enfin, le premier ministre déclare qu'il n'a pas l'intention de résigner ses fonctions en dépit de plusieurs rumeurs à ce sujet.

Mgr J.-B. Bazinet est décédé

Ste-Agathe des Monts — Mgr Jean-Baptiste Bazinet, curé de Ste-Agathe des Monts depuis 1911, est décédé le jeudi 6 décembre à l'âge de 72 ans.

LA VILLE DE COVENTRY RECONSTRUITE

La ville de Coventry qui fut presque entièrement détruite par les Allemands sera reconstruite prochainement. Cette photo nous montre la ville telle qu'elle apparaîtra dans quelques années. L'architecte D. E. E. Gibson a tracé le plan de la nouvelle ville.

Les médecins des E.-U. dénoncent la socialisation de la médecine

CHICAGO—La revue rédigée par l'association des médecins américains dénonce le programme de législation proposé par le président Truman touchant l'hygiène et la médecine, en déclarant qu'il s'agit d'une tentative destinée à asservir la médecine parmi les professions, les industries et les métiers qui doivent être éventuellement socialisés. La revue incite le congrès à se prononcer défavorablement.

"Personne ne convaincra les Etats-Unis, se lit un article de tête, que le bill Wagner-Murray-Dingell n'est pas de la médecine socialisée. Par cette mesure, la profession médicale aussi bien que les malades seront directement assujettis à un contrôle politique".

"Que le public se rende compte que les démarches faites en vue de placer la médecine américaine sous le contrôle fédéral par le moyen d'un système d'assurance-maladie obligatoire constitue un premier pas vers la mainmise sur les services d'utilité publique, la finance et éventuellement le travailleur.

Conséquences

"Le moment peut arriver où l'ouvrier américain, à l'instar du travailleur allemand, apportera chez lui un salaire moindre que la somme des déductions puisées à même ses gages.

Socialisation

"Cette mesure mettra fin à la pratique privée de la médecine, placera la profession médicale sous la direction d'un seul homme, détruira le système d'hospitalisation volontaire et obligera les malades à se faire soigner par le médecin qui lui sera désigné par le chirurgien en chef."

La revue approuve ensuite les recommandations du président par lesquelles le gouvernement fédéral accorderait des crédits aux fins de construire des hôpitaux et des centres d'hygiène.

Les Anglais seraient plus populaires en Allemagne

FRANCFORT — Une enquête secrète faite en Allemagne occupée a montré que le peuple allemand préfère les Anglais aux Américains. Les Allemands sont également d'avis que le gouvernement militaire américain n'a pas réussi jusqu'ici à maintenir l'ordre et la loi. Ils disent que les Anglais ont obtenu plus de succès, dans leur zone, parce qu'ils ont, plus que les Américains, le sens des affaires dans la reconstruction.

Les Allemands, qui n'aiment pas les Français, les préfèrent cependant aux Russes qu'ils craignent. Selon cette enquête, la vie ne serait pas tenable dans la région russe.

Les Allemands ont oublié leurs fautes et ils ne pensent plus qu'aux misères de l'occupation. Plusieurs croient que le système des quatre zones ne peut durer. Un Allemand a dit que cette division est comme une tache d'huile sur l'eau; on a beau la séparer, elle se réunit aussitôt.

On demande aux Russes de se retirer

TEHERAN — L'ancien premier ministre Saïd Zia Eddin a nié toute intention de se retirer de la politique iranienne, déclarant que son absence du parlement permettra aux Russes "de réaliser plus tôt leurs buts antipersans".

L'expulsion du parlement de Zia Eddin a été réclamée la semaine dernière par la presse iranienne. On l'accusait d'être la créature d'une "puissance étrangère" que du reste on ne nommait pas.

L'ancien premier ministre a déclaré dans une entrevue que l'accusation n'était que "calomnie et mensonge". Il a déclaré qu'il y eut une campagne marquée contre lui à partir du moment où le gouvernement de l'Iran a refusé d'accorder des concessions pétrolières à l'Union soviétique.

Manifestation anticommuniste à Stamboul

STAMBOUL — Une foule formée de 27,000 personnes, dont 7,000 étudiants de l'Université, a parcouru les rues de Stamboul, agitant des drapeaux turcs et criant "A bas les communistes!". Les manifestations ont détruit les établissements de deux journaux russophiles, le "Tan" et la "Turquie".

Le sénateur Vien défend la France

"Il nous faut prendre l'intérêt du Canada d'abord," déclare M. Vien.

OTTAWA — La France est le pays du monde auquel on peut avec le plus de confiance avancer de l'argent, car ce sera le premier pays à retourner à l'état normal et son économie est admirablement bien équilibrée. Et puisque la Grande-Bretagne viole les accords d'Ottawa et nous ferme ses marchés dès la fin de la guerre après notre contribution "massive" à sa défense, il nous faut bien prendre l'intérêt du Canada d'abord et avant tout en recherchant des marchés d'exportation là où il s'en trouve. Or on ne saurait en trouver de plus stables qu'en France.

Telle est la thèse que vient de soutenir au Sénat, M. Thomas Vien, libéral de Montréal, en donnant la réplique au leader de l'opposition, M. John T. Haig, qui avait trouvé qu'un prêt de 242,500,000 à la France était trop considérable, proportion gardée de notre commerce d'avant-guerre avec ce pays.

Prêts à la France

"La France est le pays auquel on peut faire crédit avec le plus de confiance. Avant la guerre, ses exportations dépassaient ses importations par quelque 800,000,000. Elle avait alors une réserve d'or qui n'était inférieure qu'à celles de l'Angleterre et des Etats-Unis. Avec son empire colonial, elle offre en garantie une surabondance de richesses naturelles. Son économie est admirablement bien équilibrée et elle aura été le premier pays à retrouver son état normal après la terrible épreuve qu'elle a subie. S'il est un pays digne de la confiance d'un pays prêteur, c'est bien la France et si ce n'est pas elle, où en trouver un autre? demande le sénateur Vien, qui ajoute: si l'on veut amorcer le

(Suite à la deuxième page)

Avis important à nos abonnés

Nous suivrons cette année encore la ligne de conduite que nous avons adoptée l'année dernière relativement à la publication de "La Liberté et le Patriote" durant le temps des fêtes. Notre journal ne paraîtra pas durant la semaine du 23 décembre. Le "numéro de Noël" sera tiré à 16 pages et sera publié le mercredi 19 décembre au lieu du jeudi 20 décembre afin de permettre à tous nos lecteurs de le recevoir à temps pour Noël. Nos correspondants voudront bien prendre note de ce changement et nous faire parvenir leurs correspondances le plus tôt possible. Il nous sera impossible d'accepter de chroniques des centres après le mardi matin 18 décembre.

La plupart des hebdomadaires canadiens ne publient que 56 numéros par année. C'est la seule façon pratique de donner un congé à nos employés durant les mois d'été et à l'occasion des fêtes.

Les enfants qui reçoivent les allocations familiales

OTTAWA — Parmi les 1,334,575 familles qui ont reçu les allocations familiales au cours du mois d'octobre, il y en a 2, de la province de Québec, qui comptent 15 enfants; 10 de 14 enfants, dont 7 dans Québec, 1 en Ontario, et 2 en Saskatchewan; 51 de 13 enfants, dont 37 dans Québec, 4 en Ontario, 2 en Nouvelle-Ecosse, Manitoba et Saskatchewan; 3 au Nouveau-Brunswick et 1 en Alberta; 288 de 12 enfants dont 210 dans Québec et 18 en Ontario; 1,023 de 11 enfants (728 dans Québec et 100 en Ontario); 2,808 de 10 enfants (1,946 dans Québec et 293 en Ontario). Dans le tableau publié dans le Hansard du 1er décembre, on remarque également qu'il y a 512,659 familles recevant les allocations pour un seul enfant dont 111,105 dans Québec et 190,376 en Ontario; 368,932 familles de 2 enfants dont 88,012 dans Québec et 128,170 en Ontario; 199,453 familles de 3 enfants dont 58,410 dans Québec et 60,102 en Ontario.

Les crimes augmentent en Grande-Bretagne

LONDRES — Scotland Yard a lancé un appel aux volontaires, aux policiers, et à la vigilance du public, dans le but de coordonner les efforts pour enrayer la vague de crimes qui déferle présentement sur la Grande-Bretagne.

Dans la région métropolitaine seulement, les délits atteignent le chiffre de 12,179, pour le mois d'octobre, soit le plus élevé dans toute l'histoire de Scotland Yard. Cette augmentation serait attribuable à quelque 10,000 hommes dont 500 Américains, qui ont quitté le service, soit comme déserteurs, soit sans permission.

Des capucins polonais aux études en Belgique

BRUXELLES — Cinq scolastiques capucins polonais, le 23 octobre, ont commencé leurs études théologiques au Séminaire capucin d'Izegem, à l'ouest des Flandres, en Belgique. Six autres doivent aller les rejoindre sous peu. Ils espèrent être ordonnés avant un an ou deux, et retourner en Pologne, où l'Ordre Capucin a été presque complètement exterminé par les Nazis. Quatorze Capucins polonais périrent dans le camp de Dachau.

Congrès annuel provincial de la Manitoba Social Credit Organization

Tenu à l'Hôtel Marlborough les 5 et 6 décembre. Une centaine de personnes y assistaient. Représentants des différents éléments de la population manitobaine.

Cette année le mouvement créditiste manitobain s'est révélé fidèle à ses principes. En effet, on a toujours entendu ses chefs affirmer que ce n'était pas un parti. Les assises solennelles qui viennent de se dérouler à l'hôtel Marlborough semblent bien donner raison à cette revendication. En effet, jamais le mouvement ne tint de plus impressionnante et plus fructueuse réunion de ses membres. L'enthousiasme, l'esprit de solidarité et l'élaboration d'un programme d'action vraiment constructif en sont les points dominants. Pourtant, ce mouvement, tel qu'organisé par M. Paul Prince, sortait à peine d'une série de défaites électorales écrasantes, au fédéral tout comme au provincial. Dans tous les partis, c'était de quoi faire limoger un chef et tout son exécutif. Ici, il n'en fut rien, et non seulement M. Prince, mais MM. Bailey et Allaire, ses deux principaux lieutenants, reçurent avec lui, à l'élection de l'exécutif, une acclamation qui était plus que toute autre chose, une approbation sans équivoque de leur direction du mouvement et un mandat clair de continuer dans le même sens pour l'avenir. Or, sous leur conduite, le mouvement a toujours refusé de se grouper comme parti et de subordonner les principes à l'opportunisme électoral.

Nous avons donc raison de dire que cette année le mouvement s'est révélé fidèle à ses principes. Un fait remarquable du congrès fut la grande prédominance, cette année, de délégués de langue anglaise, et pour la première fois, le groupe français y était de beaucoup le plus petit. Cependant, la procédure et les

[Suite à la cinquième page]

Audience du Pape à des Italiens

CITE DU VATICAN — Les épouses italiennes de 105 soldats américains obtenaient ces jours derniers audience de Sa Sainteté le Pape Pie XII, à l'issue d'une retraite de quatre jours, les préparant à leur nouvelle destinée. Sa Sainteté parla en italien, à chacune d'elles, leur demandant où elles vivraient aux Etats-Unis, et donnant des conseils à qui les demandait. Il pria quelques-unes de lui écrire pour lui exposer leurs problèmes. Ces Italiennes et leurs maris américains partiront d'ici quelques mois pour les Etats-Unis.

Premier ministre



M. Alcide de Pasperi qui vient d'assumer les fonctions de premier ministre en Italie. Il dirigera un cabinet de coalition.

Lettre de la Pologne

Son Eminence le cardinal Hlond, archevêque de Pologne, vient d'envoyer la lettre suivante à M. Léon T. Walkowicz, de Chicago, Ill., qui la fait parvenir au rédacteur de la **Gazeta Polska**, de Winnipeg. Ce dernier a bien voulu nous en faire connaître le texte, que nous traduisons ici, lequel, nous n'en doutons pas, intéressera les lecteurs de **La Liberté et le Patriote:**

"Je vous remercie pour vos paroles si réconfortantes et qui m'encouragent, me faisant souvenir de nombre de mes chers compatriotes qui résident au delà de l'océan et de tant d'amis sincères qui durant les deux premières années de la guerre ont essayé de venir à notre aide, et qui, par mon intermédiaire, ont secouru les réfugiés Polonais en Europe. Leurs lettres, leurs témoignages de sympathie et les preuves de leur aide généreuse sont conservées précieusement dans les archives du Primat de Pologne comme témoignage documentaire de l'union fraternelle qui existe entre les Polonais et de "la solidarité nationale" dont ils ont fait preuve aux heures tragiques que notre pays a traversées.

"Vous m'invitez à me rendre en Amérique. J'eus pu facilement acquiescer à ce désir durant les années de mon exil, — ce qui m'eut fait grand plaisir, — mais les Hitlériens m'empêchèrent de faire ce voyage, parce qu'ils avaient formé d'autres plans pour moi. Il m'est impossible d'y aller maintenant, car ma tâche pour le moment est de faire revivre la vie catholique dans le pays.

"Nous travaillons avec un zèle joyeux, malgré les difficultés qui semblent insurmontables et qui sont la conséquence de la dévastation religieuse accomplie par les envahisseurs nazis contre l'Eglise de Pologne. Il s'agit surtout de nos pertes matérielles: la destruction des cathédrales, des églises, des séminaires. Il s'agit du pillage, notamment dans les provinces de l'Ouest de tout ce qui a appartenu à l'Eglise, des dons que l'on avait faits aux églises et institutions catholiques.

"Nous commençons d'abord par restaurer la vie de l'Eglise dans se forme élémentaire; les âmes y coopèrent très bien. La Pologne est restée et demeurera catholique. Nous sommes pauvres, modestes, économes, mais nous restons "nous-mêmes", et si jamais vous revenez parmi nous, vous retrouverez la même vieille Pologne sincère, dont l'âme fut broyée par la souffrance. Elle ne s'est pas découragée et ne se découragera jamais, consciente qu'elle est de sa mission.

"Je vous envoie mes souhaits formulés sur les tombeaux des deux premiers rois de Pologne dans la cathédrale de Posen complètement détruite, ainsi que ma bénédiction, à vous, à mes amis et connaissances.

Le Cardinal Auguste HLOND.

Posen, le 20 octobre 1945.

Allocution de Sa Sainteté Pie XII aux instituteurs

Les instituteurs complètent l'oeuvre des parents. L'oeuvre du maître est difficile. "Celui qui ne voit dans l'enseignement qu'un métier est un mercenaire." L'instituteur doit recevoir un juste et honnête salaire."

S. S. Pie XII reçut en audience publique, le dimanche 4 novembre 1945, plusieurs centaines de membres de l'Association italienne des instituteurs catholiques, qui s'étaient réunis en Congrès dans la Ville Eternelle. Nous donnons ci-après, d'après la **Croix** du 21 novembre, l'essentiel du discours qu'il leur adressa sur la haute mission des instituteurs catholiques.

Première éducation

On ne saurait nier que la vie d'un peuple se ressent profondément de la première éducation que reçoit la jeunesse. Cela est vrai toujours et partout, même aux temps les plus normaux et chez les peuples les plus sains. Mais aujourd'hui cette vérité paraît plus manifeste encore, lorsqu'au milieu d'une universelle perturbation, les peuples vont encore cherchant leur voie. Les enfants que vous trouvez au sein des familles les plus chrétiennes ou les plus irréligieuses, les plus raffinées ou les plus vulgaires; les enfants que vous rencontrez dans les rues, qui vous bousculent peut-être impoliment et parfois portent sur le front et dans les yeux les stigmates de la misère et du vice précoce: c'est d'eux, c'est autant des uns que des autres que dépend l'avenir de la société humaine.

Collaboration des maîtres

Si, même dans les conditions les meilleures et les circonstances les plus favorables, l'éducation de l'enfance est la mission, l'admirable mission des parents, et particulièrement de la mère, leur oeuvre doit être efficacement secondée et complétée par la collaboration des maîtres et des maîtresses auxquels ils confient leurs enfants. Devons-nous dire "complétée" et non pas plutôt "substituée"? Il y a des mères — le Souverain Pontife le rappelle avec douleur — incapables de comprendre leur sublime devoir; elles ignorent ce qu'est l'éducation, il leur manque les notions les plus élémentaires de la pédagogie; privées de toute formation ou déformées, elles s'occupent uniquement soit de leur tranquillité ou de leurs plaisirs égoïstes, soit d'intérêts matériels où convergent toutes leurs pensées. Mais combien d'autres mères qui, malgré toute leur bonne volonté et leur dévouement, se trouvent, aujourd'hui plus que jamais, par suite d'inexorables conditions de vie, dans l'impossibilité de remplir pleinement leur devoir d'éducatrices. Les nombreux soins que demande un ménage, souvent le travail loin du foyer domestique, ne leur laissent pas le loisir de se vouer à l'occupation qui serait la grande joie de leur coeur, le but même de leur vie ici-bas. Ajoutez à cela que les exigences toujours croissantes de l'instruction contraignent les parents à remettre, parfois complètement, en d'autres mains la prérogative d'éduquer les créatures auxquelles ils ont donné la vie.

Honneur et responsabilité

Quel honneur et quelle responsabilité pour les maîtres qui sont les représentants des parents! Pour le regard de certaine littérature l'enfant n'est qu'un être charmant et délicieusement "poétique". Aux yeux du chrétien, il est digne de vénération—**maxima puero debetur reverentio**, avertissait déjà le païen Junéval—et inspire une poésie incomparablement plus élevée: l'enfant est le fils de Dieu, son ange voit continuellement la face du Père qui est aux cieux, les hommes sont appelés à lui ressembler par la simplicité et l'humilité. Il n'en faut pas moins reconnaître que la première éducation de l'enfance peut être une oeuvre dure et difficile. "Les longues années que j'ai consacrées aux enfants, avouait Mgr Dupanloup, ont été les plus douces, mais aussi les plus laborieuses de ma vie, et si mes cheveux sont devenus blancs avant l'âge, ç'a été au service de l'enfance".

Sacrifices de l'instituteur

Elle est souvent dure la vie de celui qui se consacre à l'éducation des enfants. A leur étourderie, leur inconstance, leur légèreté, à leurs défauts particuliers s'ajoutent parfois des misères de toute sorte, quand ce ne sont pas les tristes tares qui ôtent à l'enfant le charme naturel de son âge et la fraîcheur de son innocence surnaturelle. Beaucoup d'enfants ont déjà tout vu, tout entendu, peut-être même tout subi et tout fait; d'autres ont grandi sans avoir jamais entendu parler de Dieu, de la sainte Vierge, des anges, des saints, de leur âme et de sa destinée immortelle, et ils n'écoutent qu'avec indifférence ce qu'on essaye de leur expliquer des vérités de la foi.

Motifs pour l'embrasser

Même les enfants chrétiens imposent à leurs parents un conti-

[Suite à la deuxième page]

AU POSTE DE RADIO-SAINT-BONIFACE



Les travaux au poste de Radio-Saint-Boniface avancent rapidement. Les Canadiens français de l'Ouest verront bientôt la réalisation de leurs espérances. L'Ancienne chapelle des Martyrs canadiens (en haut) a été transformée en studio; le poste transmetteur (en bas) situé sur le chemin Dawson est presque terminé.

Morley déclare qu'il n'a pas changé d'opinion

LONDRES — Sir Oswald Mosley, ancien fasciste anglais, a annoncé qu'il se lancerait l'an prochain dans le domaine de l'édition.

"Ce sera une entreprise d'affaires et elle ne sera commanditée par personne, a-t-il dit. Ce sera une maison d'édition et non pas un parti politique".

Il ajouta que ses opinions politiques n'avaient pas changé. "Si quelqu'un veut me fusiller à cause de mes opinions, qu'il le fasse", dit-il.

Mosley fut incarcéré en 1940 par mesure d'urgence contre son union de fascistes. On l'élargit en 1944.

Autre octroi d'un milliard

WASHINGTON — La Chambre des représentants a approuvé, la semaine dernière, par 327 voix contre 39, l'octroi pour la seconde fois de un milliard 350 millions de dollars à l'UNNRA.

→ Le sénateur Vien défend la France

[Suite de la première page]

commerce extérieur par des crédits à l'exportation et qu'il n'est pas question pour l'instant des crédits à l'Angleterre, il faut bien commencer quelque part, et l'on ne saurait commencer mieux qu'en France".

A l'argument du sénateur Haig, qui avait dit qu'il y a peu de choses que la France puisse nous acheter, M. Vien répond que ces crédits prévoient l'achat de produits canadiens et qu'ils ne seront accordés aux pays débiteurs que dans la mesure où ils serviront à l'achat de nos produits.

L'Angleterre ne respecte plus les accords

Puis le sénateur Vien oppose notre situation vis-à-vis de la France à celle que nous fait l'Angleterre. Celle-ci ne respecte plus les accords conclus à Ottawa en 1932. Elle est en train, non pas d'élever contre nos exportations des barrières douanières, mais de les tarir complètement par le contrôle qu'elle exerce sur les permis d'importer non seulement chez elle mais dans tous les pays de la zone sterling. Et cela, tout de suite après une guerre au cours de laquelle, au témoignage même de M. Churchill, le Canada lui a apporté une aide "massive" en hommes, en matériel et en argent. M. Vien est fier de ce que le Canada a fait durant la guerre, mais il ne s'attendait pas à un si brusque changement d'attitude de la part de l'Angleterre. Et puisqu'il nous faut chercher des marchés quelque part ailleurs, la France n'est-elle pas l'un des pays vers lequel nous avons le plus de raison de nous tourner?

Si le Canada, conclut M. Vien, qui n'appartient à aucun bloc monétaire, risque de se trouver pris entre la livre sterling, le dollar américain et le rouble russe, il n'y a qu'une chose à faire, c'est de nous occuper nous-mêmes de nos intérêts, d'abord et avant toute chose, des intérêts du Canada.

Publication de journaux catholiques à Berlin

BERLIN, Allemagne — Mgr von Preysing, évêque catholique de Berlin, et le Dr Dibelius, évêque évangélique de la même ville, viennent de recevoir des licences de publication pour des livres et des périodiques religieux. On s'attend à voir apparaître sous peu deux hebdomadaires, dont un catholique et un protestant. Le journal catholique s'intitulera "Petrus-Blatt" (Le journal de St-Pierre) et il continuera dans la ligne du fameux "Kirchenblatt", fondé par le Père Carl Sonnenschein, maintenant décédé, "l'apôtre de la Grande Ville", et supprimé par la Gestapo en septembre 1938. Le journal protestant s'intitulera "Die Kirche" (L'Eglise) et sera publié par la "Christlicher Zeitschriftenverlag" (Compagnie de publication des Périodiques chrétiens).

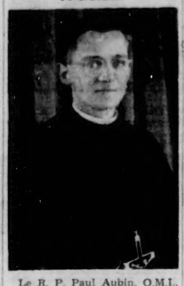
SUCCESSION PICTON

En ce qui concerne la succession de feu Sophie-Louise Picton, du Bureau de Poste de Haywood, Man., veuve de Jean-Louis Picton, décédé. Toutes réclamations contre ladite succession dûment vérifiées par la Déclaration Statutaire doivent être envoyées au soussigné à Haywood, Man., le ou avant le 8ème jour de jonvier, A.D. 1946.

Daté à Haywood, Man., ce 5ème jour de décembre.

Amédée-Célestin PICTON,
Exécuteur.

A Duluth



Le R. P. Paul Aubin, O.M.I., qui fut attaché au personnel de la Northwest Review depuis le mois de janvier 1944, vient d'être nommé vicaire à la paroisse Saint-Jean-Baptiste, de Duluth, Minn. Le R. P. Aubin a contribué à augmenter considérablement le tirage du journal anglais durant les deux dernières années. Son zèle et son tact lui ont valu de nombreux amis.

Le R. P. Aubin a fait ses études primaires à l'école du Sacré-Coeur et ses études classiques au Collège de St-Boniface et au Juniorat de la Sainte Famille. Après ses études théologiques poursuivies au Scolasticat du Sacré-Coeur à Lebret, Sask., il fut professeur au Juniorat de St-Boniface. Il suivit durant deux été des cours d'élocution et de chant à l'Institut Pie XI de New York et au Stanley College de Boston. A la suite de ces études il obtint son baccalauréat en art oratoire.

Au Cercle Ouvrier

Ligue de Dix Quilles

Division "A"

Cercle Ouvrier	4	2
Cusson Lumber	4	2
North Star Oil	4	2
Marion & Cie	4	2
St-Jean-Baptiste	4	2
Marion Brick	3	3
Star Storage	3	3
Couture Motors	2	4
Phar. Préfontaine	2	4
St-Bon. Hardware	2	4
Toupin Lumber	2	4

HAUTS SCORES

A. Bois 610 (216-201), R. Roy 563 (206), A. Bernardin 553 (226), Aug. Mousseau 554 (204), L. Laurence 532 (237), J. Pelland 527.

HAUTE PARTIE D'EQUIPE
Pharmacie Préfontaine 883.

HAUTES 3 PARTIES D'EQUIPE
Couture Motors 2510.

Division "B"

Can. de Naissance	6	0
Bibeau Huot	5	1
Kiewel Brewery	5	1
Dufault Sheet	4	2
Club Belge	3	3
Pepsi Cola	3	3
D'Eschambault	3	3
Asselin Bros.	2	4
St-Bon. Creamery	2	4
Tourist Hotel	2	4
Brabant Bros.	1	5
Chev. de Colomb	0	6

HAUTS SCORES

C. Kozak 600 (202-206), G. Bibeau 596 (216), J. Bonk 593 (202-224), A. Van Walleghem 561, J. Panwels 558 (217), G. Grant 557 (20., L. Baker 553 (202), R. Riel 552 (200), P. St-Onge 552 (232), R. Adam 152 (220), L. Monchamp 543 (223, P. L'Heureux 547 (203), R. Bouchard 537, G. Desmet 533, P. Couture 532, C. Phaneuf 529, R. Lévêque 527.

HAUTE PARTIE D'EQUIPE
D'Eschambault 942.

HAUTES 3 PARTIES D'EQUIPE
D'Eschambault 2773.

Le nombre des sans-travail augmente

OTTAWA — Avec l'approche de l'hiver et une accélération dans le rythme de la démobilisation des forces armées, le nombre des sans-travail augmente rapidement. Actuellement, il y aurait 173,800 chômeurs et 102,000 emplois disponibles.

→ Allocution du Pape aux instituteurs

[Suite de la première page]

nuel exercice de patience par leurs petits défauts, leurs manières, leurs questions continuelles, leurs querelles, leur vivacité et leurs tapages. Le bon éducateur n'en doit pas moins poursuivre son oeuvre avec ferveur et calme, en évitant toute manifestation de fatigue ou d'impatience, qui, en un instant, pourrait compromettre les résultats péniblement acquis durant des semaines et des mois de travail, troubler ou même détruire la confiance de l'enfant. Et à la fin, quand tout est allé au mieux et que commence à poindre le bourgeon qui promet la fleur et le fruit, le maître doit passer ses élèves à d'autres mains et recommencer avec d'autres enfants.

Au surplus, l'oeuvre du maître est difficile. Elle exige, même pour l'éducation des petits, des connaissances spéciales et de l'expérience. Elle exige des études et des exercices pratiques, l'entr'aide entre collègues, une formation laborieuse et une pleine maîtrise de soi.

Mais alors, comment expliquer que malgré les tribulations et les épines inséparables de la profession d'instituteur, malgré la préparation qu'elle exige et les difficultés qu'elle apporte, tant de candidats aspirent à l'embrasser? Trois motifs principaux peuvent les y porter: l'inclinaison, l'intérêt, l'idéal.

On comprend aisément la passion pour l'enseignement dans les lycées, les Universités et même les gymnase. Le professeur éprouve une joie intime à voir s'éveiller sous son influence de jeunes intelligences et de jeunes coeurs, à leur communiquer sa pensée, ses convictions, ses sentiments, à guider la jeunesse vers une carrière haute ou modeste, mais toujours utile et honnête. Noble jouissance qui compense largement les ennuis, les fatigues, les désillusions qui ne sauraient lui manquer.

L'intérêt ou l'idéal

Mais les petits enfants! A distance, avant d'en avoir fait une expérience personnelle, on se sent facilement une inclinaison quasi paternelle ou maternelle pour eux. Mais si elle n'est pas soutenue par un autre mobile, elle cède fréquemment la place à la répugnance. Ils sont pourtant nombreux les instituteurs chez qui cette inclinaison persévère et croît à mesure que se prolonge l'expérience et que se multiplient les peines et les sacrifices: c'est qu'alors cette inclinaison n'agit plus seule, à la manière d'un mouvement pour ainsi dire instinctif, mais se maintient et s'affermit par un des deux autres motifs: l'intérêt ou l'idéal.

Juste salaire

L'intérêt, l'intérêt matériel: gardons-nous d'un mépris et d'un blâme trop hâtifs! L'instituteur est un homme, il doit vivre, et partant recevoir pour son travail un juste et honnête salaire qui lui permette de pourvoir à son entretien et à celui de sa famille; mais ce salaire ne représente pour lui qu'un dédommagement, il n'enseigne pas par intérêt, mais par amour. L'idéal est la force qui le meut et le guide. Bien plus: face à la nécessité de vivre, un jeune homme (ou une jeune fille) songe à trouver les moyens d'assurer son avenir et de soutenir ses parents; entre les différents états de vie, il choisit celui dont il a le mieux compris la noblesse et l'utilité; le besoin du pain quotidien peut d'abord avoir dominé sa pensée, mais un sentiment supérieur a inspiré son choix: sentiment qui le rend digne de respect et d'estime. Celui qui, au contraire, ne verrait dans l'enseignement qu'un métier à quitter dès qu'il s'en présente un autre plus lucratif, celui-là ne serait qu'un pauvre mercenaire qui travaille sans amour ni joie, un peu comme un forçat qui traine sa chaine avec l'idée fixe de l'évasion.

Véritable motif

Le vrai motif pour choisir la carrière de l'enseignement élémentaire ne peut donc être qu'un puissant idéal. Lui seul peut faire acquérir et pratiquer un art qui, selon la maxime de saint Jean Chrysostome, surpasse en excellence tous les autres. Cet idéal inspire et anime tous les instituteurs et toutes les institutrices qui remplissent leur office avec ardeur et efficacité.

Quel idéal?

Mais quel idéal? Il y a certains hommes et certaines femmes qui profanent leurs dons, leur intelligence, au service de l'impiété, de la haine religieuse, civile et sociale. Mais s'ils consacrent à une si coupable entreprise les années de leur jeunesse et de leur maturité, s'ils assument à cette fin les obligations de l'enseignement, en sacrifiant leur repos, leurs intérêts et leur conscience, d'autres hommes et d'autres femmes, enflammés par un idéal plus sain, avides de conformer leur oeuvre aux principes de l'Evangile, se sentent l'irrésistible vocation de préserver les enfants du mal pour les donner à Dieu, de supporter des fatigues et des ennuis pour en faire de bons serviteurs du Christ, de l'Eglise et de la société.

Idéal splendide, amour puisé à la source inépuisable du Coeur divin qui inspire les maîtres chrétiens et donne à l'austérité de leur travail une douceur ineffable.

L'avenir

L'enfant est l'avenir: avenir menaçant ou plein de promesses. Lorsque, étourdi, il va par les rues, portant en soi, sans le savoir, les germes de toutes les vertus et de tous les vices, beaucoup de passants se demandent: "**Quis, putas, puer iste erit?**" Que deviendra un jour cet enfant?" Le maître se pose la même question anxieuse: que deviendra l'enfant, pour soi, pour la société, pour l'Eglise? Cette question lui est devenue un tourment et le maître a enfermé cet enfant, tous les enfants, dans son coeur, et il a pris la ferme résolution d'en faire des chrétiens.

Besoin de soutien

Mais alors un sentiment, non pas de découragement, mais d'épouvante, a envahi son âme: le maître s'est senti inégal à l'immensité de sa tâche. L'union, qui fait la force, pare à cette insuffisance. L'union des maîtres crée avant tout une force morale. Qu'on se représente l'état d'un instituteur, d'une institutrice qui, perdus dans leur isolement, ne rencontrent dans leur entourage aucun soutien, aucune compréhension, parfois même aucune sympathie, et l'on appréciera l'utilité de l'union des maîtres.

L'Association italienne des instituteurs catholiques a pour but de donner à ses membres une parfaite formation et de leur procurer les moyens d'accomplir le mieux possible leur pénible, mais grande et noble mission.

Esprit

Ce qui importe dans cette formation, ce sont moins les connaissances et les méthodes que l'esprit. Quiconque veut faire triompher une cause, bonne ou mauvaise, vitale ou futile, sait qu'il doit communiquer son esprit à tous ses partisans. Le progrès de la formation personnelle, intime, mais aussi complète que possible, tel est le premier but de l'Association.

Education surnaturelle

L'éducation ne peut être vraiment saine et féconde si elle s'enferme dans le domaine de la simple honnêteté naturelle; l'idéal du maître sera donc surnaturel. Il s'ensuit que sa vie privée, tout comme son activité professionnelle, doit être surnaturelle dans toute sa plénitude, pour qu'il puisse communiquer sa foi aux âmes qui lui sont confiées. Exquise beauté de la profession d'instituteurs, d'institutrices, qui, dès le matin, se sont remplis de Dieu par la prière, la méditation, qui se sont nourris de la chair de l'Agneau immaculé et qui s'en vont ainsi, ardents et rayonnants, prendre en main les intelligences et les coeurs des petits baptisés, auxquels ils communiquent paternellement, maternellement, leurs richesses spirituelles!

Formation requise

La formation de l'instituteur doit être complète. Il est donc opportun, voire indispensable, que leur valeur pédagogique, précisément parce qu'ils tendent à la perfection dans l'ordre surnaturel, soit éminente et suréminente, et que dans l'évolution incessante des idées et des institutions ils se tiennent toujours **à la page.**

Il y a plus. Les instituteurs doivent exiger leur place au soleil et les moyens de s'y maintenir; ils doivent défendre, soutenir, revendiquer leurs droits de maîtres catholiques et la possibilité de remplir leurs obligations. Individuellement, ils ne peuvent atteindre ces buts, c'est évident; ils doivent donc agir par le moyen de leur Association.

Syndicat

Cette société vise enfin à assurer aux instituteurs et aux institutrices des conditions de vie conformes aux besoins et à la dignité de leurs fonctions. Plus d'une fois déjà, le Souverain Pontife a parlé du Syndicat unique, auquel, en Italie, ont adhéré les catholiques, et des conditions de leur appartenance à cette institution. Membres du Syndicat, les catholiques ne se contenteront pas de se laisser porter passivement par le courant qui de nos jours conglomère toute activité professionnelle et sociale. Ils ont le devoir d'acquérir la compétence professionnelle, qui, dans le Syndicat, leur permet de dire une juste parole dans toutes les questions, de faire valoir leur influence pour la défense des principes religieux et moraux, de collaborer loyalement avec leurs collègues en tout ce qui est bon, et, sur les autres points, de les amener à une compréhension plus chrétienne de la vocation de maître non moins que des intérêts communs de leur classe.

G. H.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 617.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberte et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man

Notes de la semaine

Mgr Pocock et le rapport du Dr Hincks

Dans la "**Liberté et Le Patriote**" de la semaine dernière, nous avons dénoncé comme immorale une recommandation du Dr Hincks de Toronto, qui conseille la stérilisation des faibles d'esprit. Son Excellence Mgr P.-F. Pocock, évêque du diocèse de Saskatoon, s'élève contre cette suggestion qu'il appelle "vraiment déplorable". Il est regrettable, dit Son Excellence, que le rapport fait par le Docteur Hincks au gouvernement de la Saskatchewan et décrit par le "Star Phoenix" comme un mémoire par ailleurs assez bien conçu sur la façon de traiter les maladies mentales dans la Saskatchewan, ait été gâté par une recommandation de stériliser les faibles d'esprit.

"Il est quelque peu surprenant d'entendre prôner la stérilisation eugénique aujourd'hui même, quand la défunte Allemagne nazie est blâmée sévèrement, mais justement, pour avoir usurpé au nom de l'eugénisme des pouvoirs illégaux sur les corps de citoyens innocents.

"L'intégrité du corps humain, comme la vie elle-même, est un dépôt sacré dont Dieu seul est le maître. L'Etat ne peut pas plus mutiler insensiblement d'innocentes victimes, qu'il n'a le droit de les livrer aux insensibles tortures de la chambre de mort, pour la même raison.

"Si jamais l'on soulève cette question, j'ai le ferme espoir que le droit jugement de l'ensemble de la population de la Saskatchewan saura défendre les droits inviolables des faibles d'esprit."

La suggestion du Dr Hincks soulève une vigoureuse controverse. Les personnes qui ont une juste notion de la morale protestent fermement contre une méthode de sélection de la race qui est plus à sa place chez les éleveurs d'animaux domestiques.

Le Dr J.-N. Haldeman, président de la "Saskatchewan Social Credit League", écrit ce qui suit dans une lettre au rédacteur du "Herald" de Prince-Albert: La stérilisation des faibles d'esprit est de nouveau à l'affiche. Il est très significatif de constater que les socialistes et les gens à tendances socialisantes soient les plus fervents avocats de cette méthode. Il est évident que les individus, qui deviennent une menace pour les autres, doivent être soumis à certaines restrictions sociales. Néanmoins, la stérilisation est une violation de la sainteté de l'individu. C'est le premier pas dans l'abaissement de l'être humain au rang du bétail.

"Les socialistes sont très ardents à dicter autocratiquement et arbitrairement ce qui est bon pour les autres. Le premier pas fait, qui décidera de la condition mentale des individus? Un autre pas, et l'on décidera que l'opposition politique est faible d'esprit, mentalement inapte, comme cela s'est produit en Allemagne. Cette idée peut sembler amusante en Saskatchewan; plusieurs personnes en Allemagne s'amusaient aussi de cette idée, mais quelques années plus tard ils étaient des individus très dociles. Nous proposons que le présent gouvernement socialiste, avant de considérer trop sérieusement cette matière, fasse une expérience convenable par exemple en soumettant un nombre de ses chefs et de ses aviseurs à l'opération pour voir quelle amélioration elle produira dans leur orientation sociale, avant d'imposer cette mesure par la force à d'autres personnes..."

Cette lettre est un peu rude dans l'expression des idées. Elle témoigne évidemment de l'indignation de son auteur. Sans doute la méthode suggérée par le Dr Hincks est une humiliation pour les gens de la Saskatchewan. Ce n'était pas la peine de venir de l'Ontario pour donner semblable conseil au gouvernement de la Saskatchewan.

Résultats de la médecine socialisée

Depuis quelques années, il se poursuit une campagne assez active en faveur de la socialisation de la médecine en Saskatchewan, dans le but, affirment les promoteurs, d'améliorer les services médicaux et d'hospitalisation, et de permettre à un plus grand nombre de patients l'accès gratuit auprès des médecins et dans les hôpitaux.

Voici, à ce propos, le témoignage de spécialistes qui ont vu à l'oeuvre le système de traitement gratuit, défrayé par les taxes des contribuables, en Nouvelle-Zélande. Un communiqué de Wellington, N.Z., publié dans le "Christian Science Monitor", expose l'opinion du Dr G.-M. Smith, surintendant de l'hôpital public de Hokianga au sujet du nouveau système. Le Dr Smith déclare que les premiers résultats du système sont les suivants: seulement vingt-cinq pour cent des patients, qui consultent les docteurs, sont en mesure de bénéficier de leurs conseils; les médecins envoient deux fois plus de patients à l'hôpital depuis l'hospitalisation gratuite; les gens contractent l'habitude d'avaler des élixirs merveilleux ou des remèdes secrets sans valeur. "L'association médicale et les politiciens ont déjà fait beaucoup pour déshonorer le nom de la profession médicale à laquelle j'appartiens, dit le Dr Smith et il ajoute: "Pour nous qui achevons notre carrière, il importe peu, mais il importe plus pour les jeunes docteurs. Pour les étudiants en médecine, à tendance matérialiste, le savoir, l'expérience et les qualifications ne comptent plus. Ce qu'il leur faut acquérir c'est la richesse, et j'ai remarqué que tout ce que certains désirent c'est un permis de pratiquer qui les autorise à percevoir sept shillings et six sous..."

Un correspondant du journal susmentionné rapporte les faits suivants qui révèlent que l'association médicale n'est pas sans connaître le "trafiquage" auquel se livrent certains médecins à la faveur du système... Ils recueillent de l'argent sans visiter leurs patients. L'on remarque une inflation dans les revenus des docteurs que l'administration ne peut contrôler. Les médecins ont acquis l'habitude de percevoir des sommes d'argent pour de petits soins médicaux. Une disposition se généralise pour refuser les cas difficiles. L'usage s'introduit de charger le millage pour les docteurs de campagne, qui font ainsi un profit illégal.....

Le Dr Douglas Robb, chirurgien d'Auckland, a fait la déclaration suivante devant le Comité parlementaire du gouvernement local: "Il est vrai que les services médicaux, d'une façon générale, ne sont pas encore organisés tout à fait, déclare le Dr Robb, mais l'on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'ils sont plus coûteux, et qu'ils favorisent les abus et la médiocrité. Ils ont été condamnés en Angleterre et au Canada et les récents émissaires de l'Australie semblent convaincus que leur principale valeur est un exemple de ce qu'il ne faut pas faire". Ce témoignage, reproduit dans l'"Auckland Star", devrait faire réfléchir les promoteurs du système de la socialisation de la médecine. Le gouvernement n'est pas meilleur médecin qu'il n'est bon éducateur. Sa fonction est de pourvoir au bien public dans le domaine de la santé comme dans les autres domaines, mais non pas de supplanter l'individu, la profession. Nous félicitons le gouvernement de son désir d'améliorer la santé publique, mais, dans la réalisation de ce noble désir, il doit respecter les droits des individus, des institutions et de la profession. Sa formule doit reconnaître, stimuler le mérite et les compétences, puis, à la faveur d'une aide financière, en faire bénéficier un plus grand nombre de patients.

J. V.

Pie XI et la stérilisation

Il faut enfin réprouver ce pernicieux usage qui regarde sans doute directement le droit naturel de l'homme à contracter mariage, mais qui se rapporte aussi réellement, d'une certaine façon, au bien de l'enfant. Il en est, en effet, qui, trop préoccupés des fins **eugéniques**, ne se contentent pas de donner des conseils salutaires pour assurer sûrement la santé et la vigueur de l'enfant—ce qui n'est certes pas contraire à la droite raison, —mais qui mettent la fin eugénique au-dessus de toute autre, même d'ordre supérieur, et qui voudraient voir les pouvoirs publics interdire le mariage à tous ceux qui, d'après les règles et les conjectures de leur science, leur paraissent, à raison de l'hérédité, devoir engendrer des enfants défectueux, s'agit-il d'ailleurs de sujets aptes personnellement au mariage. Bien plus, ils veulent que ces hommes soient de par la loi, même malgré eux, privés de cette faculté naturelle par l'intervention médicale; et cela non point pour réclamer des pouvoirs publics une peine sanglante comme châtiment d'un crime, ou pour prévenir des crimes futurs, mais en attribuant aux magistrats une faculté qu'ils n'ont jamais eue et qu'ils ne peuvent avoir légitimement.

Tous ceux qui agissent de la sorte oublient complètement que la famille est plus sainte que l'Etat, et que, surtout, les hommes ne sont pas engendrés pour la terre et pour le temps, mais pour le ciel et l'éternité. Il n'est certes pas permis que des hommes d'ailleurs capables de se marier, dont, après un examen attentif, on conjecture qu'ils n'engendreront que des enfants défectueux, soient inculpés d'une faute grave s'ils contractent mariage, encore que, souvent, le mariage doive leur être déconseillé.

Les magistrats n'ont d'ailleurs aucun droit direct sur les corps de leurs sujets; ils ne peuvent jamais, ni pour raison d'**eugénisme** ni pour aucun autre genre de raison blesser et atteindre directement l'intégrité même du corps, dès lors qu'aucune faute n'a été commise, et qu'il n'y a aucune raison d'infliger une peine sanglante. Saint Thomas d'Aquin enseigne la même chose, lorsque se demandant si les juges humains peuvent infliger du mal à un homme pour prévenir des maux futurs, il le concède pour quelques autres maux, mais il le nie à bon droit et avec raison pour ce qui concerne la lésion du corps: "Jamais, suivant le jugement humain, personne ne doit, sans avoir commis une faute, être puni d'une peine meurtrissante; on ne peut le tuer, ni le mutiler, ni le frapper. (**Sum. Theol.**, IIa-IIae q. cviii, a. 4 ad 2m.)

Au surplus, les individus eux-mêmes n'ont sur les membres de leur propre corps d'autre puissance que celle qui se rapporte à leurs fins naturelles; ils ne peuvent ni les détruire, ni les mutiler, ni se rendre par d'autres moyens inaptes à leurs fonctions naturelles sauf quand il est impossible de pourvoir autrement au bien du corps entier, tel est le ferme enseignement de la doctrine chrétienne, telle est aussi la certitude que fournit la lumière de la raison.

—"Casti Connubii"

Programme des syndicats chrétiens français

PARIS — Le Comité exécutif des Syndicats Français (C.F.T.C.) a décidé de faire connaître officiellement le programme qu'il a adopté lors de la récente conférence nationale aux trois partis, socialiste, communiste et M.R.P., ainsi qu'au général de Gaulle. Le programme comprend des questions comme celle du salaire minimum, la politique familiale, la participation des ouvriers à l'administration et au profit, la réforme de l'entreprise, et la nationalisation.

Les enfants illégitimes sont inclus

MONTREAL — Les enfants illégitimes ont été inclus dans la catégorie des dépendants, sur les nouvelles formules de l'impôt sur le revenu distribuées dans la région de Montréal. Précédemment, les enfants illégitimes n'étaient pas considérés comme dépendants.

Triple jubilé d'or



Un triple jubilé d'or de vie conjugale fut commémoré récemment par les trois soeurs Bork, à Long Beach, Californie, où elles renouvelèrent leur consentement matrimonial durant une messe solennelle qui fut célébrée dans l'église St. Matthew's. La photo du haut fut prise le 28 novembre 1895, après la messe de leur mariage qui eut lieu dans l'église St. Mary's à Dunnington, Indiana. On remarque de gauche à droite, Peter et Loretta Kirsch, de Long Beach, Californie, John et Ida Martin, de Van Nuys, Californie, et John et Lucy Pitstick, de South Charleston, Ohio. La photo du bas montre les mêmes personnes, photographiées de la même façon, cinquante ans plus tard, après la cérémonie qui eut lieu à Long Beach, Californie, le 28 novembre 1945.

Billet du vendredi

Les Canadiens français et la fièvre de l'or

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Né à Kandern, grand duché de Bade, le 23 février 1803, Johann-Augustus Suter émigra aux Etats-Unis en 1834. Il modifia son nom, se fit appeler John-A. Sutter, et en 1839 s'établit en Californie, dans la vallée de la rivière Sacramento. Allemand d'origine mais citoyen suisse, il y fonda la Nouvelle-Helvétie, colonie qui prospéra rapidement. Un Canadien français du nom de Popian, **alcade du village de Taos** (Nouveau-Mexique d'aujourd'hui), fut le premier à lui vanter la côte du Pacifique. Il l'engagea même à y prendre racine. En janvier 1848, Sutter s'associa à James-W. Marshall pour construire un moulin sur la rivière des Américains, à quelque soixante milles à l'est du site de la ville contemporaine de Sacramento. Le 24 du même mois, Marshall découvrait de l'or dans le lit de la rivière. C'était, quelques mois plus tard, la ruée de milliers d'hommes vers les champs aurifères de la Californie. Amenés des quatre coins du monde par des vaisseaux qui mouillaient dans la baie de San-Francisco, y pourrissaient ensuite faute d'équipage, ces aventuriers séjournaient quelque temps dans la ville naissante du même nom, puis se répandaient à l'intérieur des terres. L'or se trouvait partout, sur la rivière Yuba, celles des Américains et des Plumes, dans les moindres ravins et ruisseaux de la chaîne des monts Sierra. La course au précieux métal se devait continuer pendant des années. L'immense majorité des mineurs ne s'enrichit point. Les hommes se volèrent les uns les autres, s'entre-tuèrent pour la possession de précieuses pépites, perdirent au jeu le fruit de leur labeur, dans les tripots de San-Francisco. L'or ruina Marshall et Sutter. Des hordes de risque-tout envahirent le domaine de ce dernier, s'installèrent dans ses dépendances ou les rasèrent, tuèrent ses bestiaux, le chassèrent littéralement de chez lui. Il passa ses dernières années à Washington, essayant en vain d'y obtenir compensation de ses pertes. Il mourut pauvre, en 1880.

★

Les Canadiens français, grands voyageurs et prêts à tous les risques, ne pouvaient résister longtemps à l'appel de l'or, dans un pays même aussi lointain que la Californie. Des centaines et peut-être des milliers d'entre eux partirent pour San-Francisco. La plupart ne parlaient pas même l'anglais. Ils se fondirent là-bas parmi les durs-à-cuire de cinq continents, y trouvèrent plus de misères que de métal brillant. Ils jouèrent comme d'autres, frayèrent avec cette pègre qui dominait partout, vécurent souvent d'expédients et moururent, pour un bon nombre, dans une pauvreté extrême. Les plus heureux furent ceux-là qui, fuyant les gisements aurifères, cherchèrent fortune dans la ville même de San Francisco, dont la population augmentait sans cesse. Ils exercèrent des métiers divers, devinrent boutiquiers ou aubergistes, constructeurs, hommes d'affaires. Ce sont les espoirs et déboires de chercheurs d'or canadiens que raconte Hervé Biron, dans son roman récent: **Poudre d'or. (1)** Ils quittent New-York à l'automne de 1849, à bord d'un mauvais voilier qui naviguera des mois avant de jeter l'ancre près de la Porte d'Or, après avoir côtoyé dans son pourtour entier l'Amérique du Sud, abordé ça et là pour s'approvisionner d'eau potable et de vivres. L'un d'eux devient fou pendant le voyage, et ses compagnons l'enferment dans une cage de fer. Un autre, fils d'un fermier qui veut de l'or pour sauver son père de la faillite, meurt de maladie et d'épuisement dans un campement. Un troisième, musicien, renonce de dépit à l'or natif, fait danser les couples dans les lieux de plaisir de **Barbary Coast**, achète un restaurant et prospère. Un autre enfin, jeune médecin, se décourage d'abord, se ressaisit, exerce sa profession, jusqu'au moment où ses économies lui permettent de s'embarquer pour le pays natal

★

Dommage que l'auteur ait écrit son livre hâtivement, n'ait pas étudié et exploité à fond ses matériaux. Il avait découvert un sujet neuf et de premier ordre, qui se prêtait à tous les développements dramatiques. A une heure unique de l'histoire des Etats-Unis, il pouvait montrer le rôle joué là-bas par les nôtres, dans un décor on ne peut plus haut en couleur. Il lui manqua de l'atmosphère et une information suffisante. On ne conçoit pas d'ailleurs un ouvrage du genre, sans que l'auteur connaisse les lieux où il situe ses personnages. Sans doute la petite histoire et les mémoires pouvaient l'aider à reconstituer les us et coutumes du temps, mais les régions de San-Francisco et de Sacramento ne pouvaient s'évoquer sans des observations sérieuses sur le terrain, comme disent les hommes de sciences. Sauf erreur, Hervé Biron se spécialisa jusqu'ici dans la recherche historique. Son roman s'inspire surtout de deux ouvrages, dont l'un, manuscrit de Philéas Verchères de Boucherville, qui se rendit en Californie en 1849-50. L'auteur suit de trop près ses sources, n'invente pas, ne dramatise pas assez. Son livre manque de chaleur et de vie. Il en consacre d'ailleurs les deux-tiers au voyage entre Montréal et San-Francisco, via New-York. Le véritable sujet, la fièvre de l'or chez les nôtres, se trouve à demi escamoté. L'auteur manque d'abord de métier, de la technique du roman, et il sait imparfaitement sa langue. Par contre, il conduit le récit avec allant et vivacité, il crée sans cesse de l'intérêt, il réussit à tenir en haleine le lecteur. Il ne manque pas de talent, qu'il ne sut pas faire produire. Il avait tout en main pour donner un ouvrage supérieur, et l'on regrette sincèrement qu'il n'y ait pas réussi.

L'ILLETTRE.

Chronique internationale

Contradictions sur l'application de la justice au procès de Nuremberg

Des soldats américains et russes se rendent coupables de crimes odieux. Au moins 2.000.000 de catholiques et de protestants ont été assassinés par la Gestapo

par André LAFLECHE

[Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"]

OTTAWA — Si incroyable que cela puisse paraître, les Canadiens prennent part au procès de Nuremberg. Sir H. Shawcross qui présentait ces jours derniers le réquisitoire de l'Angleterre contre les vingt accusés nazis, l'a fait au nom de tout le Commonwealth britannique! Comme personne, au Canada, n'a opposé à cette déclaration un démenti d'autonomie, l'histoire qui s'écrira à propos de ce procès, fertile en répercussion, mentionnera notre pays comme l'un des responsables des verdicts qui y seront rendus.

Le réquisitoire de sir Hartley Shawcross accusait les chefs nazis d'être coupables personnellement et individuellement de crimes contre la paix, d'être responsables de la rupture de la paix mondiale. Les Etats-Unis ont présenté le premier chef d'accusation: à savoir que les nazis ont conspiré pour livrer une guerre d'agression. Les deux autres accusations sur les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité seront portées conjointement par la Russie et la France.

Le procureur anglais insiste sur le fait que le tribunal n'imposera pas la loi du vainqueur mais que les puissances victorieuses interprétant ainsi le droit existant sont prêtes à accepter le verdict de l'histoire sur le procès en cours.

A notre avis l'Histoire se basera sur d'autres faits que les réquisitoires actuels et elle sera bien embarrassée en face des innombrables contradictions évidentes sur l'application de la justice dans cette deuxième grande guerre mondiale. Comment expliquer, en effet, que les alliés sous prétexte de sauvegarder la liberté de tous les peuples aient déclaré la guerre en 1939 à l'Allemagne parce que celle-ci envahissait la moitié occidentale de la Pologne, alors qu'ils demeuraient en paix avec la Russie qui envahissait la moitié orientale du même pays?

Fait d'histoire assez difficile à juger par les auteurs impartiaux de l'avenir.

Les excès de l'occupation

Le magazine américain **Time** du 12 novembre dernier publiait des lettres de soldats alliés qui révèlent des faits intéressants sur la conduite de certains soldats américains dans les zones occupées. L'un d'entre eux écrivait: "Je ne suis pas un moraliste mais je frémis devant l'absence de la plus élémentaire décence dont font preuve tant de soldats étatsuniens..." Et plus loin: "Pourquoi dans votre numéro du 17 septembre semblez-vous traiter comme de pures déclarations n'ayant pas de sens, les nouvelles de Doméi au sujet de viols, des vols et des assauts commis ici par des Américains? Croyez-moi, elles sont vraies, car je suis en mesure de le savoir".

Les excès de l'occupation continuent également dans la zone berlinoise où les troupes russes se conduisent comme des brutes. Les viols, les massacres, les assassinats sont des faits quotidiens. De telles révélations servent à conduire peu à peu les nations vaincues au désespoir. Ce n'est certes pas de cette façon que sera établie une paix durable. La vengeance n'a jamais servi le vainqueur.

La résistance catholique au nazisme

Le procès de Nuremberg révèle les méfaits du nazisme et pour prouver au monde que chaque Allemand est un criminel de guerre on tait volontairement la résistance héroïque qu'opposèrent au régime hitlérien les catholiques et les protestants d'Allemagne.

Des témoignages cependant apparaissent ici et là. Bientôt les esprits impartiaux sauront à quoi s'en tenir sur les crimes collectifs dont on veut charger les épaules de la nation allemande.

Un officier étatsunien de haut rang, chargé par son pays de faire enquête à ce sujet, vient de déclarer officiellement qu'au moins 2,000,000 de catholiques et de protestants ont été assassinés par la Gestapo pour leur refus de s'incliner devant Hitler. Avant de juger l'Allemagne en bloc il faudrait tout de même mettre dans la balance le sacrifice ultime de ces millions d'êtres qui se sont ouvertement opposés à un régime de tyrannie.

L'après-guerre, la finance et les Etats-Unis

Il semble que les Etats-Unis soient le seul pays en mesure de reconstruire le monde ravagé par la guerre. Des projets de financement international s'élaborent à Washington et ajoutent, aux chiffres effarants dépensés pour la guerre, des sommes astronomiques que les Etats-Unis débourseront pour la reconstruction d'une économie mondiale de paix.

Quelques chiffres provisoires: pour l'U.N.R.R.A.: $1,350,000,000; pour la continuation du prêt-bail au moyen de prêts spéciaux: $4,375,000,000; pour le projet de banque internationale: $9,100,000,000; pour le projet d'un fonds international: $2,750,000,000; pour la banque d'exportation - importation: $3,500,000,000.

Comment les Etats-Unis traverseront-ils cette période transitoire d'une économie de guerre à une paix toute aussi onéreuse? Les grèves sévissent en maints endroits. La vie industrielle tarde à reprendre son cours normal. L'inflation devient une menace imminente.

Les guerres européennes auxquelles prennent part les Etats-Unis ne finiront-elles pas par leur causer un tort considérable ou tout au moins l'ébranlement d'une stabilité économique qui faisait jusqu'ici leur puissance?

Séance du Cercle Molière

Les mercredi et jeudi 5 et 6 décembre ont été pour les amateurs du théâtre français deux soirées exquises dont le compte rendu pourrait se résumer en deux mots: "C'était parfait".

Deux pièces, "L'Homme Blanc", légende languedocienne assez peu connue, et "Le Prétexte", comédie en deux actes, étaient au programme; le contraste était frappant mais les deux avaient en commun une leçon de haute morale.

Tous les acteurs se sont montrés une fois de plus de vrais artistes; diction, gestes étaient parfaits; costumes, décors étaient irréprochables.

Jacques Senez, "L'Homme Blanc", s'est surpassé dans le rôle très difficile à jouer du divin Pèlerin; Henri Bergeron et Mme Houde, tisserand et tisserande, ont joué leur part avec une excellente maîtrise; Léo Rémillard a su assumer toute l'arrogance d'un seigneur d'antan; Pauline Simon et ses "petits", Auguste Calvez, valet du baron, se sont très bien montrés dans leur rôle plus effacé. Un profond silence a prouvé l'émotion intense de tout l'auditoire lorsque l'hôte divin quitta les pauvres tisserands......

"Le Prétexte" a mis en vedette le talent déjà bien connu de Mme Hélène Griveau, Mlles Christiane LeGoff et Raymonde Marchand. Une débutante, Mlle Huguette LaFlèche, faisait une charmante soubrette.

MM. Jacques Senez, Charland Prud'homme, Eugène Ragot ont parfaitement rempli leurs rôles respectifs. Le naturel du jeu de M. E. Ragot a été vraiment remarquable.

"Le Prétexte" ainsi joué a bien démontré la plaie qu'est le divorce!

Devant un tel résultat on ne peut s'empêcher de penser à celle qui, par son sens artistique, son anxiété constante de toujours faire mieux, est l'âme d'une telle entreprise! Que Mme Boutal veuille bien accepter les hommages et les remerciements de tous les admirateurs du théâtre français. Notre reconnaissance va aussi à ceux et à celles qui dans l'ombre des coulisses, inlassablement, se dévouent à l'oeuvre de la propagation du français par le théâtre. Les spectateurs, à moins qu'ils ne soient initiés, ne savent pas tout le travail accompli à l'arrière. Pas moins de quatorze personnes sous l'habile direction de Mlle Gertrude de Kelly et de M. René Dussault, ont travaillé à faire de ces deux pièces un grand succès. Il est facile de concevoir l'énormité du travail dans le changement si rapide des décors; à tous, régisseur, machinistes, costumiers, souffleurs, musiciens, nous adressons l'expression de notre admiration.

Une question vient à l'esprit: pourquoi ne voit-on pas salle comble chaque soir; le Cercle Molière ne mérite-t-il pas l'aide de toute la population française du Manitoba et même de plus loin? On dit qu'au printemps nous aurons une autre surprise. Espérons que chacun se fera un devoir de venir encourager une si belle oeuvre.

"La boîte aux questions"

Combien de personnes,—d'ailleurs une expérience quotidienne le confirme trop souvent malheureusement,—mettent un soin judicieux, voire même ingénieux pour trouver les moyens d'atteindre une fin mauvaise. Soit pour satisfaire des passions déréglées, soit pour s'enrichir à même du bien d'autrui, soit pour parvenir aux honneurs au détriment de la réputation et de l'honneur du prochain, on y met l'attention digne de causes nobles.

De plus, que d'énergies précieuses, que de temps considérable sont mis au service d'une fin purement matérielle. C'est un idéal, qui s'accapare souvent de toute une vie chez ces bonnes gens ne pensant qu'à s'établir une petite fortune, ou à se créer un nom, sans doute par des moyens honnêtes, mais sans se préoccuper ni de Dieu, ni de leur salut.

On qualifiera même de prudentes ces personnes! Est-ce bien de la prudence? Oui et non. Prudence de la chair ou fausse prudence, et prudence purement humaine? Oui. Prudence chrétienne? Certainement non. S. Paul condamne la prudence des premiers comme ennemie de Dieu, en révolte contre sa loi, et ennemie de l'homme qu'elle conduit à la mort éternelle. Quant à la prudence des seconds, elle comporte de réels et graves dangers: prise comme telle, elle se transforme en imprudence pure et simple, parce qu'elle fait oublier l'unique nécessaire d'une vie, qui est de connaître, aimer et servir Dieu en cette vie, et le posséder durant l'éternité.

Agir ainsi ce n'est donc pas agir prudemment.

Par contre le chrétien doit agir sous la motion de cette prudence, qui selon S. Augustin "nous fait discerner les moyens opportuns de tendre vers Dieu, et rejette tout ce qui serait susceptible de nous en détourner", car elle inclinera notre intelligence à choisir en toute circonstance les meilleurs moyens pour atteindre nos fins particulières en les subordonnant à Dieu. Alimentant toute sa lumière aux sources mêmes des maximes évangéliques, s'appuyant sur les principes de la foi qu'elle a sans cesse devant les yeux, éclairée d'un tel flambeau, elle recherche les moyens, et les meilleurs, pour orienter nos actions vers notre fin surnaturelle, c'est-à-dire vers Dieu connu et aimé sur terre et possédé dans le ciel. Elle s'empare de tous les détails et de toutes les circonstances de notre vie: réglant les actions de chacun selon son état de vie, ses pensées pour les empêcher de s'égarer en dehors de Dieu, ses intentions pour éloigner ce qui pourrait en corrompre la pureté, ses affections, ses sentiments, ses désirs pour les rattacher à Dieu, ses actes extérieurs, ses entreprises, toutes ses activités humaines pour les ramener ou les retenir dans la voie qui les relie à Dieu. Bref, elle veut nous tenir éveillés, alertes, perspicaces, prévoyants et dociles pour nous diriger avec justesse à travers l'incertitude des événements, des imprévus.

Je n'entends pas tabler dans tous leurs détails les éléments qui parfont cette vertu. Arrêtons cependant notre considération sur un point seulement. Le rôle de la prudence est de faire dériver des principes de notre foi, des vérités de notre sainte Religion, les vérités particulières, c'est-à-dire les conclusions pratiques selon les circonstances spéciales de notre vie chrétienne. Pour cela, sans doute, faut-il posséder les renseignements et les notions indispensables sur la Religion, sur nos devoirs et obligations personnelles et sociales, de tout ce qui est nécessaire pour mener une vie conforme aux droits de Dieu sur lui, pour faire prudemment une application pratique de ces notions dans les circonstances où le place la divine Providence.

"Les enfants de ce siècle, dit Notre-Seigneur, sont plus prudents que les enfants de la lumière" (S. Luc, 16). Sans doute cette parole signale la prudence de la chair des méchants, mais n'y aurait-il pas là, pour nous qui sommes nés de la Vérité, un stimulant pour secouer cette négligence de nous instruire sur la doctrine chrétienne, afin de nous soumettre de plus en plus à la lumière de la foi qui doit illuminer nos vies, afin de rajuster nos vues myopes sur les maximes évangéliques, en nous pénétrant davantage des enseignements du Christ, la lumière du monde.

Les moyens ne manquent pas pour cela; mis à notre portée, nous n'en profitons pas assez. Aujourd'hui LA LIBERTE ET LE PATRIOTE vous en présente un, chers lecteurs: la boîte aux questions religieuses. Par elle, je me ferai un plaisir de solutionner des questions en matières religieuses que vous lui présenterez.

H. G.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Revenus de la paroisse
Fonds des Oeuvres

On constate une augmentation dans les revenus. On voudrait pouvoir atteindre $500. par dimanche afin de payer les vieilles dettes et faire une petite réserve durant les bonnes années. C'est le temps de payer les dettes alors que les gens ont de l'argent. Le fonds des Oeuvres a aussi augmenté. Encore là il est bon de se faire des réserves, au moins pour le ciel, car Notre-Seigneur nous recommande de nous faire des auxiliaires de nos fonds en faisant largement la charité. C'est à cela, va sans dire, qu'est destiné le fonds des Oeuvres paroissiales. Le Service Social, grâce à l'aide apportée, a fabriqué et distribué, pour les vêtements seulement, plus de 2,000 pièces. On voit par là la somme de bien qui se fait silencieusement — ce qui est encore la meilleure manière de faire le bien.

Baptêmes

Le 22 novembre — Marie-Riverly-Donna, née le 13 novembre, fille de Walter Vernon et de Marie-Louise-Anna Larivière. Parrain, Frédéric Desjarlais; marraine, Mme Joseph Larivière.

Le 25 novembre — Dennis-Douglas-Cornelius, né le 20 octobre, fils d'Alfred Richardson et de Marguerite Van Bleu. Parrain, Alfred Richardson; marraine, Léonie Van Bleu.

Le 25 novembre — Joseph-Emile Gérard, né le 13 novembre, fils de Gérard St-Pierre et d'Alexandrina L'Abbé. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Marion.

Le 2 décembre — Louise-Marie-Jeanne, née le 29 novembre, fille d'Alfred Landry et de Marguerite McArthur. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Turcotte.

Le clergé bavarois et le nazisme

D.N.C. en Allemagne—Les autorités militaires américaines ont fait une enquête sérieuse dans les questionnaires et les registres du clergé de Munich et de la Haute Bavière, pour découvrir que sur 1,132 prêtres dans cette région, 11 seulement pouvaient être regardés comme "douteux politiquement". Ce qui ne monte même pas à un pour cent du nombre. La Haute Bavière fait partie de l'archidiocèse de Munich et Freising, dirigé par le Cardinal Faulhaber.

Radio St-Boniface

M. Louis LEPROHON
directeur-gérant de notre poste

M. Louis Leprohon devient notre premier directeur-gérant. Les directeurs et M. Leprohon ont signé un contrat et M. Leprohon sera au poste à partir du 1er février 1946. Comme on le sait le poste s'ouvrira le 1er avril à moins de circonstances absolument imprévues.

M. Leprohon est dans la trentaine, marié, et père de deux enfants en bas âge. Il viendra ici avec sa famille immédiatement. Le nouveau directeur - gérant de CKSB a plusieurs années d'expérience dans le champ de la radio. Il a été à CKCA à Montréal durant sept années et fut gérant des ventes à ce poste important. C'était là une charge de première importance. M. Leprohon voyait à la préparation et à la publicité des programmes pour "studios-soutiens" tant pour les annonces locales que nationales. Il est donc parfaitement au courant de la routine et a une vaste expérience dans les domaines qui nous sont particulièrement nécessaires, comme la vente, l'administration, le choix du personnel et l'enregistrement. Il a en plus des amitiés précieuses au point de vue radiophonique avec tous les intéressés, à Montréal, New-York et Toronto.

On doit donc se féliciter d'avoir obtenu et retenu les services d'un gérant aussi capable, aussi distingué qu'est M. Leprohon. Nous sommes certains que nos amis apprendront cette bonne nouvelle avec joie. M. Leprohon sera ici vers la fin de janvier pour commencer sa besogne le 1er février.

Mariage

COYLE—DESAUTELS

Le lundi 10 décembre, à 9 heures, fut célébré en la cathédrale de St-Boniface le mariage de Mlle Louise-Anne Desautels avec M. Nicolas-Roland Coyle.

M. l'abbé E. Lavoie, curé, bénit le mariage.

La mariée était accompagnée de son oncle, M. Alexandre Desautels, tandis que M. Hugh J. Coyle servait de témoin à son frère.

M. Maurice Prud'homme touchait l'orgue.

Un prêtre canadien est conférencier à Rome

ROME — Le R. P. Villeneuve, O.M.I., Aviseur ecclésiastique du mouvement jociste canadien, (Jeunesse Ouvrière Catholique), fut le conférencier à la première d'une série d'assemblées sur des sujets d'actualité. Ces assemblées sont sous la direction du Centre d'Information Pro Deo (CIP) à Rome, en collaboration avec l'Institut d'Action Sociale Catholique (ICAS) et l'Association des Ouvriers Catholiques Italiens (ACLI). Le Père Villeneuve assista à la Conférence mondiale de la Jeunesse à Londres et il fut reçu en audience privée par le Pape la veille de l'assemblée. Il parle surtout des activités de la Ligue des Ouvriers Catholiques (L.O.C.) au Canada.

PROCHAIN MARIAGE


Yvette McKenzie


Léon L'Heureux

Mme M.-D. McKenzie, autrefois de Winnipeg et de Toronto, maintenant d'Ottawa, annonce les fiançailles de sa fille, Yvette, avec le lieutenant L.-J. L'Heureux, B.A., B.Sc., fils de M. et Mme N.-J. L'Heureux, de Gravelbourg, Sask.

Grand deuil chez les Soeurs Oblates

Soeur St-Charles, depuis deux ans supérieure locale de la Maison Chapelle de St-Boniface, est décédée lundi matin, le 10 décembre, à l'âge de 63 ans et 2 mois, après 36 ans de vie religieuse.

Malade depuis l'été dernier, sans être réduite cependant à l'inactivité, la regrettée défunte dut subir, vers la mi-novembre, une opération grave à l'hôpital de St-Boniface, et revint à la Maison Mère, au commencement de la semaine passée. Un changement soudain, dans sa condition qui restait encore critique, amena sa fin après trois jours de grandes douleurs.

On peut affirmer sans crainte que sa vocation fut une vocation réellement missionnaire, ainsi qu'elle nous le mentionnait tout récemment. Car c'est à la lecture des faits héroïques des Missionnaires Oblats de l'Ouest canadien,—notamment de Mgr Grandin, de Mgr Pascal et de Mgr Langevin,—que cette jeune fille, née de parents Irlandais aux Etats-Unis, attribue sa vocation et sa venue dans la communauté naissante des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée.

Edith Hennessy demeurait alors à Rochester, N.-Y., quand, en 1908, —elle avait 27 ans,—elle se décida à venir au Canada, et à demander son entrée dans la petite Congrégation que l'illustre Mgr Langevin venait de fonder à St-Boniface même, au début de 1904.

Courageusement et avec générosité toujours, la nouvelle religieuse accepta tous les sacrifices et remplit toutes les charges qu'on lui assigna, avec une fidélité constante, se faisant un devoir, dès le commencement, d'étudier et de parler le français, le mieux qu'elle pouvait.

Le 2 février 1909 et le 18 mars 1911 sont les dates de son noviciat et de sa profession. On signalera probablement, nous le souhaitons du moins, quelques-unes des qualités caractéristiques de cette fervente Oblate qui a joué un rôle assez important dans sa communauté, pour légitimer une sorte d'hommage de piété filiale et d'appréciation sincère par quelqu'une de ses anciennes élèves reconnaissantes.

Les couvents de Fannystelle et de St-Charles, comme les écoles indiennes de St-Philippe et de Fort Alexandre ont profité, avant la Maison Chapelle de St-Boniface, de son talent d'administration sage et de son esprit religieux toujours édifiant comme fidèle servante du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée. Soeur St-Charles fut partout estimée, et par toutes affectionnée, élèves et Soeurs ou autres dirigés, ce qui explique la peine profonde que sa mort vient de causer à toute sa famille religieuse, et à ses connaissances.

La levée du corps fut faite par le R.P. A. Veilleux, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Ste-Famille. Le R.P. A. Bastien, O.M.I., aumônier de la Maison Chapelle, chanta la messe, assisté comme diacre de M. l'abbé L. Primeau, et du R.P. M. Caron, S.J., comme sous-diacre.

Assistaient au choeur: S. Exc. Mgr A. Béliveau, archevêque de St-Boniface, Mgr M. Kessler, vicaire général de Winnipeg, le R.P. L. Mailhot, S.J., recteur du Collège, le R.P. Lucien, supérieur de la Trappe de St-Norbert, les RR.PP. Samaan, S.J., E. Gervais, S.J., J. Sabourin, S.J., MM. les abbés J.-A. Brunet, curé de Fannystelle, D.-A. Beauregard, L.-A. Fortin, S. Gauvin, G. DeRuyck, L. Bédard.

(Communiqué).

Soirée à l'Ecole Provencher

Le vendredi 7 décembre les élèves du grade IX présentèrent une pièce intitulée: "Too many Germans". L'auteur était Louis Pelletier. Les acteurs: R. Gervais, V. Joyal, J. Devigne, B. Pelletier, J. Desautels, C. Lévêque, G. Mousseau, P. Decruyenaere, L. Pelletier, B. Benoît.

Quoique cette pièce fût l'oeuvre d'amateurs, nous pouvions voir qu'il leur fallut plusieurs heures de travail pour la préparer. Elle fut bien appréciée par tous les élèves. Notre choeur de chant sous la direction du R.F. Beaulieu exécuta deux chansons, qui furent chaleureusement applaudies. L'après-midi se termina par un film.

Nous devons remercier nos jeunes acteurs, et particulièrement Louis Pelletier, qui se sont bien dévoués, afin d'amasser des fonds pour notre équipe de "hockey" qui a déjà montré sa force sur la patinoire contre plusieurs adversaires.

Le Pape reçoit des prisonniers italiens de retour de Russie

ROME—Le 15 novembre, le Pape Pie XII recevait en audience 200 Italiens de retour de camps de prisonniers de guerre en Russie. Le Saint-Père parla à chacun deux et écouta leurs histoires. Ils dirent avoir souffert du manque total de secours religieux; même les images saintes qu'ils avaient avec eux leur furent enlevées. Ils dirent aussi que les conditions d'alimentation étaient nulles et que beaucoup de leurs camarades étaient morts de faim. Un des anciens prisonniers montra au Pape un morceau du pain noir qu'on leur donnait au camp.

Jusqu'au milieu de novembre, 8409 Italiens revinrent de Russie. On estime à 19,600 le chiffre total d'Italiens en Russie.

OTTAWA — A la demande de M. John Diefenbaker, conservateur-progressiste de Lake Centre, l'hon. Humphrey Mitchell, ministre du Travail, a déposé un rapport qui révèle que 2,263 recrues en tout ont été condamnées à diverses peines pour avoir fait défaut de répondre à leur appel militaire.

Retraites fermées

Jeunes gens: 14—17 décembre, par M. l'abbé Léo Blais.

Hommes mariés: 17—21 décembre, par R.P. D. Jubinville, O.M.I.

Vacances de Noël.

Ces retraites commencent à 7 h. 30 du soir et se terminent le matin vers 8 heures.

ABOLITION DU COMITE DES FINANCES DE GUERRE

OTTAWA — Le ministre des Finances, M. Ilsley, a annoncé récemment aux Communes l'abolition du Comité national des finances de guerre.

OTTAWA — La dissolution du Comité conjoint de la production et des ressources ainsi que des matériaux bruts a été annoncée par le premier ministre King. Cette dissolution sera en vigueur à compter du 31 décembre.

Activités de la section française de la S. E. P.

Cours de tissage à St-Norbert

Le cours de tissage à St-Norbert s'est terminé la semaine dernière. Samedi et dimanche il y a eu exposition des travaux dans la salle de l'école des garçons où avait lieu le cours. On a pu admirer le nombre et la variété des travaux exposés: les fins tissus, les tapis en chenille, les écharpes, foulards, serviettes, etc. Quatorze dames l'ont suivi, et durant ces quelques semaines elles ont tissé plus de quatre cents verges de tissus. On peut voir par là combien elles ont travaillé, avec quelle ardeur et quel savoir-faire! Nos sincères félicitations. M. l'abbé A. d'Eschambault, président, s'est rendu à St-Norbert pour remercier la population d'avoir si bien répondu à l'appel qui a été fait et d'avoir coopéré si fidèlement.

Art ménager

Le cours de Lourdes se termine cette semaine. Il a duré dix semaines. Comme nous l'avons déjà annoncé il y aura cours à St-Claude après celui de Lourdes.

SEF

Notre revue, dirigée par M. René Dussault, a réapparu. **SEP** est entièrement consacrée aux travaux et oeuvres postscolaires. On y trouvera le résumé de nos activités et des ébauches de projets pour l'avenir. Comme toujours M. Dussault rédige **SEP** avec goût, précision et savoir-faire.

Décès

M. Albert PLOUFFE

M. Albert Plouffe est décédé à l'hôpital Victoria le lundi 3 décembre, à l'âge de 32 ans.

Né à St-Vital, il passa toute sa vie au Manitoba.

Lui survivent: sa mère, Mme E. Plouffe, de 1009, avenue Bond, Fort Garry, quatre frères et deux soeurs.

Le service fut chanté en l'église de Fort Garry le samedi matin 8 décembre, à 10 h. 30, et l'enterrement se fit dans le cimetière de Fort Garry.

M. Coutu dirigeait les obsèques.

* * *

M. Forbin SAVOIE

Le 3 décembre mourait à l'hôpital de Saint-Boniface, M. Forbin Savoie, âgé de 71 ans.

Né à Saint-Cuthbert, P.-Q., il arriva au Manitoba à l'âge de 9 ans. Il fut fermier à Lorette et à Sainte-Anne pendant plus de 20 ans.

Lui survivent cinq frères: Joseph, Frédéric, François, Paul et Arthur, tous de Saint-Boniface; 3 soeurs: Mme Arthur Laurin, Mme Pierre St-Jacques, de St-Boniface, et Mme Alex. Perron, de Ena, Ont.

Les funérailles eurent lieu le jeudi 6 décembre, à la cathédrale de Saint-Boniface. Il fut enterré à Lorette où un Libera fut chanté.

Etaient porteurs ses neveux: Louis, Antonin, Donat et Jules Savoie, Wilfrid Perron et Jean Laurin.

Remerciements

Les familles Savoie, Laurin, St-Jacques et Perron, remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur deuil.

* * *

Mlle Marie MAASSEN

Mlle Marie Maassen est décédée le dimanche 2 décembre à l'Hospice Taché, à l'âge de 90 ans.

Native de Belgique, Mlle Maassen résidait au Canada, à St-Boniface, depuis 35 ans. Elle n'avait pas de parents au Manitoba.

Le service funèbre eut lieu le vendredi matin 7 décembre, à 9 heures, en l'église du Sacré-Coeur (Belge) de St-Boniface.

L'enterrement se fit dans le cimetière de la même paroisse.

* * *

M. Jules THIBERT

Le samedi 8 décembre, M. Jules Thibert, autrefois de Hodgson, Man., est décédé à l'hôpital de Deer Lodge, à l'âge de 41 ans.

M. Thibert naquit à St-François-Xavier, et il passa quatre ans outre-mer, servant dans le régiment des Royal Winnipeg Rifles.

Survivent au défunt: son épouse, sa mère, Mme Pierre Thibert; une fille, quatre frères et deux soeurs.

Les funérailles eurent lieu le jeudi 13 décembre, à Ste-Rose du Lac, Man.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

House On 92nd Street	I
Road To Alcatraz	I
Captain Kidd	I
Dive Bomber	I
Adventures Of Rusty	I
You Came Along	I
It Started With Eve	I
Counter-Attack	II
Colonel Blimp	II
Eve Knew Her Apples	II
Twice Blessed	II
Shadow Of A Doubt	II
Torrid Zone	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Au Conseil de Ville

Une heureuse innovation a été apportée dernièrement au service d'autobus à St-Boniface. Il s'agit de la nouvelle route que parcourt l'autobus Taché-Archibald: via les rues Hamel et Aulneau. Cela constitue pour les citoyens qui demeurent sur ces rues ou tout près, une heureuse amélioration, ont affirmé les échevins lors de l'assemblée du Conseil de ville, lundi dernier.

On demandera maintenant à la Compagnie Winnipeg Electric d'accorder un service d'autobus sur les chemins Dawson et Springfield.

Une lettre avait été adressée au département Postal à Ottawa pour que le service postal d'avant-guerre soit rétabli à St-Boniface. M. Poulain, greffier de la ville, lut aux membres du Conseil la réponse venant d'Ottawa, dans laquelle on donne comme raison de ne pouvoir encore rétablir ce service le fait que plusieurs postillons sont encore dans les forces armées.

La seule soumission pour l'installation d'un égout de 12 pouces sur la rue Aubert et d'un égout de 12 pouces, de même qu'une conduite principale d'eau de 6 pouces sur la rue Edgewood, fut présentée par la Compagnie Nelson Construction. Cette entreprise coûtera $4,648.10, et devra être terminée en juin 1946.

L'échevin Hébert présenta un arrêté municipal stipulant que seuls les blocs et les maisons d'une valeur de non moins de $5,000, terrain non compris, soient construits au sud de la rue Marion, à l'ouest du Chemin Ste-Marie et au nord de la rue Walmer. Le plan devra en plus être approuvé par l'inspecteur des constructions.

Le Conseil a accepté 14 demandes pour lots qui avaient été achetés de la ville, de même que 14 cancellations d'achats de propriétés, cinq transferts de propriétés de la ville à des propriétaires privés.

Vient de paraître

LE CENTENAIRE DE LA CONVERSION DE NEWMAN

par le P. Alexandre DUGRE

Le mois d'octobre 1945 marque le centième anniversaire de la conversion au catholicisme du ministre anglais, John-Henry Newman, qui devait devenir une des gloires de l'Eglise catholique.

Carrière étonnante depuis les années d'enfance jusqu'à celles qu'illustre la pourpre cardinalice, vie remplie de travaux, de nobles aspirations, d'inquiétudes, de recherches, de luttes, de paix dans la conversion, d'incompréhension, d'apostolat fructueux. Plusieurs volumes ont raconté cette carrière. Peu ont le charme de la brève notice que vient d'écrire dans son style pittoresque, ses observations savoureuses et ses applications pratiques le P. Alexandre Dugré, S.J. Cette brochure de 16 pages se lit tout d'un trait, avec le seul regret qu'elle ne soit pas plus longue. 10 sous l'exemplaire au Secrétariat de l'E.S.P., 1962, rue Rachel Est, Montréal. (34).

OTTAWA — On annonce au ministère de l'Intérieur qu'un recensement général de la population française aura lieu le 4 mars 1946.

OSLO — Le prix Nobel de la paix pour 1944 et 1945 a été présenté par procuration à la Croix-Rouge internationale et à M. Cordell Hull, ancien secrétaire d'Etat des Etats-Unis.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Haywood

Depuis bien longtemps, la paroisse de Haywood n'a pas donné de ses nouvelles, mais toujours elle a continué d'aller de l'avant parmi ses soeurs manitobaines. Comptant 143 familles, avec au-delà de 700 âmes, elle peut être fière de sa position et surtout, ce qui compte, de son esprit de coopération qui s'est introduit et qui veut se continuer et demeurer.

Haywood possède une Caisse Populaire qui fonctionne à merveille. Dans le rapport des Caisses fait par la Fédération des Caisses du Manitoba au mois de juin, elle est la cinquième. 210 membres et près de $38,000.00 dollars de capital, cèla montre un peu de son activité.

De plus, il existe aussi une coopérative de fromage qui marche très bien et, libérée de toutes dettes, elle compte donner à ses patrons une ristourne qui va les encourager à continuer leur coopération dans la fabrication du fromage.

Tout ceia, par l'exemple d'un petit groupe qui a semblé avoir la tête dure mais qui comprenait la nécessité de coopérer et "de se mêler de ses affaires mais de s'en mêler", comme le disait si bien Mgr Courchesne de Rimouski. Cet entêtement lui a valu de montrer aujourd'hui une coopérative forte et qui aide grandement à la paroisse. Félicitations aux coopérateurs tenaces; le succès leur est assuré.

On parle de fonder une nouvelle coopérative et cette fois-ci c'est une coopérative d'huile. A l'assemblée du 14 novembre une soixantaine de fermiers étaient présents et tous d'un commun accord votèrent pour la formation de cette nouvelle coopérative. Tout s'annonce bien. Le terrain est acheté et nous avons la conviction qu'elle débutera au mois d'avril prochain. Nous aurons notre charte bientôt et alors on se mettra à l'oeuvre. Nos félicitations aux organisateurs qui montrent beaucoup de désintéressement.

Notre village grossit, malgré la rareté des lots et le prix élevé. Il semble qu'un "Boum" passe dans le moment. A quoi l'attribuer? Est-ce au développement de Haywood durant ces dernières années ou au prix de la guerre? C'est assez difficile de se prononcer... Mais il y a certainement une erreur du premier propriétaire, un M. Edwards, américain, qui lui-même divisa les lots, fit la circonscription de la future paroisse. Cependant son idée était d'en faire un village anglais, mais la divine Providence en a jugé autrement et a voulu dans sa sagesse que ce soient des Français qui peupleraient cette partie de la terre. Aujourd'hui, on trouve de la difficulté à s'y placer et il faudrait que ceux qui détiennent les lots non utilisés, les laissent à ceux qui veulent s'y établir et aussi à un prix raisonnable. Ce "boum" à $1,500 de l'acre est ridicule. Fier de notre Manitoba, mais la terre ne vaut pas si cher ... n'est-ce pas...

Notons aussi que M. Joseph Hébert, sous le nom de 'Hébert et Fils est à se construire un beau magasin. L'ouverture s'est faite le lundi 10 décembre. Nous lui souhaitons tout le succès désiré et nous sommes certains qu'il va donner de l'ampleur à notre chère paroisse.

Nous entendons dire que M. Roland Dubé, notre camionneur, se bâtira ainsi que M. Jean Lecocq, M. Paul Rebiffé et M. Georges-Aimé Tougas. Allons de l'avant et avec de la coopération tout va réussir. Que Saint-Denis, notre cher Patron, protège et donne la prospérité à notre chère paroisse...

Sainte-Agathe

Le dimanche 16 décembre, les élèves du Couvent présenteront un drame très touchant intitulé "Jusqu'au bout!" A cette occasion, on distribuera les prix du concours français aux élèves méritants. Bienvenue à tous nos parents et amis!

Laurier

Le dimanche 9 décembre, les Chevaliers de Colomb offraient aux membres et à leurs épouses un succulent souper aux huîtres. Malgré la température glaciale, presque tous s'y étaient rendus. La soirée fut une véritable réunion de famille. Souper délicieux car il y avait aussi un excellent bouillon au poulet, grâce au dévouement des dames organisatrices, Mmes H. Fradette, J. Nault et R. Bouchard, et de zélés Chevaliers. Notre Grand Chevalier, Herménégilde Fradette, vrai bout en-train, a su nous faire passer une délicieuse soirée. Plusieurs y allèrent de leurs chansons et histoires. Des pianistes inconnus se sont révélés bons accompagnateurs et même "gigueurs".

Nous espérons que l'an prochain nous serons encore plus nombreux. La chose en vaut la peine, car c'est une réminiscence de nos bonnes veillées d'autrefois.

Mlle Marie Delalleau est revenue passer quelque temps chez son père.

Mme Marie Pickening avec son petit garçon est partie rejoindre son mari à Calgary. Mlle Cécile Gamache les accompagne.

Le soldat Marcel Boisvert est en congé pour quelque temps dans sa famille. Il retournera à Vancouver.

Ste-Geneviève

Notre tombola, qui a eu lieu il y a quelques semaines, a été un vrai succès. Les $352.27 qui ont été recueillies ont été le fruit du dévouement de chacun de notre paroisse et de la générosité des amis d'en dehors, qui ont bien voulu répondre aimablement aux demandes qui leur ont été faites.

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont contribué de quelque façon à ce succès. Plusieurs communautés et membres du clergé ont contribué très largement. Nous les remercions tout spécialement.

Notre tombola s'est terminée par le tirage des prix qui ont été gagnés par les personnes suivantes: M. Edouard Baron, de Ste-Geneviève, un complet pour bébé; Mme Antoine Saltel, de Ste-Geneviève, un coussin; M. Auguste Barros, de Ste-Geneviève, un crucifix; Mme Henri Legal, de Ste-Geneviève, un couvre-pieds; Mme Geo. Ross, de Ross, un couvre-pieds; M. Stanley Delaine, de Ste-Geneviève, $5.00; M. Léonard Southier, de Ross, un couvre-pieds ouaté; Mme Donat Descôteaux, de Rosewood, un billet de $2.50; Mlle Juliette Saltel, de Ste-Geneviève, un pyrex; Mme Lucien Legal, un gallon d'eau de rose; M. Jake Curten, un billet de $2.; Mme Emmanuel Gauthier, de Ste-Geneviève, un billet de $2.; et M. Aimé Fiola, de Ste-Geneviève, un coq.

Un merci aussi à toutes les personnes qui nous ont visités à cette occasion.

St-Jean-Baptiste

Fête anniversaire de M. R. Beaudette

Le mercredi 5 décembre, se rassemblaient chez M. Edouard Beaudette, une partie de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants et amis, pour fêter le 90ème anniversaire de naissance de M. Rodolphe Beaudette.

M. Beaudette, malgré ses 90 ans, exécuta des chansons pendant la veillée, accompagné de ses deux fils, Joseph et Aimé. Le vénérable vieillard possédant encore très bonne mémoire nous entretint beaucoup de son jeune temps, lorsque les pionniers arrivèrent ici, à St-Jean-Baptiste, ainsi qu'au Manitoba.

SANDALL

La famille J.-A. Gingras remercie sincèrement les personnes qui ont bien voulu lui aider et lui témoigner de la sympathie à l'occasion de la mort de leur fils, Rodolphe, survenue le 16 novembre. Rodolphe était âgé de 26 ans.

Sainte-Anne-des-Chênes

Baptêmes

Née le 2 novembre, Marie-Louise Vincent, fille de Louis Vincent et de Léona Vandal. Parrain, Louis-Paul Proulx, de St-Boniface; marraine, Alexina Vandal.

Baptisé le 20 novembre, Joseph-Philias-Denis St-Jean, fils d'Emilien St-Jean et de Juliette Tougas. Parrain, Philias Tougas; marraine, Maria Mousseau.

Née le 19 novembre, baptisée le 25, Marie-Irma-Dianne Grouette, fille de Wilfrid Grouette et de Thérèse Nault. Parrain et marraine, M. et Mme René Lépine.

Décès

Marie-Lorraine Perreault, enfant de M. J.-B. Perreault est décédée à l'âge de 2 mois. Elle a été inhumée dans le cimetière paroissial.

En visite

M. Joseph Prairie avec son épouse et leurs deux enfants étaient de passage chez M. Siméon Prairie.

M. Edmond Préfontaine en Floride

St-Pierre — M. Edmond Préfontaine, représentant le comté de Carillon à la Législature provinciale, est parti pour Coral Gables, Floride, où il rendra visite à sa soeur, Mme Denis Renuart. L'un des fils de cette dernière a été tué au combat au Japon vers la fin de la guerre. M. Préfontaine sera absent un mois.

Quel est le gouvernement démocratique en Argentine

OTTAWA—Les agences internationales de nouvelles font depuis assez longtemps mauvaise presse au régime de Juan Domingo Perron. On le traite de fasciste et de dictateur totalitaire. Or S. E. le cardinal Copello, primat d'Argentine, vient de donner des directives aux catholiques argentins à l'occasion des élections qui auront lieu en février prochain.

Le primat d'Argentine engage les catholiques de son pays à ne pas appuyer les partis dont les candidats veulent séparer l'Eglise de l'Etat, abolir l'enseignement religieux dans les écoles publiques et légaliser le divorce. Or il se trouve précisement que ce sont les partis prétendus démocratiques, ceux qui font la lutte au gouvernement Peron, qui veulent établir le laïcisme en République argentine.

"Singing Stars Of Tomorrow"



MLLE ALINE DANSEREAU — MLLE PATRICIA HUARD

Le dimanche après-midi 16 décembre à 4 h. 30, on entendra au programme "Singing Stars of Tomorrow" deux jeunes Canadiennes françaises, que l'on voit ci-dessus. Ce sont **Mlle Aline Dansereau**, de Montréal, P.Q., et **Mlle Patricia Huard**, de Sudbury, Ont.

Mlle Dansereau, âgée de 22 ans, est une mezzo-soprano; Mlle Huard, 23 ans, est mezzo-contralto.

Congrès. . .

(Suite de la première page)

débats y furent tenus dans les deux langues officielles du pays, et la bonne entente y régna constamment.

Quelques-unes des résolutions passées à ce congrès revêtent un caractère d'intérêt général tel que nous croyons bien faire en vous en donnant le texte entier.

Résolution no 3: "(a) Il est résolu que les membres de la Manitoba Social Credit Organization, réunis en congrès, engagent solennellement leur support entier et constant au maintien des droits démocratiques du citoyen canadien, au maintien de l'autonomie réelle de notre Province et à l'adoption d'un drapeau et d'un hymne nationaux.

"(b) Il est résolu, de plus, qu'ils combattront par tous les moyens légitimes toutes les mesures d'enrégimentation qui résultent des pouvoirs dictatoriaux qu'a assumés le gouvernement fédéral sous couvert de nécessité de guerre.

"(c) Il est de plus résolu qu'ils s'engagent à s'efforcer d'arrêter par tous les moyens légitimes possibles:

"toute nouvelle implémentation de pouvoirs centralisés tels que recommandés dans le Rapport Rowell-Sirois.

"la cession au gouvernement fédéral et son usage des pouvoirs arbitraires tels ceux qui sont proposés dans le Bill no 15, sous couleur de mesure d'urgence d'après-guerre.

"la continuation des différentes rations décrétées par le Wartime Prices and Trade Board, ainsi que l'établissement d'autres bureaux qui nous gouvernent selon les décrets arbitraires d'une bureaucratie savante mais NON ELUE, en contradiction flagrante des principes démocratiques qui sont légitimement établis au Canada".

Résolution no 4: "Il est résolu que les membres de la M.S.C.O. réunis en congrès condamnent solennellement la propagande communiste que l'on impose constamment à notre peuple sous diverses formes et sous différents prétextes. Tout particulièrement, cette condamnation s'applique à la sorte de nouvelles que les agences internationales nous donnent concernant l'Union Soviétique et le Régime Communiste, nouvelles insidieuses que la grande presse quotidienne du pays publie largement. Il en résulte une contamination réelle de l'opinion publique et la distortion du jugement populaire. Un coup direct est ainsi frappé contre les vrais patriotes de notre pays aussi bien que contre ceux des autres pays. Au Canada, des hommes tels que le professeur Kerkconnel, aux Etats-Unis, des hommes tels que le Congressman Wolverton, le sénateur Wheeler et l'ambassadeur le Général Hurley deviennent des 'isolationnistes', des fascistes, et des ennemis de la sécurité MONDIALE (**WORLD** security), dès qu'ils élèvent la voix pour avertir du danger, et pour protester".

Résolution no 5: "Il est résolu que les membres de la M.S.C.O. réunis en congrès, condamnent le principe des Grandes Unités Scolaires comme étant contraire au vrai concept de la démocratie, contribuant comme il le fait à priver la personne humaine de ses droits naturels dans le domaine de l'éducation, en centralisant cette fonction d'importance primordiale dans le gouvernement de la province".

Résolution no 7: "Il est résolu que ce congrès de membres de la M.S.C.O. réitère l'intérêt que portent les créditistes à la grande question ouvrière de notre temps, et leur inquiétude pour le bien des travailleurs de l'industrie, comprenant très bien que la justice est depuis longtemps violée par les machinations des puissances financières. Par conséquent, ce congrès engage pleinement le support des créditistes en faveur des ouvriers pour leur obtenir justice, en établissant le juste prix pour toutes marchandises, et non pas seulement en leur procurant une augmentation de gages ou de salaire, ce qui ne veut dire, en fin de compte, qu'une augmentation réelle du coût de la vie. Cette occasion est saisie pour déclarer encore une fois qu'aucune mesure de justice n'est possible sans un changement profond dans la politique fiscale de notre pays. Nous devons nous assurer que les travailleurs de notre pays ont des conditions de travail telles que l'accès à la propriété leur soit possible, de telle sorte qu'ils verront la sécurité économique couronner leurs efforts, avec justice, jaillissant de leur travail honnête et non pas des faveurs d'**un maître de l'impôt** que l'on appelle l'ETAT".

Résolution no 9: "Il est résolu que ce congrès des membres de la M.S.C.O. comprenant très bien la détresse de l'agriculture dans notre province, exprime avec détermination la volonté des créditistes de rétablir par tous les moyens légitimes cette importante fonction de notre vie économique à la place qui lui revient de droit: celle d'industrie première de notre pays. Cette tâche est impossible sous le système orthodoxe de finance, système qui enlève 75% du juste prix que le cultivateur devrait recevoir pour ses produits, et cela sans bénéfice pour personne, et ainsi fait de la classe agricole celle qui est la plus pauvre de notre pays, malgré son labeur constant. La route que nous suivons actuellement mène notre pays et le monde à la famine".

Le Cardinal Faulhaber chez le premier ministre de Bavière

D.N.C., en Allemagne—Le lundi 26 novembre, le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich et de Freising, et le Dr Meiser, évêque luthérien de Bavière, rendaient visite au premier ministre bavarois, le Dr Wilhelm Hoegner. Ce fait dénote une amélioration sensible des relations entre le gouvernement bavarois et les autorités des Eglises catholique et protestante. Après cette visite qui pour lui eut lieu le matin, le cardinal Faulhaber déclara: "Je suis heureux et reconnaissant de ce que le premier ministre ait offert de collaborer avec l'Eglise. Après cet échange de vues personnel, l'Eglise et l'Etat se comprennent bien l'un l'autre". Avant que le cardinal prononce ces mots, le premier ministre disait: "Je considère comme très important que l'Eglise et l'Etat coopèrent étroitement à la reconstruction de notre pays et au relèvement de la moralité publique". Le Dr Meiser, qui alla chez le premier ministre dans l'après-midi de ce même jour déclara: "C'est pour moi une grande satisfaction de pouvoir rencontrer le premier ministre dans cette atmosphère de cordialité, à laquelle nous avons été si peu habitués au cours des douze dernières années. L'Eglise protestante fera tout en son pouvoir pour aider à la deconstruction de la Bavière".

Le Dr Hoezner est un chef social démocrate qui vécut en Suisse pendant presque toute la durée du régime nazi. Quand il succéda à Freidrich Schaeffer comme chef du gouvernement bavarois, certaines déclarations qu'il fit au début, en particulier celles qui touchaient à la question des écoles, soulevèrent beaucoup de mécontentement dans les milieux catholiques.

CARAC — Des observateurs prédisaient que le nouveau gouvernement révolutionnaire confisquera bientôt les derniers restes de l'immense fortune accumulée par le dictateur Juan Vicente Gomez pendant son règne de 27 ans. Gomez est décédé en 1935.

Vient de paraître

MIROIRS DEFORMANTS

par Claude AUBRY

Ceux qui ont lu "La vengeance des hommes de bonne volonté" de monsieur Claude Aubry, un volume publié aux Editions FIDES en 1944, connaissent déjà le talent de cet écrivain de chez nous. Cette première publication a valu à son auteur la réputation d'un conteur des plus agréables.

Aujourdhui, M. Aubry nous revient avec un genre un peu différent. Le conteur, cette fois, se montre satirique dans **MIROIRS DEFORMANTS** également édité chez **FIDES**. La société avec ses travers les plus caractérisés est prise à partie. M. Aubry n'en veut pas aux hommes mais plutôt aux vices et aux mauvais penchants qu'il ne craint pas de décrire avec tout ce qu'ils ont de ridicule et de malsaint. Il se défend toutefois d'être satirique. "N'est-il pas permis de plaisanter sur la vie humaine, écrit-il, empruntant les mots d'Erasme, pourvu que cette plaisanterie ne dégénère pas en rage et en fureur".

M. Aubry ne se laisse pas emporter jusqu'à cette extrémité. Il n'a garde de dépasser la limite qu'il s'est lui-même imposée et il y trouve déjà de quoi brosser des tableaux bien vivants et des mieux réussis.

Ajoutons que le talent et la plume de Claude Aubry donnent à ses peintures un cachet tout à fait personnel. On ne se lassera pas de lire et de relire ces pages où sont mises au grand jour les petites manies des petits et des grands hommes.

Le lecteur se reconnaîtra peut-être dans l'un ou l'autre des personnages de monsieur Aubry. Il ne pourra avoir décrit si magnifiquement tout ce que sa conduite a de peu agréable pour ceux qui partagent son existence. **MIROIRS DEFORMANTS** procurera des heures de repos et de délectations littéraires.

(1) Volume de 208 pages en vente partout et à FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de $1.00. Par la poste: $1.10.

Cours de grain fourni par James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg

Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 3 déc.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51, Fourrage No 3 49½, Sur voie net 51½.

Le mardi 4 déc.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le mercredi 5 déc.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le jeudi 6 déc.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le vendredi 7 déc.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le samedi 8 déc.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 3 déc.—C.W. No 2 64¾, 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 4 déc.—C.W. No 2 64¾, 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 5 déc.—C.W No 2 64¾, rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 6 déc.—C.W. No 2 64¾, 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 7 déc.—C.W. No 2 64¾, rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 8 déc.—C.W. No 2 64¾, rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 3 déc.—C.W. No 2 173½, C.W. No 3 168½, C.W. No 2 rej. 148½, C.W. No 4 163¾, Ergot 143½, Sur voie net 173½.

Le mardi 4 déc.—C.W. No 2 171½, C.W. No 3 166¾, C.W. No 2 rej. 146½, C.W. No 4 160¾, Ergot 141½, Sur voie net 171½.

Le mercredi 5 déc.—C.W. No 2 176½, C.W. No 3 171½, C.W. No 2 rej. 151½, C.W. No 4 165¾, Ergot 146½, Sur voie net 176½.

Le jeudi 6 déc.—C.W. No 2 173, C.W. No 3 168, C.W. No 2 rej. 148, C.W. No 4 162¼, Ergot 143, Sur voie net 173.

Le vendredi 7 déc.—C.W. No 2 174, C.W. No 3 169, C.W. No 2 rej. 149, C.W. No 4 163¼, Ergot 144, Sur voie net 174

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 3 déc.—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le mardi 4 déc.—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le mercredi 5 déc.—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le jeudi 6 déc.—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le vendredi 7 déc.—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le samedi 8 déc.—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 3 déc.—Mai 64¾, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le mardi 4 déc.—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le mercredi 5 déc.—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le jeudi 6 déc.—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le vendredi 7 déc.—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le samedi 8 déc.—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

SEIGLE

Le lundi 3 déc.—Déc. 176½, Mai 177½, Juil. 168½.

Le mardi 4 déc.—Déc. 171½, Mai 172½, Juil. 163½.

Le mercredi 5 déc.—Déc. 176½, Mai 176, Juil. 165½.

Le jeudi 6 déc.—Déc. 173, Mai 173, Juil. 169½.

Le vendredi 7 déc.—Déc. 174, Mai 174¼, Juil. 164.

Le samedi 8 déc.—Déc. 177½, Mai 177½, Juil. 166½.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prud'homme

Mme Eugène Lévesque est allée voir sa mère qui demeure à Maillardville, C.B.

M. Colin Lepage a été réélu maire du village.

Le 25 novembre, nous avons eu un souper au poulet et une soirée de tire. Cette soirée, au profit de l'église, rapporta la somme de $280. et avait été organisée par Mme Fernand Henriet et Mlle Annette Lepage.

M. et Mme Jean Bandet sont partis à Vancouver.

Le 2 décembre, à la salle paroissiale, avait lieu une veillée à l'occasion du départ de M. et Mme D. Brisson, qui s'en vont demeurer à Maillardville, C.B. Une bourse leur fut offerte de la part de leurs parents et amis.

Le soldat Jean Hannotte est revenu dans sa famille après avoir passé trois ans outre-mer.

Mlle Laura Painchaud est de passage chez ses parents, M. et Mme A. Painchaud.

Montmartre

La colonie française du Lac Marguerite vient de perdre un de ses membres par la mort de M. Napoléon Gendron, âgé de 60 ans.

En plus de son épouse, il laisse une fille, Mme Larminaux, et un fils, Omer, du Lac Marguerite.

Les funérailles eurent lieu au Lac Marguerite le 5 décembre, auxquelles assistèrent un nombre considérable de parents et d'amis.

Une assemblée nombreuse de citoyens du district eut lieu le 1er décembre pour considérer la question d'un hôpital à Montmartre.

D'intéressantes discussions eurent lieu et une motion fut passée autorisant le conseil rural et celui du village à continuer les démarches sur la possibilité de former un district et la construction d'un hôpital.

Les "curlers" se sont mis en marche le 7 courant avec 14 équipes et plusieurs membres nouveaux. Il règne un entrain remarquable dans ce sport.

Les dames patronnesses du couvent ont donné avis au public qu'elles organiseront une partie de bridge tous les deux dimanches du mois, dans la salle Beauchemin.

Nos malades: Mme H. Mouly et M. E. Giroux.

M. Emile Bachelu, de Kendall, a été élu conseiller pour cette division, qui est presque toute allemande.

Mlle Cécile Ducharme, de St-Victor, était de passage ici.

M. l'abbé Dominique Dugas, de Maple Creek, a eu l'amabilité de donner une conférence le 5 décembre sur l'organisation des cercles d'étude, devant une centaine d'auditeurs dans la salle du couvent.

M. Arcadius Perron était le président de cette soirée qui prit la tournure d'une réunion de famille.

Nos artistes locaux se firent entendre dans leurs belles chansons et les talents musicaux du couvent donnèrent quelques morceaux d'orchestre.

L'on proposa d'organiser immédiatement des cercles d'étude pour se familiariser avec les problèmes de l'heure présente tels les Coopératives et les Caisses Populaires.

M. l'abbé L. Savoie dans des paroles choisies remercia le conférencier et l'on se mit à table pour faire honneur au goûter fourni par les Révérendes Soeurs du couvent.

Le 8 décembre, à la messe paroissiale de 8 heures, 11 petits enfants du couvent firent leur première communion.

Pour rectifier une erreur glissée dans le courrier précédent, au sujet du Comité des Scouts: M. Léo Girardin remplace M. A.-T. Breton comme président et M. Arcadius Perron devient vice-président.

Baptême

Le 9 décembre — Joseph-Gary-Edward, fils de M. et Mme T. Percival. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Coupal, grands-parents de l'enfant.

Léoville

Une famille estimée vient d'être éprouvée par la mort presque soudaine de Mme Aristide Bruneau (née Marie-Rose Forest) survenue après la messe, le 2 décembre.

Les funérailles eurent lieu le 5 décembre et l'assistance était nombreuse. Nous regrettons la perte de cette bonne chrétienne dans notre paroisse.

Les porteurs étaient: Aimé et René Crossland, Fred Painchaud, J.-B. Gagné, Gérard et Philippe Bruneau.

La croix était portée par Paul Bruneau.

Elle laisse dans le deuil son époux, Aristide Bruneau, ses filles, Mme J.-B. Gagné (Georgette), Lorette et Simonne; ses fils, Roland, Lucien, Denis, Laurin, Marcel, Maurice et René.

Nos plus sincères condoléances à la famille.

Mariages

Le 22 novembre fut célébré le mariage de Mlle Rolande Laverdière avec M. Paul-Emile Lepage. M. Pierre Chalifour servait de témoin à la mariée et M. Zénon Lepage accompagnait son fils.

Après la cérémonie religieuse il y eut réception chez M. Pierre Chalifour et le souper fut servi chez Pierre Polard. Le lendemain les mariés partirent pour un voyage au Lac Pelletier, Sask.

Le 25 octobre eut lieu le mariage de Mlle Gisèle Fréchette avec M. Edgar Laventure. M. Lydias Fréchette et M. Norbert Laventure servaient de témoins. Candide Poulin et Denise Fréchette étaient garçon et fille d'honneur.

Après le mariage, Albert Laventure donna le dîner et le souper fut servi chez M. Norbert Laventure.

Visiteurs

De Debden: Mme Antoine Cyr, Mme Huot, M. et Mme Emile Laitre, M. et Mme Ernest Laitre, Mme Louis labrecque.

De Eldred: M. et Mme Philippe Lepage, Mlle Amélie Brassard.

De Mattes: M. Jules Tisserand, Mlle Claire Bujold.

De Domrémy: Paul, Onil, Thérèse et Rita Casavant.

De Tisdale: Réal Casavant.

Cours d'art domestique

Les cours spéciaux organisés par les gouvernements fédéral et provincial pour la formation des jeunes filles en art domestique, et qui furent interrompus pendant quatre ans, en raison de la guerre, recommenceront durant la première semaine de janvier. Ils se donneront à Vonda, Conquest et Herbert, et comprendront des cours de couture, de tissage, de cuisine, de soins à domicile et d'autres sujets d'art domestique. Les jeunes filles ou les dames, âgées de 16 à 35 ans peuvent y prendre part. Chaque élève doit voir aux frais de ses repas pendant 6 semaines, qui s'élèvent à environ $15.00. Elles peuvent les payer en argent comptant ou en denrées—aucun autre frais n'est exigé.

Les permis de voyage sont accordés aux élèves qui sont acceptées pour ces cours. On peut obtenir les formules de demande du Secrétariat Municipal ou du Département des Travaux Féminins, Université de Saskatchewan, Saskatoon. Les formules de demandes certifiées doivent être envoyées par la poste au Directeur de l'Entraînement des Jeunes, Université de Saskatchewan, Saskatoon, pour le 20 décembre.

C'est là une magnifique occasion de bénéficier d'un cours pratique, donné par des instructeurs compétents,—occasion que vous ne devez pas négliger. Faites votre demande maintenant. D'autres écoles seront ouvertes dans le même but vers le milieu de février. Ne manquez pas de prendre note des noms des endroits choisis pour ces cours.

(Ann.)

Communiqué de l'A.C.F.C.

Journée de l'A.C.F.C.

Montmartre

Conférencier-délégué: M. l'abbé Léon Savoie.

Percepteurs: MM. Octave Thériault, Léo Bilodeau, L. Joubert, Ph. Perron, L.-P. Côté, A.-T. Breton, J.-A. Caron, Eng. Coupal, Martial Beaudin, Jean Perron, R. Labrèche.

$10.00: Mgr J.-A. Thériault.

3.00: Couvent N.-D. de la Croix, A.T. Breton, Louis-Philippe Côté, Ovide Robert.

2.00: Paul Beauchemin, Gabriel DuMerac, Wal. Lavoie, Ph. Ruest, Roméo Chapdelaine, L.-H. Goulet, Willie OShaughnessy, Octave Thériault, Mme M. Cregan, P. Goulet, Philippe Perron, Alphonse-E. Toupin.

1.50: Ernest Rioux.

1.42: W. Poirier.

1.00: M. l'abbé Léon Savoie, Mme P. Ayotte, Aug. Bachelue, Hospice Baulieu, Mme Stéphanie Bellemare, Martial Beaudin, Wil. Beaudin, Léo Bilodeau, Mme Adolphe Breton, Emmanuel Breton, Mlle Cécile Bouchard, J.-A. Boudreau, Arthur Corriveau, Mlle Gilberte Côté, Léo Coupal, Max. Coupal, Omer Coupal, Roland Coupal, Wilfrid Coupal, père, Wilfrid Coupal, fils, Amable Coupal, Eng. Coupal, J.-A. Caron, Jules DeDeker, Maurice DeDeker, Mme N. Ecarnot, Adélard Faubert, Barthélémy Ferraton, Honoré Ferraton, Jean-Baptiste-Ferraton, Jos. Ferraton, Mme Marguerite Ferraton, Régis Ferraton, Gérard Girardin, Léo Girardin, E. Giroux, Mme Ida Giroux, R. Giroux, Paul Glowaski, Jos. Joubert, Armand Labrèche, Jos. Labrèche, Mme H. Lachambre, L. Lachambre, B. Lacoursière, Urgèle Lafontaine, Jos. Langelier, Emile Langlois, Oscar Langlois, Georges Larminaux, Ovila Leclaire, J.-A. Léveillé, J.-R. Léveillé, G.-A. Lévesque, Jos. Lévesque, Henri Loire, Hippolyte Martel, Ph. Martel, Hubert Mouly, Emile Nadeau, Napoléon Nadeau, Léger O'Shaughnessy, Mme Edmond Perras, Mme Emilia Perras, Fred Perras, Hector Perras, Jos. Perras, Mme Katie Perras, Laurent Perras, Marcellin-Perras, Arcadius Perron, Damien Perron, Victor Perron, Fred Rainville, Félicien Rinodeau, Adélard Rioux, Armand Roy, Ernest Thériault, Fred Thériault, Emile Vanhelleputte, Lucien Vertefeuille, Mme Paul Warbeak.

.75: W. Sauvé.

.55: Marc Faubert.

.50: Mme Estelle Bilodeau, Bernard Coolican, Arthur Coupal, Yvon DeDeker, Louis Douin, Mme Aline Ecarnot, Antoine Ecarnot, Lionel Faubert, Mme Alice Fournier, Gérard Giroux, Mme Yvonne Jalbert, Armand Labrèche, Mme R. Larminaux, Mlle Elisabeth Loire, John Perras, Mme Irène Sauvé, Réginal Saûvé, Edouard Tricotaux.

.25: Anonyme.

.30: Mme R. Larminaux.

Total .... $141.27.

Bellegarde

Contribution globale: $100.00

Saint-Louis

$3.00: M. l'abbé G. Carpentier, curé.

2.50: M. Emile Magnin.

2.00: MM. Félix Branger, père, Georges Branger, Auguste Doderai.

1.00: Les Soeurs de la Providence, Mme Eugène Benoit, Noé Bernier, Berchmans Boucher, Joseph Boucher, Jean Boyer, Mme Louis Boyer, Calliste Branger, Gabriel Branger, Joseph Branger, Donatien Branger, Earl Daniel, Jacques Daniel, Emmanuel Daniel, Antoine Daniel, Etienne Doderai, Henri Doderai, Louis Doderai, Emilien Ethier, Aimé Houle, Albert Joubert, Lionel Lefèvre, Alma Légaré, Mme Charles Légaré, J.-E. Lussier, Mme Médéric McDougall, Robert Normand, Hervé Régnier, Octave Régnier, Joseph Soury-Lavergne, Joseph Tessier, père, Joseph Tessier, fils, Hector Tremblay, Auguste Viala.

.60: Joe Barnes.

.50: Frédéric Boucher, père, Alain Boucher, Pierre Boyer, Mme Augustine Cochet, Joseph Doderai, Georges Fauchoux, Victor Forseille, Philippe Hudon, Charles Krack, Patrice Lépine, Alek MacDougall, Henri MacDougall, Charles Nolin, Jean Tessier, J.-K. Wang.

.25: Mme Eugène Boucher, Mme Léona Boucher, John Boyer, Mme Paulin Benoit, Alek Bremner, Hélène Bruce, Alfred Laplante, Ernest Laplante, Henri Royer, Mme S. Marion.

.10: Mme Odilon Ouellette.

Total .... $56.20.

Edam

Conférencier-délégué: M. l'abbé Antonio Coursol.

Percepteurs: Mlles Thérèse Blaquière et Georgette Bellanger.

$5.00: Georges Bellanger, Sévère Blaquière.

2.00: Edmond Bellanger, Denis Gratton, Amédée de Montarnal, Eusèbe Théberge.

1.00: M. l'abbé Ernest Labbé, curé, MM. Germain Bec, Rémi Bec, Frank Belland, Arthur Bellanger, Henri Blaquière, Alphonse Gratton, Wilfrid Gratton, Mme Alcide Hamel, Daniel Maltais, Hugues de Montarnal, Michel Morin, Mlle Alma Odette, Origène Perron, Ovila Turenne.

.50: Mlle Maria Bec.

Total .... $63.50.

Jackfish-Lake

$5.00: M. l'abbé J.-A. Coursol.

1.15: M. Georges Bru.

1.00: Damase Arcand, Alphonse Baillargeon, Mme Alphonse Baillargeon, Paul Baillargeon, Armand Blanchette, Arthur Blanchette, Mme Laurent Blanchette, Ls Blanchette, Clément Bru, Joseph Bru, Henri Bru, Mme Henri Bru, Paul Bru, René Bru, Eudore Cadrain, Edouard Carrière, Joseph-Napoléon Carrière, Yves Cyr, Joseph Dion, Régis Duhaime, Elie Esquirol, Henri Esquirol, Mlle Maria Esquirol, Thomas Ferron, Omer Gagné, Joseph Gervais, Mme Joseph Gervais, Joseph Girard, Mme Amédée Lavigne, Arthur Lavigne, Henri Lavigne, Honoré Lavigne, Mlle Estelle Lépine, Georges L'Heureux, Adrien Morin, Ernest Nolin, Philippe Saint-Amant, Mme Joseph Saint-Amant.

.75: M. Emile Arcand.

.50: M. Raymond Baillargeon, Clément Bru, fils, Denis Esquirol, Edmond Gagné, Edgar Héon, Jean Lavigne, Arthur Nolin, Isidore Nolin, Alban Saint-Amant, Gérard Saint-Amant.

.40: Léon Gagné, Damase Héon.

.35: Mme Joseph Dion.

.30: Dassise Duhaime.

.25: Albert Baillargeon, Eugène Baillargeon, Mlle Thérèse Branger, Mlle Sophie Branger, E. Dion, Léonard Gagné, Emile L'Heureux, Gaston L'Heureux, Médéric L'Heureux, William Nolin, Omer Régnier.

.35: Anonyme.

Total .... $60.45.

Accusé

George Atcheson, jr, est l'un des cinq officiers américains que le major-général Patrick J. Hurley a accusé de saboter la politique étrangère des Etats-Unis. Il est maintenant aviseur politique au général MacArthur.

Un cyclotron est découvert

NEW-YORK — Des avocats hollandais, dit l'agence Aneta, ont découvert un cyclotron de 250 tonnes construit secrètement par les Nazis, à Eindoven, et se sont dit en état de produire des bombes atomiques d'ici un an, si la chose est nécessaire.

Dollard

M. et Mme Armand Sicotte ont passé quelques jours à Régina.

Mme Lucien Billard est partie avec son fils voir ses parents à Victoria, C.B.

M. et Mme G. Sicotte, de Shaunavon, ont passé quelques jours chez leurs fils, Armand.

Coderre

Va-et-vient

M. le curé Vachon a fait un voyage d'affaires à Régina au cours de la semaine.

MM. E.-B Coderre et Joseph Arguin, de Courval, sont revenus enchantés d'une partie de chasse dans le nord de la province aux alentours de Duck Lake.

M. et Mme Albert Parent, accompagnés de leur fils, Edouard, ont passé la journée de dimanche avec leurs parents, M. et Mme J.-B. Gaucher. Ceux-ci nous ont quittés jeudi pour New Westminster, C.B., où ils passeront l'hiver avec M. et Mme Willie Gaucher, autrefois de cette paroisse.

M. Gilbert Gaucher a pris la gérance de la salle des billards pour l'hiver.

Grâce à la générosité du major Lionel Coderre qui fournit gratuitement sa machine et la lumière, des vues éducationnelles auront lieu le deuxième mercredi de chaque mois. C'est une aubaine pour nos jeunes qui tiennent à assurer le major Coderre de leur vive reconnaissance.

M. et Mme John Wilton, accompagnés de leur fille, Mona, ont fait un voyage d'affaires à Moose Jaw cette semaine.

Willow-Bunch

Diner aux fèves

Le dimanche 9 décembre, les Chevaliers de Colomb offrirent un succulent dîner aux fèves au profit de la Radio-Ouest-Française.

Les dames suivantes prêtèrent main-forte: Mmes A. Therrien, W. Benoît, J. Desautels, A. Rainville, Euclide Bruneau.

Les Chevaliers suivants préparèrent la salle, les tables, et servirent les fèves toutes fumantes: MM. Emile Champagne, Gérard Rodrigue, Léonard Bourdages, Albert Roy, Jos. Gareau, Gérard, Marcel et Jos. Lavallée.

Merci à tous, particulièrement à M. Wilfrid Benoît qui était partout et qui en plus nous a fait déguster les fèves au son de beaux chants canadiens sur disques, et à M. Sylvio Grégoire qui a mis son four à notre disposition.

Merci également à tous ceux qui ont apporté soit du lard, de la crème, du beurre ou du sucre. En ce temps de rationnement ce sont des item appréciables.

Parmi nous

Mlles Aline et Hélène Champigny sont revenues de Montréal.

M. Léo Roy est revenu de Québec.

En Colombie

Mme H.-A. Balthazar et Hector sont en Colombie chez des parents et amis.

Cinéma

"Can't Help Singing" — II — adultes.

"Brazil" — I — Pour tous.

Congrès régional de l'A.C.F.C.

Le dimanche 9 décembre, les comités paroissiaux de l'A.C.F.C. de St-Victor et Montcalm (Assiniboia) et Willow-Bunch se réunirent au vieux presbytère, pour discuter sur des sujets nationaux et religieux. Lisieux, invité aussi, fut empêché d'y assister par la neige qui a rendu les chemins impassables.

Nous avions aussi le bonheur d'avoir à cette importante réunion des invités de Gravelbourg: le R.P. A. Joyal, O.M.I., visiteur des écoles, le R.P. W. Piédalue, O.M.I., professeur de Philosophie au Collège, M. S.-M. Bonneau, président de l'A.C.F.C., et M. Joseph Doutre.

Les délégués de St-Victor furent: MM. Laurent Collin, Paul Nadeau, Gaston Beaudry, Mlles Claire Lalonde, Cécile Ducharme.

D'Assiniboia: MM. Em. Guégan, René Leduc, Lucien Leduc, Emile LeTilly et Mlle Anne-Marie Le Ruyet.

Voici le programme général de la journée:

Congrès des Cercles paroissiaux de l'A.C.F.C. Le 9 décembre 1945, à Willow-Bunch.

Cercles: de Lisieux, St-Victor, Montcalm (Assiniboia) et Willow-Bunch.

Programme

I—Messe à 10 h. 30. Prédicateur spécial: le R.P. A. Joyal, O.M.I.

II—Diner aux fèves à la salle St-Jean-Baptiste. Profits: R.O.F.

III—Réunion à 2 heures; Rapports des Cercles; Mot du président; Discussions: Elections annuelles; Journée de l'A.C.F.C.; Examens de français; R.O.F.; Journaux français et catholiques; Grandes Unités Scolaires; etc...., Résolutions... Initiatives désirables: Encourager: le parler français, l'étude du français, la lecture du français par: prix, concours, débats, local de lecture, etc...; Organiser vie française: soirées, séances, chants canadiens mimés, cercles d'étude, etc...; Fêter: la Ste-Catherine, la Dollard, le Mardi Gras, la St-Jean-Baptiste, etc...

IV—Vues animées et conférence par le R.P. W. Piédalue.

Gravelbourg

Le dimanche 2 décembre, nous avions le plaisir d'entendre le R.P. A. Joyal, à la salle du couvent. Après nous avoir montré des vues très intéressantes, il nous parla de notre belle langue, de la nécessité de la parler et de la conserver. Pendant les jours suivants, le R.P. Joyal visita les classes du couvent.

M. G. Levac se fractura deux côtes quand son camion se renversa dans le fossé, sur la route numéro 2, à dix milles de Ardill. M. C. Fortin, qui accompagnait M. Levac, souffre d'une épaule disloquée. Les deux hommes étaient en route pour Moose Jaw avec une charge de bestiaux.

Gravelbourg est fier d'apprendre que l'officier d'aviation André Nobert, fils de M. et Mme J.-A. Nobert, a été décoré de la "Distinguished Flying Cross". Il était navigateur, et prit part à plusieurs missions de bombardement en Allemagne. En Angleterre, il servit comme instructeur. L'officier Nobert naquit à Gravelbourg et fit ses études au Jardin de l'Enfance et au Collège Mathieu.

M. et Mme O. Pellerin sont de retour de leur voyage dans la province de Québec.

M. et Mme W. Matte et leur fils Arthur, de Estevan, ont passé quelques jours en visite chez les familles Matte, Seguin et Brazziel.

Le R.P. Moquin, curé de Meyronne, était de passage à Gravelbourg la semaine dernière.

MM. Léonard et Rosario Morin, médecins militaires, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme A. Morin.

Mme M. Gravel, de Constance, fit une courte visite chez M. et Mme Guy Gravel.

Lebret

M. et Mme L. Lemire sont allés visiter leurs parents de Scout Lake et Gravelbourg durant la première semaine de décembre.

Mlles Alice Bourret et Bérénice Fay ont accompagné leurs frères au banquet donné à Régina pour la 14ème F.D.R.C.F.

Nos amateurs de gouret et de curling ont tenu une assemblée pour préparer la patinoire qui sera complétée sous peu, si la température le permet.

La dernière partie de bingo, organisée pour liquider la dette de l'église, a eu lieu le dimanche 2 décembre. Les recettes étaient de $116.

Un prêtre aide à mettre fin à la grève

LONDRES — Un jeune prêtre catholique assistait, ainsi qu'un ministre protestant de Liverpool, à la démonstration qui marqua la fin de la grève et le retour au travail de 40,000 débardeurs des divers ports de l'Angleterre. Tous deux prirent place sur l'estrade dans l'immense stadium de football de Liverpool et adressèrent la parole aux 12,000 grévistes présents. Leurs discours furent plus chaleureusement applaudis que ceux de leurs chefs ou que ceux des députés présents à la manifestation.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Lisieux

Baptême

Jeanne-d'Arc-Marie, fille de M. Napoléon Brisebois et de Lucie Deshayes, née le 24 novembre et baptisée le 2 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Deshayes, grands-parents de l'enfant.

Lucille - Marie - Reine - Andrée, fille de M. et Mme Emilien Préfontaine, née le 27 octobre. Parrain et marraine, Bernard et Fernande Préfontaine, frère et soeur de l'enfant.

En l'honneur du mariage de Jules Tessier avec Marie Chorel, qui eut lieu le 12 novembre à Flintof, une soirée fut organisée chez M. Omer Préfontaine, le 23 novembre. De nombreux parents et amis y prirent part.

Le caporal Georges-Emile Préfontaine, fils de M. et Mme Georges Préfontaine, est de retour d'outre-mer.

M. et Mme Léon Isabelle, Thérèse et Jean-Paul Isabelle, Mme Albert Préfontaine, Fernande Préfontaine, Mme Georges Sabourin, sa fille, Irène, et M. Joseph Chrétien se rendirent à Gravelbourg le 25 novembre, où ils assistèrent à la séance des collégiens.

M. Henri Bouvier, son fils, Léopold, et ses filles, Sara et Florence, MM. Georges et Jean Préfontaine, M. et Mme Fridolin Riel se rendirent à Meyronne, le 19 novembre, pour le mariage de Berthe et Albert Bouvier.

M. et Mme Lorenzo Lemire et Mme Fernand Maisonneuve, de Lebret, Sask., sont actuellement en visite chez leurs nombreux parents.

Nos malades

M. Germain Bouvier et Mme Joseph Chrétien à l'hôpital de Gravelbourg.

Abonnements arrivés à expiration

Chaque mois, un bon nombre d'abonnements souscrits un an auparavant arrivent à expiration.

Afin d'éviter tout arrêt d'envoi dans le service du Journal, nous continuons néanmoins d'en adresser quelques numéros aux abonnés qui n'ont pas encore fait le renouvellement de leur abonnement; nous les prions toutefois de bien vouloir accomplir cette petite formalité **dans le plus bref délai possible** après la date d'échéance en nous retournant le **dernier** compte reçu avec le montant de leur réabonnement. Ils s'assureront ainsi la réception ininterrompue du Journal et ils nous éviteront les frais qu'occasionne chaque mois l'envoi des comptes.

Vonda

Va-et-vient

M. Octave Tombu partira bientôt pour passer l'hiver à Victoria.

M. Paul-Emile Lepage, de Léoville, ainsi que sa jeune épouse, étaient de passage chez M. Zénon Lepage.

M. et Mme Célestin Hamoline ainsi que leur fils, Armand, et sa famille nous quittent pour aller demeurer à Zénon Park.

M. et Mme Léon Detillieux, de Domrémy, sont venus passer quelque jours chez M. Victor Detillieux.

M. André Bussière est revenu d'un voyage dans l'Est.

Mme Osias Loiselle ainsi que ses deux filles nous quittent pour aller demeurer en Ontario.

M. Wilfrid Lepage a quitté Vonda pour aller travailler dans les chantiers de Carrot River.

M. Alphonse et Paul Martineau ont également quitté Vonda pour la Colombie Canadienne.

Une nouvelle famille catholique vient de s'ajouter à la paroisse: celle de M. Cayser qui est devenu notre nouveau chef de gare.

Val Marie

Etaient de passage à Swift Current pour affaires la semaine dernière: M. et Mme Ovide Nadeau, Antoine Dunand, Lionel Jeanson, Mme Louis DeMontigny et ses deux garçons.

Mme Emile Paradis est partie pour un voyage dans l'Est en visite chez des parents.

Jos. Bellefeuille et sa fille, Irène, sont revenus de l'Est la semaine dernière.

Rolland Syrenne est de retour du front; il est en visite chez ses parents, M. et Mme Armand Syrenne.

M. et Mme Lucien Clément ainsi que Maurice Laprise sont en voyage à Régina.

M. l'abbé Poulin, curé du Lac Pelletier, était de passage à Val Marie, lundi dernier.

Mlle Lise Lacoursière était en visite chez ses parents à Ponteix, la semaine dernière.

Adélard St-Jean, Théophile Beaulieu et Noël Nadeau sont en voyage à Hearst, Ontario, pour quelques semaines.

M. et Mme Jean Denis, de Shaunavon, sont en visite chez Louis DeMontigny.

Baptemes

Née à M. et Mme Arthur Lemire, une fille (Alice) le 28 novembre et baptisée le lendemain. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Duey.

Né à M. et Mme Eugène Paradis, un fils (Raymond) le 18 novembre et baptisé le 22 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Paradis.

Meyronne

M. Paul Thuot, démobilisé de l'aviation, représentait à Saskatoon la Legion B.E.S.L. 224, au Congrès provincial des Anciens Combattants.

M. et Mme Robert Leduc ainsi que M. et Mme Albert Bouvier sont allés visiter leurs parents et amis à Radville.

M. Raymond Girardin est de retour d'un séjour à La Broquerie, Man., Maple Creek et Lac Pelletier, où il a rendu visite à des parents et amis.

Cadillac

Le 26 novembre eut lieu l'élection municipale du "Lac Pelletier division no 2". MM. Paul Chénard et Marcel Duclos, briguaient les suffrages pour le poste de conseiller. Paul Chénard fut réélu pour la 8ème fois.

Storthoaks

Funérailles

Le 4 décembre eurent lieu les funérailles de Mme Pamphile Gauthier, née Marie-Louise Simard, décédée le 2 décembre, à l'âge de 85 ans, 7 mois et 19 jours. Le service fut chanté par M. le Curé Ferland et l'inhumation eut lieu à St-Maurice de Bellegarde. M. Ernest George conduisait le deuil, et les porteurs étaient: MM. Adélard Chicoine, Vital Raymond, H. Millette, Pat. Carrière, Trefflé Roussel, et Alex. Wolenski. Mme Arthur Chicoine, présidente des Dames d'Autel, et Mme Ernest Dubois firent la quête. Les Dames de Ste-Anne avec leur bannière, accompagnaient la dépouille mortelle jusqu'à sa dernière demeure.

Mme Gauthier naquit à la Petite Rivière St-François, P.Q., le 11 avril 1860. En 1884 elle épousa Pamphile Gauthier, et en juillet 1900 ils vinrent s'établir sur une ferme à St-Maurice de Bellegarde, où résident encore plusieurs de ses enfants et petits-enfants. Depuis quelques années, elle résidait chez son garçon, Ernest, à Storthoaks. Elle eut le bonheur d'avoir près d'elle, depuis quelques mois, sa soeur, Mme Laura Bouchard, venue de Québec au mois d'août dernier. Elle laisse dans le deuil, outre sa soeur, deux fils, Joseph et Ernest, et quatre filles, Mme Henri George (Marie-Anne), Mme M. Blezy (Olive), Mme A. Bourgeois (Albertine) et Mme Nolin (Rosa), ainsi que 43 petits-enfants, et 27 arrière-petits-enfants. Son mari la précéda dans la tombe le 31 décembre 1913.

Sympathies sincères à la famille éprouvée.

Mariage

Le mercredi 28 novembre, à 10 heures a.m., fut célébré le mariage de Mlle Marie-Louise Lapierre, fille de M. et Mme Arthur Lapierre, de cette paroisse, avec M. Léon-Paul Belisle, fils de M. et Mme Mastaï Belisle, de Fertile.

M. le curé Ferland officia. Les témoins étaient les pères des mariés.

Mlle Joyce Darby, de Frys, était fille d'honneur, tandis que M. Ephrem Lapierre, frère de la mariée, agissait comme garçon d'honneur. La mariée était revêtue d'une longue robe en satin et "net" blanc, avec encolure "sweetheart", et voile trois-quart. Elle tenait un bouquet rose, tandis que la fille d'honneur, en longue robe rose, avec coiffure appropriée portait un livre de prières avec ruban blanc.

Après la cérémonie religieuse, le dîner, auquel un grand nombre de parents prirent part, fut servi chez les parents de la mariée. La journée se termina par une soirée à la salle. L'heureux couple est ensuite parti en voyage. A leur retour ils résideront à Fertile.

Va-et-vient

De passage au presbytère, M. le Curé Fortin, de Cantal.

En voyage d'affaires à Winnipeg, Mme Wilfred Lemieux, M. Armand Bourget, M. Wilfred Lemieux.

A Souris, Man., dernièrement M. et Mme Arthur Handfield, et leur petit garçon Roland.

Chez des amis à Mohall, N.D., Mme Willie Toupin.

En promenade chez son fils Adélard, Mme Fortunat Marchand, de Forget.

M. et Mme Camille Beaulieu sont allés à Winnipeg par affaire, et se sont rendus à St-Claude, Man., rendre visite à des parents.

MM. Marcel Chicoine et Fernand Blerot ont assisté au cours agricole, au Lac Kenose, à Carlyle.

Nos malades

Mme Marius Blezy est actuellement à l'hôpital St-Boniface.

Gâteau de fête pour M. Churchill



Les membres de la Chambre des Communes offrirent ce gigantesque gâteau à l'hon. Winston Churchill à l'occasion de son 70e anniversaire de naissance le 30 novembre. Le gâteau avait la forme des Iles Britanniques.

St-Hippolyte

Décès

M. Camille Turenne, pionnier de la paroisse, est décédé à la demeure de son fils, Ovila, le 26 novembre, à l'âge de 90 ans. Il était né à St-Paul l'Ermite, P.Q., endroit qu'il quitta encore bien jeune pour venir s'établir au Manitoba, où il demeura de nombreuses années. En 1908 il dut quitter cette place pourtant si chère à son coeur, pour aller avec toute sa famille et plusieurs colons aider à défricher les plaines de l'Ouest. St-Hippolyte fut l'endroit qu'il choisit et où il vécut depuis donnant à tout son entourage l'exemple d'un bon citoyen. Il avait le culte des traditions de ses ancêtres et sa foi sincère et profonde ne s'est jamais démentie.

Il laisse dans le deuil 9 enfants: Ovila, d'Edam, Sask.; Maria L'Heureux, de St-Hippolyte; Mme J.-B. Lemieux (Joséphine), de Dauphin, Man.; Sr M.-L. Turenne, Soeur Grise de St-Albert, Alta; Joseph, de Butte du Paradis, Sask.; Camille, de South Makwa, Sask.; Edmond, de New-Brunswick, N.B.; Mme Frank Wagner (Elisabeth) de Rouyn, P.Q.; Mme O. Duquette (Mélina), de Debden, Sask.

L'inhumation eut lieu dans le lot de famille à St-Hippolyte.

Une enquête sur la résistance des catholiques

[Suite de la première page]

péri dans les camps de concentration nazistes ont été au nombre de 500,000, tandis que les catholiques et protestants assassinés par la Gestapo atteignent le chiffre de 2,000,000. Cet officier ajoute que le plus grand nombre de ces victimes étaient des catholiques.

Pourquoi cet ordre?

Or, ajoute l'officier, nous étions prêts à coordonner et classer nos statistiques et nos constatations lorsque soudain, à la fin du mois d'août, un ordre venu de haut nous a enjoint d'arrêter immédiatement toutes enquêtes sur le mouvement clandestin allemand et sur la persécution des nazistes contre les deux Eglises. Un nouvel ordre encore plus strict est venu ensuite interdisant de publier quoi que ce soit de ces statistiques et ordonnant de dissoudre immédiatement ce service d'enquête.

Révélation

Les enquêteurs, profondément scandalisés par ces instructions, ont demandé les motifs de cette attitude des autorités, et par une indiscrétion d'un des personnages qui préparaient le procès de Nuremberg, ils ont appris la vraie raison. L'officier continue: "A Nuremberg, on est censé prouver que tous les Allemands et chacun d'entre eux individuellement sont des criminels de guerre et sont en conséquence coupables des crimes nazistes. Pour cela il faut que rien ne soit publié de l'immense mouvement clandestin dirigé contre Hitler et le nazisme. Pour cette raison le monde n'est pas censé connaître la résistance héroïque des protestants comme des catholiques en Allemagne contre leurs persécuteurs. Non, le monde ne doit pas apprendre ni connaître que des centaines de milliers même des millions de courageux et intrépides Allemands ont été enfermés et brutalement assassinés dans des camps de concentration, pour la seule raison qu'ils avaient osé résister au dogme athée du nazisme".

Si de telles accusations ne font pas l'objet d'une enquête officielle, si on fait là-dessus la conspiration du silence, ce n'est vraiment pas la peine de parler de liberté de la presse ni des autres libertés.

La moralité

Ce n'est pas le seul domaine où la propagande se donne libre cours. A Berlin on vient d'annoncer que les quatre puissances occupantes mènent une campagne énergique contre le vice et qu'on arrête ainsi chaque semaine environ 2,500 femmes et jeunes filles de la capitale allemande. La nouvelle ajoute que la moitié des personnes examinées jusqu'à la semaine dernière étaient atteintes de maladies vénériennes, mais que le traitement obligatoire a réduit le traitement à 25%. L'officier médical qui a fait cette déclaration dit qu'il s'agit du plus grand problème moral au monde; il estime qu'il y a à Berlin 250,000 femmes de vertu facile, dont 60,000 classées comme prostituées.

Immoralité des soldats

Or Berlin, zone mixte, est tout de même enclavé dans la zone russe. Nous avons cité il y a quelques jours la lettre d'un soldat étatsunien sur la conduite déplorable de ses camarades. Mais c'est bien autre chose dans la zone soviétique.

Un prêtre qui a quitté Breslau il y a quelques semaines rapporte que dans plusieurs villes de cette région toutes les femmes, même les fillettes de 12 ans et moins, ont été violées pendant des semaines par les soldats russes. Les maladies vénériennes sont répandues dans toute la population, et il n'y avait pas, du moins à la fin d'août, de médicaments pour combattre cette contamination. A Neisse, le jour de la prise de la ville, 182 religieuses ont été violées et des officiers russes ont participé à ces attentats.

La revue anglaise "The Nineteenth Century and After" raconte le récit d'un témoin sur ce qui s'est passé dans la région de Dantzig. Il y a évidemment les vols et dilapidations de toutes sortes. Ce témoin ajoute que dans cette ville où la population est allemande presque toutes les femmes ont été l'objet d'attentats, depuis les vieilles jusqu'aux fillettes de douze ans! Plusieurs ont été violées dix, vingt ou trente fois, et un grand nombre ont contracté des maladies vénériennes. Des garçonnets qui tentaient de protéger leurs mères, ont été abattus. Le principal hôpital de Dantzig a été saccagé et les infirmières et les femmes-médecins ont subi les outrages des soldats.

Campagne de diffamation

Si l'on approche ces documents, on peut croire qu'il s'agit d'une véritable campagne de diffamation. A Nuremberg on veut prouver la culpabilité de toute l'Allemagne et pour cela on cache systématiquement la persécution comme la résistance de millions de catholiques et de protestants; à Berlin on dénonce l'immoralité pour masquer les crimes des soldats soviétiques. Un publiciste demandait récemment si ce n'est pas Hitler qui a gagné la guerre, car tout se passe comme si sa doctrine raciste avait conquis les vainqueurs et inspirait leur politique de vengeance.

Paul SAURIOL.

La souscription en Saskatchewan

D'après les rapports reçus au 30 nov., les résultats de la campagne de souscription s'établissent comme suit dans la poursuite des objectifs paroissiaux

Admiral	25%
Albertville	63
Aldina	78
Alida	$30.00
Arborfield	86
Assiniboia	94
Baldwinton	$10.00
Batoche	91
Battleford	75
Beacon Hill	$5.00
Beauval	100%
Bellegrade	105
Bellevue	119
Biggar	50
Big River et Bodmin	100
Blaine Lake	116
Bonne-Madone et Raynaud	137
Butte-du-Paradis	107
Cabana	20
Cadillac	43
Cantal	5
Carrot River	22
Cochery	85
Cochin	208
Coderre	116
Coronach	$5.00
Courval	128
Crystal Spring	29
Cut Knife	40
Debden	100
Delisle	187
Delmas	165
Denholm	108
Dodsland	50
Dollard	28
Domrémy	135
Duck Lake	72
Dumas	43
Edam	109
Eldersley	51
Fairholme	38
Ferland	66
Fishing Lake	134
Forget	10
Frenchville	48
Gravelbourg	137
Green Lake	$10.00
Gull Lake	103
Hafford	109
Hoey	112
Jackfish Lake	88
Kelvington	90
Lac d'Ours	120
Lac Marguerite	100
Lac Minuit	68
Lac Pelletier	31
Laflèche	61
Laventure	29
Leask	75
Lebret	85
Léoville	25
Lisieux	52
Maidstone	100
Makwa-Sud	24
Maple Creek	$75.00
Marcelin	102%
Marieval	6
Mayfair	$5.00
McKague	11
Meadow Lake	100
Meyronne	165
Mildred	110
Montmartre	102
North Battleford	131
Onion Lake	41
Park Side	$5.00
Périgord	35
Peterson	54
Ponteix	56
Pré Ste-Marie	49
Prince-Albert	78
Prud'homme	235
Qu'Appelle	$25.00
Rabbit Lake	100
Radville	54
Régina	33
Richard	100
Rosetown	50
St-Brieux	290
Ste-Colette	56
St-Denis	260
St-Front	80
St-Hippolyte	99
St-Hubert	90
St-Laurent	50
St-Louis	104
Ste-Marthe	12
St-Philippe	20
St-Victor	130
Saskatoon	44
Sedley	138
Souris Valley	23
Spiritwood	92
Storthoaks	55
Tisdale	150
Titanic Carlton	120
Val Marie	6
Veillardville	74
Victoire	122
Viscount	182
Vonda	275
Wakaw	86
Wauchope	25
White Star	29
Willow-Bunch	88
Wolseley	32
Zénon Park	108

Total des paroisses qui ont fait rapport: 114.

Total des endroits qui ont atteint ou dépassé leur objectif: 42.

Total des endroits qui, durant la dernière semaine, ont ajouté à leurs versements antérieurs: 2.

Pour plus amples détails et toute information, s'adresser au Secrétariat, Vonda, Sask.

En Ontario

Rainy River

Le dimanche 25 novembre, le R.P. L. Mailhot, S.J., recteur du Collège, est venu remplacer M. le Curé, qui était en voyage d'affaires à Port Arthur et à St-Boniface. M. le Curé nous est revenu le 1er décembre.

Mardi soir, 4 décembre, les élèves de l'école séparée nous offraient leur concert de Noël dans la salle de l'école. M. le curé A. Moreau, de Pinewood, et les Religieuses de sa paroisse, assistaient. M. le Curé dit quelques mots appropriés sur l'éducation et le devoir des parents de coopérer à cette oeuvre éminemment importante. Les enfants nous offrirent deux pièces très intéressantes, et les élèves de musique se firent entendre dans plusieurs morceaux qui furent bien rendus. Ce fut une belle soirée bien appréciée de tous. Félicitations à nos dévouées religieuses.

Un grand nombre assistaient à la grand'messe du premier vendredi du mois, et nos enfants commençaient ce jour là un Triduum de messes et de communions pour le "Bouquet Spirituel" du Pape pour Noël.

La fête de l'Immaculée Conception fut célébrée par une grand'messe chantée à 9 heures.

Samedi prochain sera célébré, à 9 heures, le mariage de M. Jack Langstaff avec Mlle E. Kurlan, de Winnipeg.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

L'activité académique se remet en branle et l'Académie française risque une première session de parlement.

Les libéraux poussent un petit homme aux paroles convaincantes et à la moustache sérieuse à présenter le bill de la conscription en temps de paix. Un membre de l'opposition fait vibrer les coeurs; les répliques se poursuivent et les improvisateurs échauffés par l'intérêt du sujet défendent leurs opinions chacun à sa manière; les uns donnent des arguments, d'autres, des constatations de faits et, d'autres encore, des comparaisons aux fables de Lafontaine, tandis que plusieurs autres doivent se limiter à des expressions de figure, au moins jusqu'à la clôture du débat

Maître Bonneau de Gravelbourg assiste et daigne nous parler.

L'académie anglaise tient aussi sa première séance de l'année; et si l'on peut en juger par celle-ci nous aurons une année académique intéressante.

Samedi dernier, c'est la fête patronale de nos dévoués éducateurs, les Pères Oblats. C'était grande joie au collège. La journée commencée par une messe pontificale à la cathédrale se termine par une intéressante séance de vues données par le R. P. Albert Joyal. On remarquait au souper: S. Exc. Mgr J. Lemieux, M. l'abbé S. Morin et le R. P. Lanoue, O.P., et M. Moquin.

Vendredi dernier nous avons pu suivre la rencontre agitée de Gravelbourg et Moose Jaw. L'équipe "Black Cats" de Gravelbourg se compose des joueurs de la ville et du collège. Résultat final de la première partie de la Ligue: Moose Jaw 4, Gravelbourg 2.

Tableau d'honneur

Excellence:

Philosophie: Châtelain Robert, 86; Piché Roland, 86.

Rhétorique: Gareau Jean-Paul, 84; Bérard Jean, 83.

Belles-Lettres: Piché Alain, 84; Piché Paul, 78.

Versification: Riou Gérard, 91; Bourassa Armand, 90.

Syntaxe: Roy Bernard, 94; DeMarguerie Paul, 92.

Els-Latins: Faucher Georges, 89; Roy Robert, 84.

Els-français: Lizée Claude, 89; Parent André, 85.

Robert ROY.

M. E.-C. Gaudette se classe premier

MONTREAL — M. Emile-C. Gaudette, de Montréal, employé des Canadien Industries Limited, a remporté le premier prix du concours littéraire en langue portugaise, organisé à travers tout le Canada par la Ligue panaméricaine du Canada. De nombreux autres jeunes gens des diverses provinces du pays ont pris part à ce concours.

LES MARCHÉS

PRIX DU MARCHE DU MANITOBA

En raison de la grève de nos journaux quotidiens de Winnipeg, il nous est impossible d'obtenir la liste des prix du marché. Nous regrettons ce contretemps.

Nous publions ci-dessous ceux du marché de la Saskatchewan:

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina
10 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Bouvillons au-dessus de 1,050—	
De choix	$11.50—$12.00
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.10—$ 9.00
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.50
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Moyens	$ 8.00—$ 8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Veaux engraissés	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Vaches—	
Bonnes	$ 7.50—$ 8.00
Moyennes	$ 6.00—$ 7.00
Taureaux—	
Bons	$ 7.00—$ 7.50
Ordinaires	$ 6.00—$ 6.75
Vaches et génisses à engraisser	
Bonnes	$ 7.75—$ 8.25
Moyennes	$ 6.00—$ 7.50
Ordinaires	$ 6.00—$ 6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$ 7.00—$ 7.50
Ordinaires	$ 6.00—$ 6.50
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 6.00—$ 7.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$11.50—$12.50
Nourris à l'herbe	$ 6.00—$10.00
Agneaux—	
Bons	$11.00—$11.50
Moutons—	
Pesants	$ 4.50—$ 4.50
Bons	$11.25—$11.75
Pesants	$ 4.00—$ 5.00

CASSE-TÊTE

F ---- Mouvement réglé de la mer vers le rivage à certaines heures.
L ---------- Déplacement d'un os de son articulation.
M ---------- Artisan dont le métier est de ferrer les chevaux.
G ----- Couche de glace qui s'attache aux arbres et aux buissons.
L ------- Grande cuiller pour servir le potage.

Etranges ruines

La terre est loin d'avoir livré tous ses secrets!... Si nous connaissons certaines grandes civilisations disparues, telles que celles des Egyptiens, des Assyriens, des Incas, de Aztèques, nous ignorons tout des peuples du sud-Afrique. Et, pourtant, ces peuples, qui n'ont même pas laissé de noms, étaient relativement très avancés. Les ruines de leurs forteresses, de leurs usines même — car ils avaient des usines où ils raffinaient l'or — sont là pour attester l'avancement de leurs connaissances.

Comment et pourquoi ont-ils disparu? A quelle époque vivaient-ils? Nous l'ignorons.

Parmi les vestiges les plus imposants laissés par ces peuples inconnus se trouvent celles de Mombo, dans la région de Bulawyo, Rhodésie du Sud.

Ces ruines s'étendent sur plusieurs kilomètres carrés. Elles se composent de murailles épaisses, percées de voûtes parfaitement étudiées. L'on y voit des vestiges de véritables "hauts fourneaux" dans lesquels l'or, le cuivre, le fer — qui sont abondants dans la région — étaient raffinés et purifiés.

D'autres ruines révèlent l'existence de forteresses imposantes, qui devaient être entourées de fossés et protégées par des ouvrages d'art.

Certaines de ces forteresses — ou que l'on croit telles — renfermaient des oubliettes profondes, dans lesquelles ont été découverts des squelettes humains, ce qui semble prouver que les anciens peuples de l'Afrique du Sud n'étaient pas meilleurs que nous le sommes!

Au centre de l'agglomération inconnue, se trouvent les ruines d'un vaste monument, que l'on croit être le temple du Soleil, car, sur ses murailles, sont gravés et sculptés certains signes du Zodiaque.

Tout fait croire que des sacrifices humains y étaient accomplis.

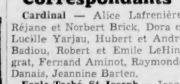
Les mystérieuses ruines de Mombo étaient connues des Arabes il y a déjà plusieurs siècles, mais elles n'avaient déjà plus de nom...

Les premiers navigateurs portugais qui explorèrent le sud de l'Afrique les visitèrent, mais ne purent obtenir aucun renseignement sur leur origine.

Depuis, de nombreux savants ont essayé de déchiffrer certains signes gravés sur les étranges pierres. Ils n'y sont point parvenus...

Tout ce qu'on sait, c'est que les indigènes de la région évitent d'y passer à proximité, car ils croient les étranges ruines hantées par les fantômes...

SAVEZ-VOUS



Q.—En combien de parties est formé un crayon ordinaire?
R.—Trois: la mine de graphite et deux morceaux de bois collés ensemble.

•

Q.—Comment pouvez-vous calculer la distance qui vous sépare d'un éclair?
R.—En comptant le nombre de secondes qui s'écoulent entre l'éclair et le tonnerre, puis, mille pieds à la seconde.

•

Q.—Quelle est la céréale la plus employée dans le monde?
R.—Le riz, puis le blé.

•

Q.—Qu'est-ce que du chlorure de sodium?
R.—Du sel.

•

Q.—Qu'est-ce qui produit l'écume sur les vagues de l'océan?
R.—Le sel qu'il y a dans l'eau de la mer.

Correspondants

Cardinal — Alice Lafrenière, Réjane et Norbert Brick, Dora et Lucille Yarjau, Hubert et André Badiou, Robert et Emile LeHingrat, Fernand Aminot, Raymonde Danais, Jeannine Barten.

Ecole Taché, St-Joseph — Jeannine et Florence Fillion, Jeannine et Raymonde Bérard, Lionel Bérard.

Ste-Anne des Chênes — Diana et Roger Vandale, Jeannette Boulet, Georges Lamoureux, Anita et Denise Sanche, Annette Leclerc, Cécile et Clémence Maurice, Lilianne et Edouard Lavack, Léo-Paul Tétreault, Léon Blanchette, Renald Roque, Gilles Marion, Claire Mondor, Pierrette Champagne, Jocelyne Daigneault, Denise, Céline, Louise, Bernadette, Lucienne et Lionel Tougas.



Si l'avocat porte la robe
C'est pour montrer
Que c'est aux femmes qu'il dérobe
L'art de parler.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Propagande utile

Le gouvernement de Yougoslavie vient de prendre une intéressante initiative.

S'étant avisé que beaucoup de cultivateurs n'étaient pas au courant des méthodes modernes d'exploitation de la terre, il a équipé un train spécial qui se promène à travers la Yougoslavie.

Ce train, composé de plusieurs wagons, transporte des machines agricoles perfectionnées, des semences sélectionnées et aussi une salle de conférences, avec cinéma parlant, installée dans un des wagons.

Le train s'arrête dans les principaux villages où des professeurs d'agronomie enseignent aux paysans à se servir des machines agricoles, à utiliser les engrais, à savoir choisir les graines appropriées au sol qu'ils cultivent. Des séances de cinéma agrémentent ces conférences, lesquelles sont très suivies.

Et l'on assure que, grâce au "train de l'agriculture", les récoltes prochaines, en Yougoslavie, seront plus abondantes et de meilleure qualité...

Qui sait si cette idée mise en pratique chez nous ne rendrait pas d'immenses services aux cultivateurs et au pays?



14 décembre
Roland Delaquis, N.-D. de Lourdes.
Roger Tingueley, N.-D. de des.
Célina Marcoux, Thibaultville.
Clairette Tétreault, Ste-Anne.
Irène Jalbert, Laflèche, Sask.
Fernand Belhumeur, Léoville, Sask.

15 décembre
Salomea Balamatowski, Lorette.
Noël Pilloud, N.-D. de Lourdes. des.
Jeanne d'Arc Boily, La Broquerie.
Donat Sabot, Thibaultville.

16 décembre
Antonio Vielfaure, La Broquerie.
Charles Dedieu, Haywood.

17 décembre
Laurent St-Pierre, Lorette.
Cécile Neault, Ste-Rose.
Edmond Jensen, Thibaultville.
Rita Tougas, Ste-Anne.

18 décembre
Louise Gayet, Ste-Geneviève.
Noëlla Desrosiers, Ste-Anne.
Jeannine Toupin, St-Norbert.
Edmond Boulet, Dunrea.
Patricia Neumann, St-Jean-Baptiste.
Diana Vandall, Ste-Anne.

19 décembre
Louis Fiola, Ste-Geneviève.
Norman Boutang, Vassar.
Simonne Tétrault, St-Norbert.
Rena Thorne, Ste-Claire.
Madeleine St-Hilaire, St-Pierre.
Jean Bosc, N.-D. de Lourdes.
Roger Lalonde, St-Victor, Sask.

20 décembre
Séraphine Bauche, Grande-Clairière.
Lilianne Lanthier, Ste-Anne.
Gérald Landry, St-Boniface.
Lorraine Lebleu, Woodridge.

Le savon de l'Esquimau

Le capitaine d'un navire français qui avait jeté l'ancre devant l'Arkangel, ville bâtie sur les bords de la Dvina, non loin de la mer Glaciale, avait invité un jeune Esquimau à déjeuner à bord. Grand fut l'étonnement de cet habitant du pôle quand il se vit obligé de se servir d'une fourchette pour manger, de découper ses mets avec un couteau et de s'essuyer la bouche après avoir bu. Il avait d'autres habitudes, infiniment plus simples. Néanmoins, et bien que sa physionomie trahît à tout instant son étonnement de voir les hommes dits civilisés s'adonner à tant de manières, il s'appliqua à imiter ses hôtes, et ma foi, l'histoire dit qu'il s'en tira assez bien.

Mais son étonnement ne connut plus de bornes quand le capitaine, une fois le repas fini, l'invita à se laver les mains. Se prêter à des ablutions? Eh! mon Dieu, pourquoi faire? Il regardait ses mains, il regardait le morceau de savon parfumé et de couleur tendre dont on lui conseillait de se servir. Ce savon, à n'en pas douter, éveillait son envie.

— Tu aurais plaisir à le posséder? lui dit le capitaine. Ton désir est facile à satisfaire. Prends-le donc, je te le donne.

Avec une joie d'enfant, l'Esquimau aussitôt s'en saisit, le porta à sa bouche... l'avala tout comme s'il se fût agi d'un délicieux bonbon fondant. Ceci fait, il se frotta le ventre, ce qui était sa manière, à lui, de dire: "Je viens de me régaler: c'était joliment bon!"

Parmi les films en série de l'Office national du Film figurent notamment ceux de la série "En Avant Canada", le "Monde en Action", les "Reportages".

Les Jeunes à la radio

La CBC, de concert avec les Départements d'Education du Manitoba et de la Saskatchewan, irradie le programme "Adventures in Speech" chaque lundi à 11 h. 30 a.m. et 3 h. p.m., pour les élèves des grades intermédiaires.

On voit sur cette photo quelques-uns des jeunes participants à ce programme, aux studios de la CBC à Winnipeg.

Pour et contre le livre

Oui, le livre! le livre! il éclaire le monde,
Il est l'autre soleil du pâle genre humain.
Ecrit sur papurus, écrit sur parchemin,
Il affranchit l'esprit de l'ignorance immonde.

C'est le mal qu'il renverse et c'est le bien qu'il fonde,
Il apprend par hier ce que sera demain.
Dans sa carrière obscure et cependant féconde,
L'humanité s'avance un volume à la main.

Oui le livre, le livre, il assure l'empire
De tous les droits sacrés niés par les Tarquins.
Il soustrait l'indigent au joug des publicains.

C'est bien là mon avis.—S'il faut pourtant tout dire,
Je sais bien des savants qui sont des purs coquins
Et de fort braves gens qui ne savent pas lire!

Joseph AUTRAN

"Le Crucifix" de Lamartine

Cette touchante élégie a été suggérée au poète Lamartine par un crucifix, dernier souvenir d'une personne qui lui était chère: sa mère probablement! Il a recueilli ce "symbole deux fois saint", de la main mourante de sa mère; il est encore tiède de son dernier soupir.

L'auteur rend en des termes émouvants ses propres émotions aux souvenirs que ce crucifix lui rappelle: il revoit sa mère dans la chambre mortuaire. "Les flambeaux jetaient une dernière flamme, le prêtre murmurait les chants de la mort, le vent caressait sa tête échevelée, un bras pendait de la funèbre couche, l'autre se repliait sur le coeur, pour chercher, semblait-il, l'image du Sauveur, les lèvres étaient entr'ouvertes, les paupières demi-affaissées. Et moi (c'est-à-dire l'auteur même) saisi d'une terreur secrète, je n'osais m'approcher de ce reste adoré, le prêtre prenant le crucifix de ses doigts glacés me dit: "Voilà le sauveur, voilà l'espérance".

L'auteur se promet de garder ce "funèbre héritage", d'en faire son confident dans la vie... sa seule consolation à l'heure de sa mort.

Il fait ensuite le souhait suivant:

"Puisse, sur ma funèbre couche, une figure en deuil cueillir sur ma bouche, l'héritage sacré! De celui qui s'éloigne à celui qui demeure passe ainsi tour à tour, ô Crucifix adoré!"

Dans ce morceau, Lamartine, un catholique non-pratiquant, manifeste de bonnes dispositions pour redevenir fervent. Il dévoile lui-même sa nouvelle confiance en Jésus crucifié, la dévotion qu'il aura désormais pour ce même Jésus en croix.

Cette poésie est remarquable par la limpidité, sa suavité, l'harmonie de la forme, par la magie incomparable de la mélodie et du rythme. Je choisis quelques vers que je tiens comme les plus beaux de ce morceau:

"O dernier confident de l'âme qui s'envole,
Viens, reste sur mon coeur, parle encore, et dis-moi
Ce qu'elle te disait quand sa faible parole
N'arrivait plus qu'à toi".

Bien que je trouve ce morceau très édifiant j'y remarque quelques imperfections ou négligences de style, ainsi que quelque inexactitude. L'auteur, au commencement, rappelle Jésus en croix, ensuite il le décrit au jardin de Gethsémani, et revient à Jésus en croix. Mais tout ceci est excusable car Lamartine n'a pas revu ce morceau. Il faut aussi remarquer que les pensées s'épurent et deviennent de plus en plus élevées au cours de la poésie.

Cette lecture m'a beaucoup impressionnée. Elle me fait songer à mes fins dernières, m'inspire une confiance tranquille pour l'heure de la mort. Je vois combien cher un crucifix est à l'âme mourante, je vois qu'il est son seul appui, sa seule consolation, et j'espère qu'à ce suprême moment, je pourrai m'endormir dans son baiser comme la mère de Lamartine.

PASSIFLORE,
grade XII
N.-D. de Lourdes, Man.

Réponses au Casse-tête

Flux.
Luxation.
Maréchal.
Givre.
Louche.

HISTOIRE ANGLAISE

Dernièrement, le capitaine de la petite goélette **Laranda**, d'Apia, apercevait, par une belle nuit où brillait la lune, une bouteille flottant sur l'eau.

Le **Laranda** naviguait à ce moment entre Apia et les Fidji.

Le capitaine Anderson dirigea son navire vers la bouteille qu'il repêcha facilement.

C'était une bouteille épaisse, pareille à celles où l'on met le vin de Champagne. Elle était soigneusement bouchée.

Le capitaine Anderson, non sans peine, l'ouvrit. Elle contenait une feuille de papier avec ces mots: "Je suis une jeune fille qui cherche un fiancé et je laisse à cette bouteille le soin de découvrir mon futur mari".

Miss BYME,
55 Sussex Street à Sydney.

Le capitaine Anderson, qui est célibataire et n'est âgé que de vingt-huit ans, écrivit aussitôt à miss Byme.

La réponse lui revint un mois plus tard:

"Hélas, Monsieur, disait miss Byme, j'ai jeté cette bouteille à la mer il y a bientôt soixante ans!... Aujourd'hui, j'ai les cheveux blancs et ne vais pas tarder à mourir... Je vous remercie quand même de votre aimable lettre!"

Le capitaine Anderson ne répondit pas. Mais, il y a quelques jours, il a reçu une lettre d'un notaire de Sydney l'avisant que miss Byme, qui venait de mourir, lui avait légué toute sa fortune, soit plus de cent mille livres sterling.



Les ongles

Regardez vos ongles... Ils sont sans doute bien polis, bien nets, coupés ronds et courts. Voilà une bonne note pour votre propreté! Dire qu'il y a des enfants qui rongent leurs ongles; pouvez-vous comprendre cela? Quelle habitude affreuse et malsaine! Une habitude qui cependant se corrige à force de volonté et de propreté.

Les ongles n'ont jamais constitué une alimentation pour les écoliers et je ne connais pas d'hygiénistes qui recommandent cet usage. Et lisez pourquoi... La saleté qui se loge sous vos ongles renferme des milliers de microbes, voire même des oeufs et de petits vers appelés oxyures. Or celui qui se ronge les ongles avale ces saletés. Pouah! allez-vous me dire. Mais tout de même il y a encore des écoliers qui dégustent cela lentement. Si vous connaissez quelqu'un qui possède cette mauvaise habitude, dites-lui qu'à force de caractère, de volonté et de persévérance on peut se corriger.

L'HEURE MEDICALE

Marie est souffrante; le médecin est venu, lui a pris le poignet, a tiré sa montre et a compté les pulsations de la petite malade.

Peu de temps après, sa tante vient la voir.

— Eh bien, mignonne, demanda-t-elle, que t'a-t-il fait le docteur?

— Il a regardé l'heure à mon bras, répond Marie.



Cardinal, Man.,
Chère Mère-Grand,
Je viens causer avec vous pour vous donner de mes nouvelles. C'est la première fois que je vous écris cette année. J'ai passé mon grade et je suis dans le grade VIII. M. l'abbé Blais est venu visiter notre école le mois dernier. Il était très content de nos cahiers.

Dimanche soir, le 11 novembre, j'ai été au jubilé du cinquantenaire des Chanoinesses des Cinq Plaies, à Notre-Dame de Lourdes. Les Soeurs avaient exercé un très beau drame sur la vie de Mère Honorine et de ses compagnes qui furent les fondatrices du couvent de Notre-Dame de Lourdes. Le drame était intitulé "La Flamme qui Consume".

Alice LAFRENIERE.

* * *

Cardinal, Man.,
Chère Mère-Grand,
Ce soir j'ai pris un instant pour causer avec vous. J'ai quatre frères et une soeur et ils sont tous en bonne santé. Nous sommes trois qui allons à l'école. Mes deux grands frères, Raymond et Paul, sont partis pour les chantiers. Moi j'ai 13 ans et je suis dans le grade VII. Lucille est dans le grade V. Robert dans le grade III. Et mon petit frère, Edgar, ne va pas à l'école encore. Nous avons eu une belle séance à Notre-Dame de Lourdes pour le cinquantième anniversaire de l'arrivée des Soeurs dans la paroisse. Je n'y suis pas allée mais on m'a dit que c'était très beau. M. l'abbé Blais est venu visiter notre école et nous avons très bien répondu. Je lis toujours le **Coin des Jeunes** dans **La Liberté** et c'est bien intéressant. Je vais vous dire au revoir.

Dora YARJAU.

* * *

Cardinal, Man.,
Chère Mère-Grand,
C'est la première fois que je vous écris. Je vais à l'école de Cardinal. J'ai 7 ans, je suis dans le grade I.

Votre petit-garçon qui vous aime,

Norbert BRICK.

* * *

Cardinal, Man.,
Chère Mère-Grand,
C'est la première fois que je vous écris. J'ai sept ans et je suis dans le grade II. J'aime bien aller à l'école. Je veux faire une maîtresse d'école quand je serai grande. Hier soir, j'ai été à Notre-Dame de Lourdes voir une séance qui était bien jolie.

Au revoir, chère Mère-Grand.
De votre petite-fille,

Jeannine BARTEN.

* * *

St-Joseph, Man.,
Chère Mère-Grand,
C'est avec plaisir que je viens vous donner de mes nouvelles. Surtout de notre classe et de notre paroisse. Mais avant mes nouvelles je voudrais savoir comment est votre santé? C'est à souhaiter qu'elle est très bonne. Pour moi, je suis très bien.

Cette année nous avons un nouveau curé ainsi qu'une nouvelle maîtresse. Ca fera un an au mois de janvier que M. le Curé est ici.

Le mois de mai dernier je fus opérée. Ainsi que ma soeur, Irène, au mois d'août. Elle a été deux semaines à l'hôpital tandis que moi, ce fut juste ruit jours.

Maman a été en ville il y a deux semaines. Dimanche le 25, fête de la Ste-Catherine, nous avons eu une partie de cartes à St-Joseph. La tire fût très bonne, car j'ai aidé à la préparer... Venez nous voir de temps en temps, Mère-Grand. Ca nous ferait plaisir, vous savez!

Raymonde BERARD,
grade VI.

* * *

St-Joseph, Man.,
Chère Mère-Grand,
Comment allez-vous? Quel plaisir pour moi de vous écrire quelques mots. Je pense souvent à vous, vous savez. J'espère que votre santé est très bonne. Pour ma part je suis assez bien. J'espère de ne pas avoir la grippe pour ne pas manquer l'école. J'aime beaucoup à y aller car nous avons une nouvelle maîtresse. Elle s'appelle Mlle Clément.

Je suis à faire ma septième année. J'ai eu 13 ans le 10 octobre. Tous les jours je vais à l'école avec mon petit frère et mes deux petites soeurs. Nous sommes à un mille et demi de l'école.

J'ai un nouveau petit frère. C'est moi qui fut marraine et mon petit frère, Gérald, fut parrain. Nous l'avons appelé Rhéal. J'étais très heureuse d'assister à cette grande cérémonie. Maman arrivera bientôt.

Rhéal naquit le 13 novembre, et il est le treizième de la famille.

Bien chère Mère-Grand, je vais garder des nouvelles pour la prochaine fois.

Jeannine FILLION,
grade VII.

* * *

Ste-Anne, Man.,
Mère-Grand,
Je suis très contente de vous écrire une petite lettre, pour m'informer de vous et vous dire aussi que notre maîtresse a abonné plusieurs de nous aux Hérauts. Je le lis avec goût.

J'aime à lire aussi les petites histoires sur **La Liberté** et les fêtes et aussi les petites lettres.

Je suis dans le grade V et j'ai 10 ans. Ma maîtresse est Soeur Sabourin.

Je vais maintenant vous quitter car il me faut me remettre à l'étude si je veux bien réciter mes leçons demain.

Cécile MAURICE.

* * *

Ste-Anne des Chênes, Man.,
Chère Mère-Grand,
Je suis heureuse de venir vous écrire en ce moment pour vos demander de vos nouvelles et vous donner des miennes. J'espère que vous êtes toujours en bonne santé. J'ai onze ans et je suis dans le grade V.

En classe, j'arrive avec des notes assez hautes. L'année dernière j'ai passé mes concours français, j'ai eu 84%.

Maintenant je vais vous parler du plaisir que j'ai eu. Pendant mes dernières vacances, je suis allée me promener à Oak River chez mon beau-frère et j'ai eu beaucoup de plaisir. Nous sommes demeurés deux jours et de plus nous avons pris un jour et trois heures à nous rendre car nous avons rencontré bien des difficultés. Le retour s'est fait plus rapidement. J'ai tout de même bien joui de ce beau voyage.

Céline TOUGAS

* * *

Ste-Anne, Man.,
Chère Mère-Grand,
Je suis très fière de vous écrire une lettre. Je suis dans le grade V, j'ai 10 ans. Mes compagnes et moi avons une bonne maîtresse qui est fière de nous montrer le français. J'ai une petite compagne mennonite dans ma classe — imaginez qu'elle apprend le catéchisme. Nous aimerions bien qu'elle devienne catholique. Nous sommes 30 élèves de langue française et nous aimons surtout l'étude du catéchisme. Nous serions bien contents si vous veniez visiter notre classe. Nous pourrions alors mieux vous connaître.

Lilianne LAVACK.

* * *

Ste-Anne, Man.,
Chère Mère-Grand,
C'est la première fois que je vous écris. Je suis très bien. J'espère que vous êtes bien, vous aussi. Nous avons eu un petit frère nouveau. Il s'appelle Marcel. Nous serions dix-sept enfants dans notre famille s'il n'y en avait pas trois de mort. J'aime beaucoup le bébé, aussi j'en prends bien soin.

Pierrette CHAMPAGNE.

ETRANGE MAIS REEL
Faits peu connus des catholiques

Par M. J. MURRAY — Service de nouvelles N.C.W.C.

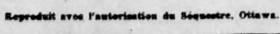


• Il est probable que le fameux livre de Kells fut écrit dans cette petite maison de Kells, Irlande, connue sous le nom de Maison de Saint Colomban.
• L'état catholique de Costa-Rica a six fois plus d'instituteurs (3,000) que de soldats (500).
• Le corps de sainte Agnès est conservée dans ce reliquaire, dans l'église de Montepulciano, Italie, depuis plus de 500 ans et il n'est aucunement atteint par la corruption.
• Le petit Séminaire des Pères Blancs d'Afrique consiste en petites huttes de treillage avec de simples nattes pour lits. Les élèves font leurs propres habits et voient à l'entretien des maisonnettes, de sorte qu'ils ne s'éloignent pas des coutumes des peuples qu'ils auront à évangeliser.

MARISE DUCLAU et sa famille — Un enfant ! — Par McEvoy et Striebel

Mais il parait bien maintenant, ton frère. Je pourrais bien l'aimer moi-même, s'il n'était pas si jeune.
Viens avec moi.
Un enfant, hein !

Le professeur NIMBUS


Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.



Pour Vous, Mesdames

Une défaite

J'avais pourtant bien préparé mon expédition. Plusieurs jours à l'avance, je m'étais tracé un plan de campagne, notant minutieusement les points stratégiques, prévoyant toutes les tactiques ennemies, élaborant une sortie ne pouvant certainement pas être prise en défaut. Malgré cela, je viens de rentrer, fourbue, harassée, ahurie, littéralement épuisée. Cela serait tout de même peu de chose, si j'avais obtenu le trophée convoité. Mais rien, absolument rien. Une dépense d'énergie énorme qui a donné un résultat tout à fait nul. C'est décourageant!

Le but de mon expédition? Un grand magasin. Le mobile? Faire mes achats de Noël. Il est loin de nous, n'est-ce pas, le temps où nous pouvions aller tranquillement d'étalage en étalage, comparant la beauté et la solidité des objets, guidées par des commis empressés, qui savaient nous conseiller dans nos achats et faire valoir les avantages des diverses marchandises. Aujourd'hui, on vous laisse vous débattre dans un fouillis hétéroclite de bibelots, et lorsque vous avez fait un choix, on vous fait attendre sans vergogne pendant vingt ou trente minutes avant de condescendre à prendre votre monnaie et emballer votre achat. Le tout avec un air ennuyé de princesse déchue ou le regard vague d'un être habitant une autre planète.

N'allez pas croire que les choses se passent ainsi uniquement aux rayons des cadeaux; cela se répète dans tous les domaines. Il est devenu presqu'impossible de se procurer les choses les plus élémentaires. Essayez, par exemple, de vous acheter une livre de graisse, un morceau de savon ou une paire de bas, et vous m'en donnerez des nouvelles. C'est une ruée indescriptible, digne des temps barbares, dès que l'un de ces objets fait son apparition sur un comptoir.

On voudrait pouvoir louer la sagesse de nos gouvernants qui, soucieux de distribuer avec équité certaines denrées devenues rares, ont institué un système de rationnement. Mais comment ne pas souhaiter qu'ils songent à étendre un peu plus loin leur juridiction et qu'ils appliquent les mêmes règlements aux objets dont la rareté est plus qu'évidente? Le beurre, le sucre, la viande, sont rares; nous sommes tout de même assurées d'en avoir une certaine quantité, régulièrement. Et nous n'avons pas à nous battre pour l'obtenir.

Alors, comment admettre que ces mêmes gouvernants s'occupent de notre bien-être, lorsqu'ils consentent à laisser aller les choses à un point que nous risquons fort sous peu d'aller nu-jambes en plein hiver, ou de laver notre linge sans savon? C'est idiot, quand on a la certitude que si ces objets étaient sagement distribués, il y en aurait en quantités plus que suffisantes. Se décidera-t-on bientôt à y voir?

Si j'ai subi une défaite aujourd'hui, elle me sera cependant salutaire, car elle m'aura fait prendre une résolution énergique: à l'avenir je commencerai à faire mes emplettes de Noël au mois de juin.

Alyne AUCLAIR

Petits soins qui porteront intérêt

Les petits soins que vous apporterez à vos vêtements peuvent vous sembler surperflus. Pourtant, il en résultera une réduction dans les comptes de nettoyage ou de pressage et les vêtements dureront plus longtemps.

Quand vous revêtez un pardessus ou un manteau, mettez les épaulettes bien en place avant de le boutonner. Ne tirez pas sur les coutures et ne surchargez pas vos poches. Suspendez vos vêtements bien droits sur un porte-vêtements et jamais sur un clou ou un crochet. Un bon support gardera au vêtement sa forme. Suspendez les pantalons par le bas et les jupes par la ceinture.

Un brossage journalier avant de les serrer dans la garde-robe, rafraîchira robes et manteaux. Brossez souvent les coutures intérieures et l'intérieur des poches, retournant celles-ci à l'envers pour les bien nettoyer. Les chandails et autres vêtements de laine ne doivent pas être suspendus mais secoués avant de les plier ou de les placer dans un tiroir ou sur une tablette.

Pressez les complets et les manteaux sur une planche bien rembourrée et utilisez un linge épais. N'asséchez pas le tissu et ne vous servez pas d'un fer trop chaud surtout s'il contient de la rayonne, car une chaleur excessive détruit la fibre de certaines rayonnes.

Pour enlever une tache sur un vêtement de laine, essayez de l'éponger avec un peu d'eau tiède. Si c'est une tache de graisse, placez-la sur un morceau de coton épais et frottez-la à l'envers avec un liquide à nettoyage. Frottez vers le centre de la tache et continuez en un mouvement circulaire jusqu'à ce que la tache disparaisse. Soyez sûre d'employer un nettoyeur non inflammable.

Les couvertures de laine

Employez toujours un savon doux pour la laine et passez les couvertures dans deux eaux savonneuses au moins. Frottez avec les mains les parties les plus souillées, rincez à l'eau tiède. La dernière eau de rinçage doit être savonneuse. Ce procédé garde à la laine sa souplesse. Relâchez l'essoreuse avant d'y passer les couvertures de laine. Etendez sur la corde par le milieu. Une fois qu'elles sont sèches, brossez-les, elles seront comme neuves.

Il est recommandé de laver les lainages dès qu'ils sont légèrement souillés. Si vous laissez la poussière aller plus loin que la surface, vous aurez plus de difficulté à la déloger. Les lainages ne refoulent pas si vous avez la précaution de les laver dans une eau tiède bien savonneuse, et de les rincer à la même température. Les lainages lavés à l'eau de pluie resteront souples.

Le Courrier de Louise

Q.—J'aimerais vous donner mon opinion sur le fait suivant et vous demander ce que vous en pensez. Il s'agit des heures d'affaires des banques dans notre ville. Ne croyez-vous pas que l'on n'a guère songé à favoriser la classe ouvrière lorsqu'on a déterminé que les affaires se feraient entre 10 h. et 3 h? Bien rares sont ceux qui travaillent assez près de leur foyer pour aller y prendre leur diner et profiter de ce temps pour entrer à la banque; par conséquent, la grande majorité des hommes ne peuvent voir eux-mêmes à leurs affaires. Ce n'est guère le moyen de leur faire pratiquer l'économie tant prônée par nos dirigeants. Pourquoi n'adopte-t-on pas le système en cours dans les grandes villes de l'Est, alors que les banques restent ouvertes au moins un soir par semaine?—TI-MOUSSE.

R.—Je trouve que vous avez entièrement raison. Lorsqu'on est tenu de changer son chèque de paye dans un magasin, il est fort tentant de le dépenser séance tenante. Et quand on ne peut déposer son argent à la banque, qu'on l'a toujours à portée de ses moindres désirs et fantaisies, il est très facile de s'en séparer. Nous sommes portés aussi à critiquer ces gens qui se les font voler, comme il est arrivé souvent dernièrement. Mais, un homme qui travaille de 8 h. du matin à 5 ou 6 h. du soir, qui n'a personne à qui il peut confier le soin de ses affaires, est-il tant à blâmer? Comment parviendrait-il à se rendre à la banque?

Je pense donc comme vous que si nos banques ouvraient leurs portes, disons de 7 h. à 9 h., un soir par semaine, elles rendraient un service immense à quantité de gens.

•

Q.—Peut-on envoyer des cartes de souhaits pour Noël et le Jour de l'An lorsque nous sommes encore en grand deuil? — UNE QUI VEUT BIEN FAIRE.

R.—Lorsque le deuil est très récent, il est mieux de ne pas envoyer de cartes.

• • •

Réponse à Mme R.: Je ne pouvais pas, il me semble, mettre la chose plus clairement. Je vous ai répondu qu'ils étaient parents au troisième degré.

•

Q.—Il y au Manitoba une filature de laine gérée par des Canadiens français; se trouve-t-elle à Brandon ou à Portage la Prairie?—BAS DE LAINE.

R.—Elle est à Brandon; c'est Brandon Woollen Mills. Je vous remercie pour vos aimables paroles d'encouragement.

•

Q.—A un shower, un mouchoir blanc est-il plus populaire qu'un mouchoir fleuri?—MONIQUE.

R.—Votre question n'est pas très claire, mais je suppose qu'il s'agit d'un cadeau à faire à un shower. Je ne saurais vous dire lequel est le plus populaire, mais personnellement, je préfère de beaucoup le mouchoir blanc.

Q.—Le prêtre doit venir porter la communion à ma mère malade. On me dit qu'il faut de l'eau bénite et de l'eau non bénite; que faire de cette eau après?—UNE QUI AIME A SAVOIR.

R.—En effet, il faut un petit vaisseau d'eau bénite, avec laquelle le prêtre fait l'aspersion de la malade et des assistants, et un peu d'eau naturelle avec laquelle il se purifie les doigts après la communion. L'eau bénite peut servir de nouveau à une autre occasion; l'eau naturelle doit être jetée sur le feu.

•

Q.—Lorsque nous recevons des cartes de sympathies, devons-nous répondre? — UNE QUI AIME A SAVOIR.

R.—Oui, par des remerciements envoyés au nom de tous les membres de la famille.

•

Q.—J'aimerais avoir la liste de ce que comprend ordinairement un trousseau.—SYLPHE.

R.—J'imagine qu'il s'agit d'un trousseau de mariée? Il varie selon les moyens de chacune. Un trousseau complet comprend: une douzaine chacun de draps, de taies d'oreiller, de serviettes de toilette, de linges de vaisselle, de débarbouillettes; trois nappes avec serviettes de table pour usage quotidien, et une belle nappe damassée pour grandes occasions; centres de fantaisie, brodés ou en dentelle, à volonté. Pour la lingerie personnelle, au moins trois ensembles de sous-vêtements de crêpe ou de jersey; quelques robes d'intérieur, robes, souliers, bas, mouchoirs, etc.

LOUISE

La Mode Pratique



NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

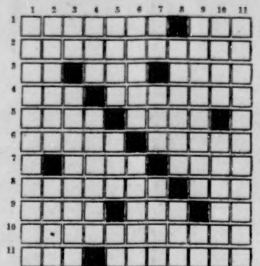
Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1—Action de gauler — Gros perroquet.
2—Porter sur un registre.
3—Conjonction négative — Argile rouge ou jaune — Enlevé de force.
4—Ville de Prusse (Hesse-Nassau) — Répétez ce qu'on a déjà dit.
5—Ensemble des ascendants et des descendants d'un peuple — Division d'un ouvrage.
6—Personne qu'on arrête et qu'on détient comme une espèce de gage — Ténor italien (1810-1883).
7—Bu en tirant avec la langue — Minéral à structure lamelleuse.
8—Plateau de Madagascar — Synonyme de saur.
9—Boîte en fer (biscuiterie) — Possèdent — Coups de baguettes.
10—Ferait un éternuement.
11—Pluriel de son, sa — Indique par une marque distinctive.

VERTICALEMENT

1—Dons, bienfaits.
2—Donnât la vie — Petit insecte vivant dans les fourrures, les étoffes.
3—Ancienne ville de Chaldée — Triangles dont les trois côtés sont inégaux.
4—Article simple — Mettre hors du droit chemin.
5—Faire quelque chose — Tête d'une tige de blé — Notre-Dame (abrév.).
6—Vêtement court et sans manches — Débarrassé les étoffes des nœuds.
7—En les — Titre donné à certains religieux — Solipèdes.
8—Se fatiguât en efforts pénibles — Triage.
9—Mettras de niveau les assises d'une construction — Symbole de l'argent.
10—Songe — Ville de la Nigéria anglaise.
11—Membre de l'aristocratie.



Solution du problème précédent



F	E	D	E	R	A	L	I	S	E	R
A	L	E	V	I	N	■	R	A	L	A
R	I	M	E	■	A	G	I	L	E	S
I	R	E	■	B	L	A	S	A	I	■
N	E	■	D	E	P	L	A	I	S	E
E	■	P	E	C	H	E	N	T	■	N
T	O	U	C	H	A	N	T	■	A	L
■	D	E	R	O	B	E	■	A	R	A
S	O	R	I	T	E	■	T	R	A	C
A	R	I	A	■	T	E	R	N	I	E
C	A	L	I	N	E	R	I	O	N	S

EN SASKATCHEWAN

Nos écrivains en herbe

Une peur que j'ai eue

I (a) Le soir arrivait et maman commençait à préparer le souper. (b) Tout à coup elle s'aperçut qu'il n'y avait plus de pain, et elle me dit: "Va chez notre voisin et demande-lui du pain".

II (a) Alors je partis en courant. (b) Il faisait clair de lune. (c) Quand je fus arrivée je demandai du pain et notre voisin m'en donna. (d) Je le remerciai et je partis.

III (a) En chemin je voyais quelque chose marcher en arrière de moi. (b) C'était tout noir et ressemblait à une personne. (c) Moi qui étais pas mal peureuse je partis à courir et il courait de la même vitesse que moi.

IV (a) Quand je fus arrivée à la maison je racontai tout cela à maman et quand j'eus fini toute la famille était là et ils riaient tous de moi. (b) Je leur demandai pourquoi ils riaient tous de moi et maman me dit: (c) "Je ne croyais pas que tu étais si peureuse pour avoir peur de ton ombrage".

V (a) Après cela j'eus plus peur de mon ombrage.

Solange BLONDEAU,
grade VI — A
Ecole Domrémy no 3595.

Le mérite de la composition que nous publions aujourd'hui vient surtout de ce qu'elle est écrite de façon intéressante. Dans une histoire comme celle-ci, il importe que l'intérêt soit maintenu jusqu'à la fin. C'est ce qu'a fait l'élève: ce n'est qu'aux dernières lignes que le lecteur connait la cause de la frayeur de l'enfant. Cette cause elle-même — l'ombre de la narratrice — est ingénieusement trouvée.

Il y a d'autres qualités également. Les paragraphes sont exceptionnellement bien divisés et les temps des verbes se maintiennent jusqu'à la fin.

La phrase, cependant, pourrait être un peu plus française: IV (a) "quand j'eus fini, toute la famille était là et ils riaient tous de moi", cela boite un peu, n'est-ce pas? Le verbe "riaient", ici, devrait être singulier comme "famille" qui est son véritable sujet. Prenons l'habitude d'analyser nos mots à mesure que nous les écrivons. IV (c) laisse aussi à désirer. Le vocabulaire est, en général, un peu pauvre aussi.

Mais pour ne pas devoir corriger chaque phrase en particulier, nous refaisons en entier, la composition. Que le lecteur s'efforce de comprendre pourquoi tel ou tel passage est changé: est-ce pour éviter une répétition? pour rendre la phrase plus harmonieuse? etc.

• • •

Une peur que j'ai eue

I (a) Le soir tombait. Maman préparait le souper. (b) Elle s'aperçut tout à coup, que la panetière était vide. "Va chez notre voisin, me dit-elle, et demande-lui du pain".

II (a) Je partis en courant. (b) Il faisait clair de lune. (c) Arrivée chez le voisin, on me donna du pain. (d) Je remerciai et pris le chemin de la maison.

III (a) (b) Je marchais gaîment, quand tout à coup, à ma stupeur, j'aperçus une forme humaine, toute noire, qui me suivait. (c) Je n'étais pas brave. Je me mis à courir de toutes mes forces. De temps à autres je me retournais pour voir derrière moi, le spectre qui courait aussi vite que moi.

IV (a) J'arrivai chez moi hors d'haleine et je racontai à la famille ma terrible aventure. Mon récit fut accueilli par un éclat de rire général. (b) Interdite, je m'enquis de la cause de cette hilarité. Maman me dit: (c) "Je ne te savais pas peureuse au point de t'enfuir devant ta propre ombre".

V (a) Depuis ce soir-là, je n'ai plus peur de mon ombre.

Lisons. Lisons beaucoup. Nous passerons à la lecture des heures bien agréables et puis, nous y trouverons nombre d'idées et de mots qui nous aideront dans nos compositions.

Eugène ADOLPHE.

Les catholiques et l'éducation

Les catholiques des Etats-Unis sont-ils plus vaillants ou mieux organisés que ceux du Canada? Comme la délégation que leur gouvernement envoyait à la conférence de Londres pour l'établissement d'un organisme international consacré aux questions religieuses ne comptait aucun catholique qualifié pour les représenter, ils ont adressé au secrétaire d'Etat, par l'entremise de la National Catholic Welfare Conference, une vive protestation. Les résultats ne se firent pas attendre. M. Byrnes s'empressa de nommer comme aviseur un éducateur catholique en vue, le docteur Crowley, doyen de la Faculté d'Education de l'Université de Fordham.

La même omission existe dans la délégation canadienne. Quelques protestations isolées se sont fait entendre. Mais aucune action concertée n'a eu lieu. Aussi aucun éducateur catholique ne nous représente à ces importantes assises.

Magnifique comportement de la jeunesse catholique belge

BRUXELLES—"Jeunesse Nouvelle", un bulletin international pour les organisations de jeunesse féminine catholiques, publie des chiffres imposants sur les activités des Jeunes filles Belges catholiques et des organisations de jeunesse féminine sous l'occupation nazie. Malgré l'interdiction nazie, l'A.C.J.B.F. (Vrouwelijke Jeugd-Verbond van Katholieke Actie), respectivement française et flamande, publièrent 296,750 bulletins pour leurs chefs, sans titres et de diverses dates, ainsi que 295,805 bulletins de nouvelles, changeant de titres chaque fois et sans date de publication. Les deux associations organisèrent environ 140.000 assemblées locales sous l'occupation, et plus de 2,007 assemblées régionales auxquelles assistèrent un nombre global de 37,997 délégués. Des millions de francs et quantité de vêtements, meubles et autres secours furent distribués aux gens qui avaient souffert du bombardement, ainsi qu'aux familles des prisonniers, des déportés et des maquisards.

Actuellement, les deux associations ont 150,000 membres répartis en 3,600 sections. Toutes deux sont subdivisées en fédérations spécialisées de jeunes ouvriers, jeunesse agricole, étudiants, etc.

Professeur





Mlle Lenore O'Boyle, jeune catholique graduée de l'Académie Mount Mercy, est la première femme à enseigner l'histoire à l'Université Harvard depuis que cette institution existe.

Un candidat mexicain promet de respecter la liberté religieuse

MEXICO — Miguel Aleman, le candidat officiel du Parti de la Révolution mexicaine aux élections présidentielles de l'année prochaine, a affirmé pour la première fois sa position vis-à-vis de la question religieuse à Mexico. Au cours d'une entrevue avec le quotidien "El Universal", il promit de "respecter les croyances et le jugement de tous les citoyens", s'il était élu.

Amélioration

Une telle promesse, de la part d'un candidat du Parti Révolutionnaire, indique certainement que la situation religieuse à Mexico s'améliore. Dans le passé, ce Parti a souvent traité la religion comme son principal ennemi. Mais depuis quelques années, et spécialement sous le régime du Président Avila Camacho, à partir de 1940, il y a un grand changement dans les relations entre l'Eglise et l'Etat. Comme le Pape Pie XII le remarquait dans son discours à l'occasion des fêtes de Guadeloupe, le Mexique a fait beaucoup de progrès vers un régime de paix religieuse.

Mgr Martinez

Les louanges qui sont faites à Mgr Luis Martinez, archevêque de Mexico, dans la presse laïque, sont un autre témoignage de cette nouvelle attitude vers la religion. Récemment, un journaliste non catholique, Lauro-G. Caloca, écrivait une longue colonne dans "Universal", pour louer Mgr Martinez comme "homme d'Etat". Parlant de la préparation du jubilé de Guadeloupe, il félicita Mgr Martinez d'avoir aidé la cause de la solidarité inter-américaine "en profitant de l'anniversaire de la Vierge de Guadeloupe, pour rassembler à Mexico les chefs les plus connus de notre continent et pour réunir en une grande famille les enfants du Nouveau-Continent".

Nouvelle loi sur le mariage en Pologne

LONDRES — La nouvelle loi sur le mariage en Pologne est l'un des points névralgiques qui nuisent aux relations actuelles entre l'Eglise et l'Etat en ce pays. L'analyse des dispositions de cette loi indique pourquoi la loi est si violemment critiquée dans les milieux catholiques.

Un des points de désaccord est que la loi permet le "divorce par consentement" du 1er janvier 1946 (alors que la loi deviendra en vigueur) au 31 décembre 1948. Durant ces trois ans les mariages peuvent être dissous simplement sur déclaration à cette fin des deux conjoints. Point n'est besoin d'autres formalités, et les tribunaux ne feront aucun examen des faits et des cas en eux-mêmes. On donne comme raison de cette loi que la guerre "a desserré le lien matrimonial" et qu'il faut maintenant rendre le divorce facile.

Pour collaboration

En Pologne centrale et dans la région de Byalystok, mais non dans les territoires allemands annexés, le divorce est également possible si l'un des conjoints a permis que son nom fût mis sur la liste des Allemands de race (Volksdeutsche). La raison pour laquelle cette disposition ne s'applique qu'à la Pologne centrale, c'est que dans l'Ouest trop de mariages en seraient affectés, ce qui causerait trop de complications.

La "séparation" légale (en vertu de laquelle les conjoints se séparent légalement mais n'ont pas le droit de se remarier avant la mort de l'autre conjoint) est abolie par la nouvelle loi. Les "séparations" devront se transformer en divorces ou ne pas être accordées du tout. Le mariage dit civil (qui avant 1939 n'existait que dans les anciens territoires prusses de Poznan, Pomorze et Silésie) devient obligatoire pour tout le pays. Par suite, les mariages religieux n'auront plus de statut légal. On prétexte le besoin d'unité. Dans le passé les mariages célébrés devant un prêtre catholique ou orthodoxe dans les anciennes parties russes et autrichiennes de la Pologne étaient parfaitement reconnus par l'Etat, tandis que dans les anciennes parties prusses du pays l'inscription civile était nécessaire avant qu'un mariage religieux pût se faire.

On critique aussi vivement la loi parce qu'elle accorde aux autorités administratives le droit de soustraire les enfants à la garde des parents et de les placer ailleurs "si le bien-être de l'enfant l'exige". Comme la décision relève non des tribunaux ou d'un organisme impartial, mais des autorités administratives, on craint que ce pouvoir n'entraine des abus dangereux.

Déclarations des évêques

Lors de leur dernière conférence à Czestochowa, les évêques polonais ont mis en garde contre les "innovations susceptibles de violer le caractère sacré du mariage". Le texte complet de la nouvelle loi sur le mariage n'était pas alors connu. Maintenant on considère généralement qu'elle est pire qu'on ne craignait. On fait également remarquer dans les milieux catholiques polonais que la nouvelle loi n'est pas décrétée par un corps législatif élu par le peuple, mais par un gouvernement provisoire dominé par des personnes qui ne sauraient prétendre représenter plus qu'une minorité de la population et, peut-être, une faible minorité seulement.

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

DÉCEMBRE

VALEUR DES COUPONS
BEURRE - ½ livre
SUCRE - 1 livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
						1
2	3	4	5	6 COUPON DE BEURRE 132 COUPON DE VIANDE 14 Valables	7	8
9	10	11	12	13 COUPON DE BEURRE 133 COUPON DE VIANDE 15 Valables	14	15
16	17	18	19	20 COUPONS DE CONSERVES P22, P23, P24, P25 COUPON DE BEURRE 134 COUPON DE VIANDE 16 Valables	21	22
23/30	24/31	25	26	27 COUPON DE BEURRE 135 COUPON DE VIANDE 17 Valables	28	29

COLLEGE DE ST-BONIFACE

Le Coin du Collège

Directeur: Télesphore Robert
Rédacteurs: Maxime Desaulniers, Félix Gourbil, Gilles Lane

XIXe ANNEE — 1945-46 — NUMERO 10

Chronique

Le 28 novembre, le Chroniqueur signe sa page hebdomadaire. C'est la neuvième fois. Que peut-il bien rester à dire, la semaine prochaine? Il ne se passera plus rien d'important à signaler. Tout l'extraordinaire a eu lieu, a été raconté d'une façon peu extraordinaire, je l'avoue, mais qui sauvait l'essentiel. Donc, plus rien de nouveau sous le soleil, plus rien à dire...

Allez-y voir! Durant les derniers sept jours, j'ai amassé des notes à faire craquer nos deux colonnes. Rien que dimanche, il y eut trois joutes extraordinaires, l'extraordinaire réunion des Anciens avec souper et séance, et la perception publique pour le Collège—que j'allais oublier. Le lendemain, pour commencer une semaine "ordinaire", réception du Président de l'Université!...

Courage, ma plume! Essayons-nous-y.

Philosophes en congé

Connaissez-vous l'expression "faire la grasse matinée?" Elle exprime adéquatement l'"action" des Philosophes durant l'avant-midi qui suivit leur séance. Il y a une philosophie de la vie pour toutes les circonstances.

L'après-midi, vous vous l'imaginez. Popinot dut se mettre à date en botanique, Crampon travailla à regarder et garder sa physique, et le célèbre Vergeot s'employa à faire de la bonne cuisine quelque part.

Le soir, tous retombent dans le rang et dans les bras de Morphée.

Un visiteur de l'Acadie

M. Leger, grand apôtre de la Coopération au Nouveau-Brunswick et patriote acadien, qui fait des études à Laval, veut bien rencontrer nos universitaires. Ceux-ci le reçoivent jeudi après-midi. Entrevue pleine d'enchantement, dont notre Jean Comeau, nom acadien s'il en fut, nous a promis un fidèle rapport pour le COIN.

Perception pour le Collège

Dimanche midi, les Collégiens partent en tournée par les rues de St-Boniface. C'est la perception annuelle en faveur du Collège, à laquelle nous devons l'oeuvre vitale des Bourses aux étudiants. Depuis la Philosophie jusqu'à la Syntaxe inclusivement, tous les élèves sont mobilisés. Ils vont deux à deux, un grand et un "moins grand", solliciter généreusement la générosité de leurs compatriotes. C'est l'école du dévouement, l'école de l'expérience et de la meilleure.

Le résultat de la perception n'est pas encore complet, je veux dire sous le rapport des finances. Les Collégiens, eux, se sont enrichis d'une somme d'observations. Ils ont appris en dehors de leurs livres. "A moi, dit l'un, une veuve, mère de six enfants et malade, a tenu à me donner son obole, je devrais dire ses oboles... Moi, dit l'autre, j'ai frappé à treize portes et j'ai reçu trente-six dollars". Tous n'ont pas des histoires aussi édifiantes à raconter. Mais le geste généreux parle plus haut que l'indifférence plus ou moins consciente. Et dimanche midi, il parla souvent. Que les Collégiens soient dignes de leurs bienfaiteurs!

Réunion des Anciens

La réunion des Anciens prit, cette année, un cachet extraordinaire. Même avec des yeux d'élèves on pouvait y voir quelque chose du charme indéfinissable qui enveloppe la rencontre des Anciens.

Pour prendre un premier contact avec l'Alma Mater, les Anciens, divisés en deux équipes, se mesurèrent aux élèves sur la patinoire.

Ceux qu'on appellerait les "jeunes Anciens" comptaient dans leurs rangs plus d'étoiles qu'ils ne comptèrent... de points. Les 9 points dont les blanchirent nos Grands prouvent que le hockey est avant tout un jeu d'ensemble sans lequel pâlit toute constellation. Ajoutez les muscles raidis ou ramollis par le manque de pratique, et les nouvelles règles du jeu, plus surprenantes pour un capitaine Deniset que les armes les plus récentes des Allemands. Vous verrez que les Anciens ont raison de reprendre l'affaire, comme ils se le proposent.

C'est aussi la conclusion de la foule qui noircissait tout le tour de la patinoire. Foule où se rencontraient des Anciens de partout à la ronde. Ces spectateurs s'intéressèrent au jeu de la première joute et aux joueurs, surtout, de la deuxième.

Celle-ci opposait la grande équipe des Petits renforcée de quelques Moyens à des Anciens dont plusieurs avaient laissé le patin bien avant la naissance de leurs adversaires. Les moins-de-seize-ans contre les plus-de-quarante! Parmi les premiers, plusieurs fils d'Anciens; des seconds, bon nombre étaient pères d'élèves actuels.

Ici encore la jeunesse l'emporta, mais tout juste, par 2 à 1, car dans les buts veillait M. J. Desautels. Raymond Couture ne put empêcher son père de compter. Les combinaisons entre Préfontaine rappelaient aux Anciens les prouesses d'avant 1920. Malgré leurs cinq ou six lignes d'attaque, nos vénérables aînés eurent trop à faire pour s'adapter au nouveau jeu et se réadapter aux patins. Il leur resta, glorieuse, il est vrai, une victoire morale, comme disent les Pères.

Après ces joutes, nos servants de table—l'"équipe" de Comeau—nous disent que plus de quatre-vingts Anciens, attablés à la salle académique, dégustèrent avec autant d'appétit que nous un souper aux "beans" et à la crème glacée, en parlant, parlant, parlant.

Le soir, dit-on encore, un groupe encore plus nombreux d'Anciens discutèrent de leur Association puis s'égayèrent de l'aventure du "célèbre Vergeot", jouée par les Philosophes, qui seront bientôt des Anciens...

Les Rhétoriciens apprirent avec intérêt qu'un groupe prolongea la soirée dans une classe... C'étaient les Rhétoriciens de 1937 préparant la réunion de leur conventum!

Une grande joute

Dimanche midi, comme prélude à la fête des Anciens, une grande joute anima la patinoire de nos Pygmées. Le secrétaire Albert Fréchette nous en communique le rapport officiel. Les Grands de l'école Provencher avaient donné une leçon de hockey à ceux de nos joueurs qui étaient restés au Collège, au congé du dimanche précédent. Il fallait une victoire, pour que ceci fasse oublier cela.

Gouret

L'échec de nos "restants" de dimanche dernier a été formidablement vengé par nos intrépides et infatigables "atomes". Presque sans interruption, le jeu s'est déroulé dans la zone adversaire. Le gardien du Provencher a tout simplement été bombardé par nos lanceurs "atomiques".

Par contre, Jacques Préfontaine, notre gardien, s'est montré un cerbère vigilant.

Les trois lignes d'avant se sont également distinguées en enregistrant chacune deux points.

Ce que les spectateurs ont surtout admiré, c'est le beau jeu de passes. On prévoit parmi ces "atomes", plusieurs futures étoiles de la grande équipe du Collège.

Alignements: "Atomes". Buts: Jacques Préfontaine; défenses: Marc Pelletier, Jules Préfontaine; centre: Louis Marius; ailes: Lionel Joyal, Duha. **Substituts**: Guénette, Vincent S., Laroche F., Sénécal, Gagné Cl., Millier, Dumontier, Paul Préfontaine, Lavery.

..."Provencher". Buts: Gagnon; Défenses: Asselin D., Trudeau J., Centre: Allaire; ailes: Trudeau D., Bourrier. Substituts: Labelle, Carrière, Rougeau, Dufault, Boily, Pelletier R.

Sommaire:

1ère période
Collégiens:
1)—Pelletier M. 11.47
2)—Millier 13.32
3)—Préfontaine P. 16.02
4)—Joyal (Duha) 19.00
2ème période
Provencher:
5)—Allaire 26.28
6)—Trudeau D. 31.48
Punition: Carrière.
3ème période
Collégiens:
7)—Lavery (Dumontier) 46.09
8)—Marius (Joyal-Duha) 49.20
Arbitre: G. Régnier.

Le président chez nous

Lundi soir, le 3, le Collège recevait le nouveau président de l'Université, M. A.-W. Trueman. Les Collégiens et les élèves du cours universitaire de l'Académie Saint-Joseph, affilié à notre collège, remplissaient la salle académique. Accompagnaient le président LL. EE. NN. SS. A. Béliveau et G. Cabana, le doyen de l'Université, M. Armes, le doyen de la faculté d'Arts et Science, M. Saunderson, le principal du United College, le révérend Graham, M. René Dussault et les membres du conseil des Anciens, l'inspecteur C. Muller, M. Camille Fournier ainsi que le personnel du Collège.

Après l'O Canada initial, le R. P. Recteur nous présenta à notre digne visiteur. Pour illustrer à la fois l'âge vénérable de notre collège et les services qu'il rendit, le Révérend Père esquissa la carrière féconde de François Bruneau, qui fut le premier finissant de Mgr Provencher en 1828.

La chorale chanta mieux que jamais, entraînée par les musiciens de "notre" orchestre habituel, dévoués comme d'habitude. "Su l'joli vent... tout le long de la rivièr'", "La Vie au Collège", "Il est en or", "Alouette" et le canon "Sur le quai de la Ferraille", plus "The Bells of Scotland", avec ça et là des paroles "inédites", le tout constituait un bon plat de folklore saupoudré d'esprit franco-manitobain. Le président, artiste chanteur lui-même, parut vivement se plaire aux chants.

Une saynète, "A Speech for the President", mettait en scène quatre Elémentaires français, Raymond Lambert, François Rémillard, Léo Verrier et Gilbert Gaudry, ainsi qu'un universitaire, Lionel Bouvier. L'éloge de notre hôte d'honneur, dans sa langue et à même une scène de la vie collégiale, brillait d'à-propos et de délicatesse.

L'allocution de M. Trueman nous fait comprendre sa réputation d'humaniste. D'une langue souple et précise, l'orateur montra la valeur des traditions. Elles enrichissent l'homme de tout le passé où elles l'enracinent, elles solidarisent les groupes par la communauté des liens, elles élargissent les horizons en faisant respecter les autres peuples dans leurs traditions.

Le président avait débuté en lisant quelques lignes en français: geste fort applaudi, on peut le croire. Il acheva de nous gagner en accordant un congé. Les hommes cultivés comprennent bien l'homme. M. le Président a compris en nous le Canadien français et... le collégien. Vive la culture! Aussi de quel coeur lui avons-nous chanté la Chanson du Collège!

Et pendant que les plus grands allaient servir au goûter de réception, nous allions nous coucher dans le contentement d'une belle soirée.

Le CHRONIQUEUR.

NOS BELLES FAMILLES CANADIENNES-FRANCAISES



(Photo Albert Mousseau, St-Boniface.)

"La Liberté et le Patriote" veut faire connaître à la population française nos belles familles du Manitoba et de la Saskatchewan. Nous reproduisons ci-haut la photo de la famille de **M. Arthur Lemoine**, de Ste-Agathe, Man., qui compte 11 enfants dont 9 sont encore vivants. Nous remarquons de gauche à droite, **1ère rangée**, assis, Sr Marie-Joseph Arthur, institutrice à l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface; le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., professeur et préfet des études au Juniorat de la Sainte Famille à St-Boniface, Man.; **M. Arthur Lemoine**, âgé de 74 ans, de Ste-Agathe, Man.; Sr Marie-Ephrem des Anges, assistante économe à l'Académie Ste-Marie de Winnipeg; Sr Marie-Rose Parmélia, supérieure à l'Ecole du Sacré-Coeur de Winnipeg; **2e rangée**, debout, Emmanuel, à la maison paternelle; Cécile, de Winnipeg; Mme Henri Brodeur (Florence), de St-Adolphe, Man.; Mme Jean-Baptiste Tucker (Laura), de Ste-Agathe, Man.; Isidore, également de Ste-Agathe.

Les trois religieuses appartiennent à la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Deux enfants sont décédés en bas âge: Ephrem, qui périt dans l'incendie du collège de St-Adolphe au mois de novembre 1906, à l'âge de 13 ans, et Jean-Marie, mort à l'âge de 21 mois en 1904. La première épouse de M. Lemoine, Marie-Rose Parmélia Gratton, est décédée en 1913; la deuxième, Marie Vandal, mourut en 1935. Tous les 11 enfants sont nés du premier mariage de M. Lemoine.

Au Manitoba

Otterburne

Baptême

Joseph - Marc - Serge - Gilbert-Denis, né le 28 novembre, baptisé le 2 décembre, à l'hôpital de St-Boniface, enfant de Julien Saltel et de Jeanne Desaulniers. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Saltel, oncle et tante de l'enfant.

Nouveau conseiller

M. Joseph Laroche a été élu récemment conseiller de la municipalité de Salaberry pour le district d'Otterburne Est. Il succède à M. Emile Roy qui a occupé ce poste plusieurs années.

Soirée paroissiale

Notre dernière soirée était organisée par le groupe du village. M. J.-H. Desrosiers agissait comme maître de cérémonies. Prix de cartes: Mmes Eudore Lacasse et Hilaire Robidoux; MM. Armand Dumont et Camille Landry. Gagnante de la courtepointe, Mlle Henriette Saltel. Deux élèves de Mlle Jeanne Provost présentèrent un intéressant dialogue, et Mlle Hélène Joyal exécuta quelques pièces sur l'accordéon.

Saint-Vital

Mariage

HARRISON — VERMETTE

Le samedi 24 novembre à 4 heures de l'après-midi dans la Chapelle du Sanatorium, fut célébré le mariage de Mlle Juliette Vermette, fille unique de M. et Mme Jules Vermette, de St-Vital, avec M. Gordon Harrison, fils de Mme Marion Harrison, de Toronto, et de feu M. Harrison. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé R. Bélanger, curé. M. Clovis Vermette servait de témoin à M. G. Harrison.

La mariée, accompagnée de son père, M. Jules Vermette, était revêtue d'une longue robe en satin blanc, garnie de tulle et dentelle avec taille ajustée, jupe ample, manches en pointe et encolure "Sweetheart". Une coiffure "Baby's Breath" retenait son gracieux long voile. Elle avait un bouquet de roses American Beauty et pompons blancs garnis de fougères. La toilette de Mme J. Vermette, mère de la mariée, consistait en un ensemble mauve garni de paillettes avec corsage rose thé. La réception eut lieu chez les parents de la mariée, 51, River Road, St-Vital, suivie d'une magnifique soirée où l'on comptait 75 invités:

M. et Mme Moïse Brabant, M. et Mme Guillaume Charette, Mme G. Miller, M. et Mme P.-M. Carrière, Mme G. Deslauriers, M. et Mme Edouard Côté, M. et Mme J.-B. Cadotte, M. et Mme Louis Deslauriers, M. et Mme Edmond Lépine, MM. Camille Teillet, Joe Aubertin, A. Muloin, Riel, H. Riel, G. Deslauriers, J. St-Germain, Craigée, Rondansc, G. Ducharme, Delorme, Franks, M. et Mme Honoré Riel, M. et Mme Louis Riel, M. et Mme Albert Perreault, M. et Mme George Purse, M. et Mme V. Vermette, M. et Mme G. Harrison, Mlles A. Lamy, M. Deslauriers, Alice McDougall, M. Breminer, M.-P. Hébert, Lorraine Riel. M. et Mme Gordon Harrison résideront à St-Vital.

Portrait de famille

Plusieurs lecteurs nous ont exprimé leur satisfaction de ce que nous publions dans notre journal le portrait de nos familles nombreuses. Nous voudrions en faire paraître un par semaine. Comme chaque cliché nous coûte de $7.00 à $9.00, nous sommes obligés de demander à nos lecteurs qui seraient intéressés à faire paraître le portrait de leur famille de bien vouloir nous faire parvenir la somme $5.00 avec la photo.

Elie

Tableau d'honneur à l'école

Grade I—Edouard Bacon, Fleurette Houde et Alice Duclos (ex. eq.) Georges Aquin.

Grade II—Shirley Block, Solange Bouchard.

Grade III—Irène Sénécal, Arthur Aquin.

Grade IV—Gisèle Houde, Stella Bernardin et Eva Bouchard (ex. eq.).

Grande V—Vernette Aquin, Rolande Desilets.

Grande VI—Yolande Lussier, Jean Kinnaird.

Grade VII—Roger Bouchard, Reine Roy.

Grade VIII—Betty Schwartz, Euphrasia Le Sann.

Grade IX—Céline Houde, Sarah Trembler.

Grade X—Geneviève Palley, Lou Ménard.

Grade XI—Anita Bernardin, Orise Aquin.

Concert

Le 23 décembre aura lieu notre concert de Noël, présenté par les enfants d'école, dans la salle paroissiale. Bienvenue à tous!

On estime qu'environ 80% des patients tuberculeux qui se rendent chez leur médecin sont déjà atteint gravement de ce mal contagieux.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Les plâtriers sont revenus au Juniorat. Ils finiront leur travail la semaine prochaine. Tous ont hâte, car ce n'est pas toujours très intéressant de rencontrer çà et là des morceaux de plâtre en grève sur les planchers et dans les escaliers.

Le 7 au soir nous avions l'immense bonheur de présenter au Rév. Père Supérieur nos souhaits de bonne fête. L'orchestre, la fanfare, la chorale rivalisèrent d'affection filiale pour montrer à leur bon Père combien ils appréciaient son oeuvre ici, au Juniorat. Les élèves d'Eléments latins A, dans une charmante saynète, parfaitement interprétée, présentèrent de façon enjouée, leurs voeux à leur façon. Dans sa réponse à l'adresse présentée par Gaëtan Cormier, le Père Supérieur dit entre autres choses ces paroles qui lui ont gagné tous les coeurs: "Chers Junioristes, chaque matin, au Memento des vivants, avec émotion, je dis: Mon Dieu, je vous confie mes Pères, nos Junioristes, nos Soeurs, nos employées".

Le 8 décembre, messe solennelle chantée par le R.P. Supérieur assisté par les RR.PP. A. Lemoine et O. Guy, comme diacre et sous-diacre. Le P. Paris était maître de cérémonies. Dans son sermon le R.P. Lemoine développa ces trois pensées: "aujourd'hui nous célébrons une triple fête, celle de l'Immaculée, de notre Père Supérieur et celle des élèves qui recevront la Croix de Junioriste après la messe". Notre belle chapelle resplendissait et l'alternance des soprani et barytons était, certes, très pieuse.

Immédiatement après la messe, bénédiction et imposition de la Croix par le R.P. Supérieur, aux nouveaux Junioristes. Cérémonie toujours impressionnante à cause de tant de souvenirs qui s'y rattachent. Aux nouveaux Junioristes, G. Maurice, G. Longpré, B. Hébert, R. Breton, R. Roy, R. Péreux, O. Bernardin, A. Brodeur, G. de Moissac, E. St-Hilaire, C.-E. Bilodeau, H. Rodrigue, nous souhaitons fidélité à leurs engagements.

Après la bénédiction du Saint Sacrement, à 6 heures, S. Exc. Mgr G. Cabana intronisa, à la communauté et chez les élèves, le Sacré-Coeur. Le Sacré-Coeur est maintenant à la place d'honneur dans la salle de récréation des Pères et à l'étude des élèves. Qu'Il règne sur nous tous; qu'Il soit notre Père, qu'Il soit notre Roi!

Après l'Intronisation, nos distingués visiteurs prirent le souper dans le réfectoire des élèves.

Le soir, après souper, inauguration du système de lumières sur la patinoire par une grande partie des Pères contre les élèves. Si nous en jugeons par le résultat, — 8 à 6, — les Pères sont supérieurs au naturel et les élèves à l'artificiel. Félicitations quand même de ce manque de soumission.

Je finis... en queue de poisson... Demain examen. Pas de commentaires. Attendons au 21 pour les faire.

UN MAIRE JUIF EN ALLEMAGNE

LONDRES — A Uffenheim, en Bavière, les autorités militaires américaines ont nommé Ernst Lehmann, un Juif, ancien pensionnaire de divers camps de concentration nazis, maire de la ville. Il est sans doute le premier maire juif en Allemagne depuis janvier 1933.

NOTRE FEUILLETON

PÊCHEUSE D'ÂMES

Par COLETTE HENRI-ARDEL

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres.

NUMERO 15

VII

Roberte baptisée fut déçue, désemparée. Par défiance d'elle-même, elle n'avait pas voulu se rapprocher tout de suite de la source vive qu'eût mise en elle la communion.

— Plus tard, plus tard, disait-elle à Reine, inquiète de cette tristesse qui se lisait sur le beau visage morne.

Il fallait bien se rendre à l'évidence: Max, l'indispensable compagnon de ces dernières années, lui manquait affreusement.

Sans l'influence de Reine — si tendrement maternelle, si résolue à garder Roberte malgré elle — la jeune fille eût bien vite fait signe à son ami, et avec quelle joie!

Son orgueil la sauva. Elle savait, à n'en pouvoir douter, que Max était incapable de se passer d'une intimité féminine. Sûrement, la Russe lui avait ouvert les bras et le consolait — pour peu qu'il eût besoin d'être consolé!

De cela non plus, Roberte n'était pas certaine. "Loin des yeux, loin du coeur", cet axiome avait été écrit pour Max, qui avait une sensibilité aiguë, mais le coeur sec.

Roberte se répétait tout cela, le dimanche, où sans goût à présent pour les concerts — redoutant aussi d'y rencontrer Max avec une autre femme — elle évitait de se rendre.

Mais que les heures dominicales, si courtes et si gaies jadis, se traînaient à présent avec une lourde monotonie!

— Si j'allais voir père? M. le curé de Sainte-Hélène me reproche sévèrement ma conduite envers mes parents. Reine désapprouve cette longue rancune.

Un peu d'émotion, un peu de joie, montaient avec cette pensée dans son âme allégée.

Elle s'habilla avec le soin de jadis, regarda l'harmonieuse silhouette que lui renvoyait sa glace et partit, confiante, vers "la maison".

— M. Guisors est chez lui?

— Oui madame. Mme Guisors est sortie seule.

La concierge avait été changée. Celle-ci ne connaissait pas Roberte.

Un peu intriguée, elle suivit des yeux cette femme élégante qui, en habituée, manoeuvrait l'ascenseur.

— Je croyais que M. Guisors était sérieux, pensa-t-elle. Et pendant que sa femme est absente, il reçoit des "créatures"? Comme on se trompe, tout de même!

Roberte, le coeur battant, sonna. Une femme de chambre nouvelle vint ouvrir:

— Madame désire?

Roberte eut envie de crier:

— Voir mon père. Mais je suis chez moi, ici, ma fille! Ca ne se devine donc pas?

Se maîtrisant, elle dit seulement:

— Prévenez M. Guisors qu'une dame l'attend au salon.

— Qui dois-je annoncer? fit la soubrette méfiante, et toujours immobile.

— Personne. Faites simplement ce que je vous demande.

Et délibérément, elle pénétra dans le salon.

La femme de chambre se décida à obéir.

— Est-elle assez sans-gêne, celle-là! pensait-elle, choquée.

Roberte entendit s'ouvrir la porte du bureau; elle reconnut le pas familier... le bouton de porte du salon tourna:

— Roberte, enfin!

— Père!

Dans un grand élan elle s'était jetée sur le coeur paternel; M. Guisors, très ému, la serrait dans ses bras.

Pour tous deux, ce court moment fut unique! La première, Roberte rompit l'étreinte et regarda son père.

Qu'il avait vieilli! Son coeur se serra. N'était-ce pas son départ, à elle, qui avait atteint cet être faible, mais bon, cette santé jadis florissante?

Elle demanda:

— Vous n'êtes pas souffrant? Vous n'avez guère bonne mine!

— Un peu fatigué, seulement. Ta mère est très mondaine, tu le sais? Je n'aime pas à ce qu'elle rentre seule, le soir.

— Et vous vous éreintez pour la suivre? C'est toujours pareil, fit Roberte, agressive. Quand donc ma mère sera-t-elle moins égoïste, et plus reconnaissante de tout ce que vous faites pour elle!

— Chut! Roberte, parlons de toi. Méchante, qui m'a laissé un an sans venir me voir, sans autres nouvelles que de courts billets.

— Bah! vous aviez maman pour vous distraire, et j'étais très occupée, lança-t-elle avec la jalousie de naguère. Je gagne ma vie, vous savez?

— Tu ne te fatigues pas trop, au moins? En tout cas, il n'y paraît pas, tu es éblouissante, mon enfant!

— Je suis contente de vous voir, fit-elle, sincère.

Puis, elle pensa, soudain:

— Il faut que je l'avertisse de ma conversion.

Avec un visage sérieux, assise auprès de M. Guisors sur le vaste canapé Louis XVI:

— Père, commença-t-elle, j'ai pris une grande décision, je me suis fait baptiser; je suis catholique, à présent.

Surpris et indifférent, il répéta:

— Catholique? Quelle drôle d'idée! Enfin, si cela te plaît... tu es majeure, après tout. Mais pourquoi encombrer de superstitions une vie bien assez difficile à mener sans elles?

Un peu douchée, Roberte reprit:

— Père, je ne veux pas discuter avec vous; je voulais seulement vous prévenir.

— Et où as-tu pris cette nouvelle invention?

— Dans la zone, à un patronage de gitanes et de chiffonniers. J'y accompagne, le jeudi, mon amie, Reine Arbanne, une catholique admirable...

— La zone? Un patronage de gitanes et de chiffonniers? Mais tu fais concurrence à l'Armée du Salut, mon enfant! Je ne te reconnais plus.

Aïe! Max aussi avait dit cela.

Un peu soucieux, il continua:

— Ton amie doit être une vieille fille à lunettes? Méfie-toi, Roberte, tu ne trouveras plus à te marier, si tu fais la dévote et verse dans les Oeuvres!

— Quelle mentalité! pensa la jeune fille qui perdait patience. Et dire que j'ai vécu près d'eux toute mon existence!

Coupant court, elle dit avec son beau sourire:

— Rassurez-vous, père, je ne veux pas me marier; je tiens à ma liberté.

— Oui, je ne le sais que trop! Mais si tu changeais d'idée, sache que les cinq cent mille francs de ta dot te seront remis par mon notaire, le jour de ton mariage.

— Merci, père, fit-elle avec reconnaissanse.

L'argent lui importait, peu, mais elle était touchée du geste.

Et elle poursuivit:

— Puis-je aller dans ma chambre?

Le visage de M. Guisors s'assombrit:

— C'est que... fit-il tout embarrassé.

Roberte, perspicace, le considérait:

— Dites-moi les choses tout simplement, père. Je n'ai plus de chambre ici?

Il se décida à avouer:

— Eh bien, non! Après ton départ, comme tu ne semblais pas revenir, ta mère a installé auprès d'elle Germaine, sa nouvelle femme de chambre, qui se plaignait du sixième. Ces demoiselles sont si difficiles à présent!

— Et mes affaires? dit Roberte qui contenait mal son indignation.

— Ta mère les a soigneusement rangées dans des caisses, que l'on a montées dans une chambre de bonne. Les vêtements sont poivrés, les livres bien rangés, les bibelots enveloppés, sois tranquille, ma petite fille.

— Enfin, pour ma mère, c'est tout à fait comme si j'étais morte, ou partie au couvent, fit âprement la jeune fille. Ah! elle n'a pas changé, celle-là!

Puis, s'apercevant que M. Guisors avait les yeux humides:

— Ne vous inquiétez pas, père. L'essentiel est que je puisse retrouver mes livres. Je ferai prendre la caisse qui les contient, c'est très simple. Et laissez ma chambre à Germaine. Comme je ne dois plus jamais l'occuper!

— Tu ne reviendras pas? pria-t-il avec hésitation.

— Si vous étiez seul, je serais là demain. Mais vivre avec ma mère, cela m'est impossible, vous le savez bien... Si jamais je me marie, et bien! nous nous verrons souvent chez moi.

Puis remarquant qu'il tirait sa montre, elle s'excusa:

— Je vous dérange? Vous avez à sortir, peut-être?

Il marmotta:

— Tu ne doutes pas, mon enfant, du plaisir extrême que me cause ta visite. Mais ta mère m'a donné rendez-vous à cinq heures, à la sortie de sa matinée théâtrale. Elle désire que je l'accompagne à un thé chez des amis.

— Oui, vous devez être à ses ordres, toujours! C'est toujours pareil, lança la jeune fille avec une colère grandissante.

Elle tendit à son père un front révolté:

— Au revoir, père. Pensez à moi quand ma mère vous en laissera le temps.

— Tu viendras, Roberte?

— Peut-être, si vous êtes seul et qu'Elle ne vous attende pas à cinq heures.

Un poids lourd pesait sur son coeur, tandis qu'elle descendait le somptueux escalier.

— Le pauvre homme, songeait-elle. Et il est bon et intelligent! Quelle rosse que cette femme.

Ses yeux brillaient de colère.

VIII

Dans le vestibule, elle se heurta à un jeune homme élégant, en pardessus d'hiver.

— Phil!

— Roberte! Quelle joie de vous revoir!

Ses mains étaient emprisonnées subitement dans des gants de pécari fauve.

— Vous sortiez? Remontons chez vous.

— Là-haut, ce n'est plus chez moi, Phil! Voilà un an que je vis seule à l'hôtel. Je revenais aujourd'hui pour la première fois.

Il remarqua l'éclat humide des yeux, le pli amer des belles lèvres pourpres, et dit, très compréhensif:

— Chère Roberte, entre votre mère et vous, rien n'a donc changé? Les heurts? ou la séparation? Venez me raconter cela. Je suis toujours le Phil d'autrefois, votre confident attitré. En moi non plus, rien n'a changé, Roberte!...

La tendresse de cette voix apaisa ses nerfs. Docile, elle se laissa conduire vers le salon de thé, presque désert ce jour-là.

Phil l'installait avec le soin coutumier, commandait son thé favori, les toasts qu'elle préférait, la débarrassait de son manteau, lui tendait l'étui de maryland:

— Avant, ou après le goûter?

Elle s'épanouit dans un bien-être oublié.

— Que vous êtes gâtant, Phil! Et que cela me semble bon!

Il ne répondit rien. Il la regardait moulée dans sa gaine de velours sombre, qui faisait plus dorés les cheveux, sous le feutre du chapeau, plus brillantes les prunelles levées vers lui avec tant de confiance.

— Comme elle est jolie, pensait-il. Maquillée, ainsi vêtue avec cette élégance de mannequin, une autre perdrait sa distinction, ressemblerait à une demi-mondaine ou à une actrice! Elle reste femme du monde et impose le respect. En Amérique, nous n'avons pas ce type.

Phil habitait le Canada, où il dirigeait une grande exploitation de bois; après un court séjour en France, il devait retourner à ses affaires.

Ce fut elle qui rompit le silence et interrogea la première:

— Et l'Amérique? Cela vous plaît toujours? Vous êtes très occupé? Vous ne m'avez guère écrit!

— A quoi bon! M'auriez-vous répondu, seulement? Vous n'aimez pas écrire, Roberte!

(A suivre)

"Pêcheuse d'Ames", par Colette Henri-Ardel, **a été réédité par la Librairie J.A. Pony, 554, rue Sainte-Catherine Est, Montréal, Canada.**

Doctorat de l'Université Laval



Voici la plus récente photo du général **H.-D.-G. Crerar, C.H., C.B., D.S.O.,** qui commanda l'Armée canadienne outre-mer. A remarquer, les six rangées de décorations que porte le général. Le général Crerar vient de recevoir un doctorat "honoris causa" de l'Université Laval.

SUR LA FERME

Objectifs proposés pour l'agriculture

Au Congrès de l'organisation des vivres et de l'agriculture tenu dernièrement en la ville de Québec, le Comité sur l'agriculture a recommandé l'adoption de cinq objectifs de longue portée pour l'exécution des programmes agricoles. Ces cinq objectifs, résumés par ce comité, sous la présidence du Dr E.-S. Archibald, Directeur du Service des fermes expérimentales fédérales, sont conformes aux résolutions adoptées à la Conférence de Hot Springs. Les voici:

1. Augmenter la production totale de vivres, et particulièrement celle d'aliments protecteurs, afin de pourvoir à la consommation croissante et à l'amélioration de la nutrition.

2. Produire les produits agricoles, dans le monde entier, sur des fermes d'une étendue suffisante pour utiliser avantageusement les machines perfectionnées et les bons systèmes de culture, et améliorer ainsi le bien-être des campagnes.

3. Réorganiser la production de telle façon que chaque pays ou région se livre à la production pour laquelle il est le mieux adapté, et qui est pour lui la plus avantageuse, celle qui permet d'atteindre ou de maintenir un système de culture mixte bien équilibré et un maximum de variété, et d'échanger ces produits pour d'autres qui peuvent être produits plus avantageusement ailleurs.

4. Stimuler le développement d'une bonne économie mondiale, bien équilibrée en ce qui concerne l'industrie manufacturière et l'agriculture, et en ce qui concerne les différentes branches de l'agriculture au pays même. Les dispositions sociales et financières devraient être suffisantes pour que la consommation croissante reste toujours au même niveau que l'augmentation de production.

5. Développer et maintenir, dans l'agriculture de même que dans les industries annexes, des conditions économiques qui soient de nature à améliorer la condition des cultivateurs et des populations rurales et leur donner une juste part des fruits des progrès de l'économie mondiale.

Maladies des bovins au Canada

Parmi les causes des pertes économiques considérables chez les bovins au Canada, il y a plusieurs affections généralement classées sous le nom "d'actinomycose". Parmi ces affections, il y a certaines lésions trouvées sur la langue des bovins, qui causent des pertes considérables à la suite des condamnations aux abattoirs. Les recherches conduites ont révélé que ces lésions sont causées par des substances étrangères pénétrant dans une dépression normale de la langue.

Il est important d'avoir de la bonne semence

Le Ministère fédéral de l'Agriculture dit que la bonne semence est celle qui est propre, viable, sans maladies et identique à la variété.

Lorsqu'un cultivateur achète de la semence propre ou qu'il la nettoie lui-même, il obtient un produit qui ne contient pas de graines de mauvaises herbes, de terre ou d'autres déchets.

La semence viable est la semence qui a beaucoup de vie, c'est-à-dire qui peut compléter le procédé de la germination. Si la pluie forme une croûte sur le sol, il se peut que la semence faible ne puisse pas percer le sol, mais la semence viable germera complètement et permettra à la récolte de bien débuter.

Comme le traitement de la semence ne détruit pas tous les organismes qui l'attaquent, la semence pour la plantation de l'année prochaine devrait être saine.

Lorsqu'un cultivateur sème une variété adaptée à sa région, il désire produire exactement cette variété, et pas d'autre. La bonne semence est toujours identique à la variété.

Afin d'être sûrs d'obtenir de la bonne semence, les cultivateurs peuvent commander de la semence enregistrée. qui est la meilleure, ou de la semence certifiée, qui vient ensuite, ou de la semence commerciale.

Nourrissez bien les truies portières pendant l'hiver

On reçoit tous les ans de la part des cultivateurs un grand nombre de questions au sujet de la faiblesse et de la mortalité des porcs dans les portées de printemps et au sujet des truies qui n'ont pas suffisamment de lait pour leurs porcelets. Ces choses sont généralement dues à la mauvaise alimentation des truies portières. Il serait bon de s'assurer que les truies portières soient bien nourries cet hiver, dit M E.-B. Fraser, de la Division de la zootechnie, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

La chose essentielle dans l'alimentation des truies portières en hiver est de leur fournir les aliments nécessaires pour la formation des os et des muscles, en quantités suffisantes pour maintenir les truies en assez bon état de chair. Des aliments bons pour la formation des os, sous forme d'un mélange minéral pour les porcs, devraient être inclus dans la nourriture de la truie, à moins qu'un supplément minéral protéique mixte ne soit employé. Il est essentiel de fournir de la protéine pour le développement des muscles des porcs encore à naître. Les sous-produits du lait, les concentrés protéiques mixtes, la farine animale et la farine de poisson sont tous des aliments protéiques bons pour cela. Les vitamines sont également nécessaires, et les aliments les plus faciles à se procurer pour fournir ces vitamines sont le foin de trèfle et de luzerne bien fané. L'un des moyens les plus simples de nourrir le foin est de laisser les truies avoir libre accès à un râtelier contenant du foin et placé à l'extérieur. Lorsqu'on n'a pas de foin ou que le foin est de pauvre qualité, un autre aliment vitaminé devrait être fourni. Un aliment vitaminé de meilleure qualité, mais plus coûteux, est une huile alimentaire telle que l'huile de foie de morue. En dernier lieu, la principale partie de la ration de la truie portière doit comprendre les grains ordinaires de la ferme, tels que l'avoine, l'orge et le blé. Un mélange de ces grains est désirable, mais il faut avoir soin de ne pas mettre une trop forte proportion d'orge et de blé, car ces grains peuvent rendre les truies trop grasses et impotentes.

Danger d'empoisonnement pour les porcs

La scille rouge est un poison violent pour les rats, et certaines personnes croient qu'elle n'est pas toxique pour les porcs. Les expériences conduites par le Service scientifique du Ministère fédéral de l'Agriculture ont démontré que la scille rouge est aussi toxique pour les porcs que pour les rats, mais qu'elle répugne aux porcs, et, dans les conditions ordinaires, ceux-ci ne mangeront pas d'appâts contenant la quantité de cette drogue généralement employée pour détruire les rats.

Le soin des machines au repos

Voici quelques règles générales pour le soin des machines quand on ne s'en sert pas. Protégez les surfaces polies contre la rouille en les recouvrant d'une forte couche de graisse. Protégez-les contre le vent et les intempéries au moyen d'une couche mixte de peinture. Enlevez les toiles, les courroies de caoutchouc, les pneus pour les tenir au sec, si les machines ne sont pas sous abri. Si les pneus sont laissés sur les machines remisées pendant un long temps, mettez la machine sur des blocs pour enlever le poids des pneus. Soutenez toutes les parties travaillantes pour qu'elles ne touchent pas au sol. Ne laissez pas les bestiaux ou les volailles pénétrer dans la remise. Egouttez les radiateurs, les cuves à gazoline et les carburateurs et recouvrez les ouvertures du moteur pour que l'humidité et la poussière n'y pénètrent pas.

Diminution dans la quantité de laine tondue

D'après une évaluation préliminaire de la production de laine au Canada en 1945, la quantité de laine tondue est provisoirement estimée à 14,513,000 livres au regard de 15,128,000 livres en 1944. La réduction dans la quantité de laine produite en 1945 est entièrement due à la diminution du nombre de moutons tondus par comparaison à l'année dernière. Le poids moyen par toison est de 7.6 livres pour la tonte de 1945, soit un peu plus que celui de l'année précédente. La production estimée en 1945 est légèrement inférieure dans toutes les provinces sauf l'Ile-du-Prince-Edouard où le poids moyen un peu plus élevé par toison a contrebalancé la légère diminution dans le nombre de moutons tondus.

Laits déguisés aux Indes

Le ghee ou beurre clarifié par l'ébullition est un article de commerce dans l'Inde et les pays voisins. Le koumiss, le lait fermenté des juments, est une boisson favorite parmi certaines tribus nomades de l'Asie centrale. On la considère comme un remède pour la tuberculose. On fait pour la même raison un komiss d'imitation dans d'autres pays au moyen de lait d'ânesse ou de vache.

Les coopératives puissantes en Angleterre

LONDRES — Le **Co-operative News** du 25 août 1945 publiait des chiffres définitifs sur le nombre de membres, les fonds et les commerces des sociétés coopératives de détail de l'Angleterre pour l'année 1944.

Elles comptalent 9,225,240 membres en 1944, soit un surplus de 143,022 sur l'année 1943. Les ventes se chiffraient à $1,112,385,072.-65, un surplus de $92,280,335.30. Le capital-actions formait un total de $989,245,341.80, soit une augmentation de $94,709,523.15.

Ottawa achète l'usine de la G.M.C. à Régina

OTTAWA—Le gouvernement fédéral a acheté l'usine de la General Motors Corporation à Régina. Il en fera un dépôt de l'Ordonnance pour l'armée canadienne dans l'ouest du Canada. On y emploiera 300 hommes à l'année. La compagnie, avant la guerre, fournissait du travail à environ 400 hommes, mais c'était du travail d'un caractère plutôt saisonnier. Elle utilisait l'usine pour y assembler les automobiles vendues dans l'ouest.

Film sur l'exploitation de la ferme canadienne

Afin de tenir les cultivateurs canadiens renseignés sur les questions ayant un intérêt agricole spécial, l'Office national du film prépare des films sur différents sujets, variant depuis la culture scientifique des pommes de terre jusqu'aux projets sur l'irrigation et la conservation de l'eau, pour les présenter sur ses programmes mensuels au cours des tournées rurales.

L'Office distribue des films sur l'épuisement du sol résultant des mauvaises façons culturales pendant une période d'années, afin d'encourager une attitude plus clairvoyante sur la conservation de la source de la richesse agricole du Canada. Une production récente en couleurs de l'Office national du film, intitulée "LE SOL DE DEMAIN", démontre comment les terres de l'Ouest se sont appauvries à la suite de la surproduction pendant les premiers jours de la colonisation et décrit les moyens de rétablissement qui ont été pris en application de la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies, pour enrayer l'érosion du sol par les vents et faire le meilleur emploi possible de l'eau disponible. "LA VIE SUR LES MARAIS DE L'OUEST", également en couleurs, démontre l'effet exercé par la sécheresse, l'érosion du sol et la déforestation sur les animaux sauvages canadiens.

D'autres films démontrent les détails pratiques de l'exploitation de la ferme, tel que la manière de construire un nourrisseur automatique à porcs ou de préparer le grain de semence pour la plantation. L'Office national du film collabore étroitement avec les Ministères de l'Agriculture pour la production des films sur l'agriculture et pour la distribution des bulletins publiés par ces Ministères et traitant de sujets se rapportant aux films présentés. Après la présentation des films, les spectateurs ruraux ont l'occasion de discuter les problèmes agricoles locaux. Souvent, des agronomes sont présents pour donner des avis et des renseignements sur l'aide offerte par leurs Ministères.

Un petits-fils de la reine Victoria arrêté

NUREMBERG — Le gouvernement militaire américain à Cobourg annonce l'arrestation du duc Karl-Eduard de Saxe-Cobourg-Gotha, petit-fils de la reine Victoria.

Le duc était président de la Croix-Rouge allemande et il avait le rang de général dans les troupes de choc nazies (SA). Les nazis se servaient de ce personnage né en Angleterre pour faire croire que l'aristocratie allemande approuvait le nazisme.

Les biens de ce duc âgé de 61 ans ont été confisqués. Souffrant de la goutte, le duc a été mis sous surveillance à l'hôpital. On ne sait pas encore quelles charges pèsent contre lui.

Karl-Eduard est l'un des hommes les plus riches en Allemagne; il parle l'allemand avec un léger accent anglais.

L'ALLEMAGNE OCCUPEE PENDANT PLUS DE DIX ANS

FRANCFORT (Allemagne) — Le général Joseph McNarney a prédit que l'Allemagne serait occupée pendant au moins dix ans et probablement plus longtemps.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.

PHOTOS PRISES—à domicile, dans des collèges ou institutions. Photos de bébés, groupes ou mariages. S'adresser à **Modern Photo Co., 1132, rue Main, Winnipeg, Man. Téléphone 53-928.**

ON DEMANDE—Une ménagère pour ouvrage léger dans maison située près de l'église. Ecrire à **Boite 242, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 242-34P.

BUNGALOW A VENDRE—6 chambres; moderne. $5,200.00. Ecrire à **Boite 250, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.**

A VENDRE—Crible "Forever Conqueror" numéro 54, fait d'acier avec 3 élévateurs, à $430. Plate-forme à $15. Remorque (trailer) à quatre roues, pneus en caoutchouc, $45. Engin LeRoy 9 à 18 forces avec réservoir. En bonne condition, $310. A vendre en bloc ou séparément. Pour tout renseignement, s'adresser au **Secrétaire de la Société d'Agriculture, C.P. 566, St-Jean-Baptiste, Man.** 245-34C.

ON DEMANDE—Une jeune ménagère pour tenir maison sur une ferme. 4 adultes, pas d'enfants, pas d'ouvrage au dehors. $30. par mois. Ecrire à **Boite 249, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 249-35P.

MAISON A VENDRE—Double maison vacante, de 16 chambres située sur le Boulevard Dollard, St-Boniface. **Téléphoner à 52-074.**

MAISON A VENDRE—ST-BONIFACE. Possession dans deux semaines. Près avenue Provencher omnibus, écoles, etc. Grand lot-jardin. Moderne. 6 chambres et salle de bain; garage. Sur rivière La Seine. Occasion $4,200. Environ $3,000 comptant, balance 5%. S'adresser à **C. Buffet, 302, édifice McIntyre, Téléphone 97-125 ou 204-567.** 246-34C.

MAISON DE PENSION—RUE CARLTON, Winnipeg. 9 chambres; meublées; revenu $108 par mois; deux chambres réservées au propriétaire. Complet $5,600, $2,000 comptant, balance facile 5%. S'adresser à **C. Buffet, 302, édifice McIntyre, Téléphone 97-125.** 246-34C.

FERME A VENDRE—28 acres, toutes cultivées, la plupart des bâtisses sont neuves, bonne eau, chemin gravelé, ½ mille de la gare. $42.00 de l'acre. Désire paiement en grande partie comptant. Contrat de lait avec 10 vaches, si on le désire. 400 poules. Pouvoir du Hydro au printemps. S'adresser ou écrire en anglais à **M. A. Braun, Ste-Anne des Chênes, Man.** 251-34P.

UN COUPLE—désire avoir de l'ouvrage sur une ferme, ou autre ouvrage, avec maison séparée et meublée. S'adresser à **M. Mike Tosh, Langbank, Sask.** 252-34P.

AVIS
Annexe à grain à vendre à Ste-Agathe. 60x26x20. Couverture en bardeaux. Plancher double. Nous recevrons des soumissions jusqu'au 15 janvier. Devront être accompagnées d'un chèque couvrant 10% de la valeur offerte.
S'adresser à
La Compagnie Parent Ltée
180, édifice Grain Exchange
WINNIPEG MAN.
247-38C.

AVIS—Annexe d'élévateur à grain à vendre à Ste-Agathe. Nous désirons des offres. **La Cie Parent Limitée, Edifice Grain Exchange, Winnipeg.**

COUPLE MARIE AYANT ENFANT DE 5 ANS demande à louer 2 ou 3 chambres fournies, soit dans Winnipeg, St-Boniface ou St-Vital. Paiera bon prix pour loyer. S'adresser à **M. Germain Roy, Y.M.C.A., Winnipeg, Man.**

ON DEMANDE—Personne âgée pour ouvrage de maison sur ferme; pour couple âgé de 55 ans, la dame ayant besoin de repos. Ecrire conditions à **M. H. Duchesne, Veillardville, Sask.** 238-34P.

MAGASIN GENERAL A VENDRE—Dans centre canadien-français, au nord-ouest de Winnipeg, bâtisse $3,500, Stocks, $4,000. Ecrire à **Boite 235, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 235-34P.

Soulage et prévient les maladies. Lantigen B pour l'asthme, la bronchite, la sinusite, le catarrhe, les rhumatisme. Soulagement durable, $6.00. Lantigen C, pour l'arthritis, les douleurs rhumatismales, la névrite, la sciatique. Soulage les jointures et les membres enflés. Soulagement durable, $6.00. Le tout envoyé franco. **GOLDEN DRUGS, St-Mary's et Hargrave, Winnipeg.**

ON DEMANDE—Antiquités, porcelaine, figurines, meubles. Téléphoner à 49-231 ou écrire à **Boite 219, La Liberté et le Patriote, 619, McDermot, Winnipeg.** 219-35P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces
s'adresser à
C. Buffet, 302 édifice McIntyre.
Téléphones 97-125 ou 204-567

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man.** T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man.** T.F.

FERMIER ET AUTRES PERSONNES RESIDANT EN DEHORS DE WINNIPEG
Vous pouvez gagner de l'argent cet hiver en taillant du chamois chez vous. La plus grande usine de ce genre au Canada vous offre un travail permanent et facile.
S'adresser personnellement à Chambre 201, 2e étage, 332, avenue Bannatyne, Winnipeg. 225-35C.

Au Sacré-Coeur

Un bon nombre de personnes ont assisté à la partie de cartes récréative de dimanche dernier. Nous vous invitons de nouveau pour dimanche prochain. Venez avec vos amis.

Tous nos soldats de la paroisse (jeunes filles et jeunes gens) sont invités à retenir les billets qui leur seront distribués gratuitement pour le grand banquet des "Rois", qui sera donné, cette année, pour fêter leur retour. Vous comprendrez qu'il est impossible pour l'organisatrice de vous rejoindre tous; donc, facilitez-lui la tâche en appelant au plus tôt: Mme O. Bourbonnais, téléphone 87-985.

Petites Notes

Noces d'or

A l'occasion des noces d'or de M. et Mme Onile Loiselle, de 389, rue Aynsley, Winnipeg, plusieurs de leurs parents et amis se réunissaient à leur demeure pour les féliciter et leur offrir leurs meilleurs voeux de santé, bonheur et succès pour une heureuse longévité.

On leur présenta un médaillon en or dans lequel on avait placé leur photo prise lors de leurs noces d'argent. Ceci leur fit réaliser la courte durée de vingt-cinq ans, et immédiatement ils invitèrent toutes les personnes à revenir pour leurs noces de diamant.

M. et Mme Loiselle se marièrent à Grande-Clairière, Man., en novembre 1895, puis ils résidèrent à Belleview jusqu'en 1940 alors qu'ils se retirèrent à Winnipeg.

Ils ont un fils, Alfred, et une fille, Mme Jeanne Neuvremont, tous deux de Belleview, ainsi que douze petits-enfants.

• • •

Mmes A. Monnin et G. Hébert recevaient à déjeuner le dimanche 9 décembre aux "Graystone Arms", en l'honneur de Mlle Thérèse Rhéaume dont le mariage aura lieu à la fin du mois.

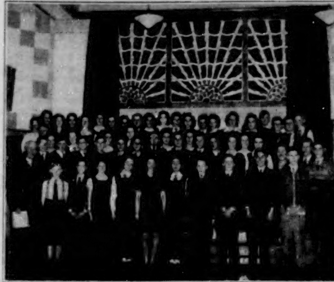
Un corsage et de jolies tasses et soucoupes furent présentés à l'invitée d'honneur.

Il y avait dix convives.

• • •

L'officier de marine Armand Vien, d'Halifax, est en visite chez son père, M. R. Vien de la rue Furby.

Chants de Noel en français



Le choeur de chant de l'école Lord Selkirk, Winnipeg, se fera entendre de nouveau cette année sur le réseau Trans-Canada de CBC, au cours d'un programme de chants de Noël exécutés en français. Les petits chanteurs qui en font partie sont tous de langue anglaise. **M. Godias Brunet**, professeur de français à cette Ecole, (que l'on voit à gauche, 1ère rangée) a choisi lui-même les chants et les commentera à la radio.

Mlle Margaret Thomson dirigera la chorale, tandis que Mlle Florence Baskerville accompagnera au piano.

C'est la dixième année consécutive que CBC diffuse ce programme à la radio, à l'occasion de la fête de Noël. On l'entendra le mercredi 19 décembre prochain à 6 h. p.m.

Décès

M. Marcel BOCQUIN

La mort vient de frapper pour la seconde fois en un an la famille Bocquin—de Denus en la personne de M. Marcel Bocquin. Malade depuis quelque temps, il mourut le samedi 8 décembre, âgé de 62 ans.

Né à Chanaz (Savoie), France, le 17 novembre 1883, il vint au Canada en 1907 et épousa en 1910 Mlle Yvette de Denus.

En 1914, à l'annonce de la guerre, il n'hésita pas à répondre à l'appel de la mère-patrie et fut gravement blessé à Souchez, puis fait prisonnier durant trois ans. A son retour au Canada, M. Bocquin s'occupa activement des différents groupes français, entre autres de l'Union Nationale Française, dont il fut l'un des fondateurs. Vice-président des Vétérans français et membre des "Canukeenas", il laisse partout le souvenir d'un camarade bon, charitable, dévoué, affable et généreux. La colonie française perd en lui un grand patriote, un homme très renseigné, toujours prêt à rendre service à tous.

Lui survivent son épouse et une soeur.

Les funérailles eurent lieu le mardi matin 11 décembre, en l'église du Sacré-Coeur. Le service fut chanté par le R.P. I. Desautels, O.M.I., curé de la paroisse, ayant comme diacre le R.P. P. Dumouchel, O.M.I., et comme sous-diacre, le R.P. R. Carrière, O.M.I.

Les porteurs furent les cinq neveux du défunt: MM. Paul de Denus, Alfred de Denus, Marcel de Denus, Henri de Denus, Fortuné Ripert, et son beau-frère, M. Sam Pelland.

Victoire du fils d'Eamon de Valera

LONDRES — On mande de Dublin que Vivian de Valera, fils du premier ministre de l'Eire, est au nombre des trois candidats du gouvernement élus au cours d'élection complémentaire. Un candidat ouvrier a aussi été élu.

CANDIDAT

Le major Arthur C. Kavanagh, des "Queen's Own Cameron Highlanders", vient d'annoncer qu'il sera candidat aux prochaines élections qui seront tenues pour choisir des représentants des forces armées à la Législature provinciale du Manitoba. Tous les membres des forces armées licenciées après le 15 octobre ont droit de vote. Au Manitoba le scrutin sera pris les 10 et 11 janvier; en dehors de la province, du 28 décembre au 11 janvier. Le major Kavanagh est un ancien élève de l'école St-Ignace. Sa famille appartient maintenant à la paroisse St. Edward's.

A l'occasion du dixième anniversaire de leurs concerts de Noël
RADIO-CANADA
vous invite à écouter les Petits Chanteurs de langue anglaise de l'Ecole Lord Selkirk de Winnipeg dans un programme français, le mercredi 19 décembre, 1945.
De 6 h. à 6 h. 15 p.m. heure de Winnipeg, de 7 h. à 7 h. 15 p.m., heure de Montréal.
La chorale chantera des cantiques de Noël et des chansons françaises sous la direction de Mlle Margaret Thomson et de M. Godias Brunet, organisateur de ce concert. Au piano, Mlle Florence Baskerville.

PROGRAMME
1.) Le jardinier du roi.
2.) Il est né le divin enfant.
3.) Un flambeau Jeannette, Isabelle.
4.) En ce jour ineffable.
5.) Les anges dans nos campagnes.
6.) Hosanna gloire au Libérateur.
7.) Entre le boeuf et l'âne gris.
8.) Courez joyeux cortège.
9.) Minuit chrétien!

Veuillez adressez vos commentaires à l'Ecole Lord Selkirk, Winnipeg, Manitoba.
JOYEUX NOEL!
BONNE et HEUREUSE ANNEE!

QUEBEC — M. Joseph Samson, ancien maire de Québec et ancien député de Québec-Centre à l'Assemblée législative, est décédé

M. Paul Prince est réélu président de la M.S.C.B.

Président: Paul Prince, La Broquerie; vice-président: C.-A. Bailey, Headingly; secrétaire-trésorier: Alex. Allaire, St-Boniface; conseillers: W. Tinkler, Starbuck; W.-G. Loepky, Niverville; C.-N. Dupas, La Broquerie; Dr L. Reznowski, Winnipeg; Dr H. Yonker, Winnipeg; G.-J. Friesen, Morris.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous sommes heureux de rapporter que l'initiation du 9 dernier a été un succès qui fait honneur au Conseil. Une belle classe d'aspirants, au nombre de 57, a été admise au rang de Chevaliers. Les officiers conférants se sont surpassés dans leur oeuvre difficile. Nous leur offrons nos remerciements sincères pour une oeuvre bien accomplie sous la direction habile du Grand Chevalier, l'âme animatrice de toute la fête. Nos félicitations aux nouveaux Chevaliers que nous aurons occasion de recevoir d'une façon plus intime à une réunion de famille en janvier. Nous espérons que la température sera plus clémente que les jours précédents, ce qui leur permettra de venir tous à cette assemblée. La grande salle de l'hôtel Marlborough était remplie au grand banquet qui suivit l'initiation. Ce banquet était sous la présidence du docteur P.-E. LaFlèche qui proposa la santé au Pape. Le Frère Raymond Bernier nous donna ensuite une savante dissertation sur notre Ordre. Ce long exposé témoigne de tout le travail que le Frère Bernier s'est imposé en cette occasion. Le Frère J.-A. De Bondy proposa, en termes spirituels, la santé des pèlerins du jour. Non moins spirituelle et enjouée fut la réplique pour les pèlerins qui fut confiée au capable député de Carillon, Edmond Préfontaine. M. le docteur Marcel Carbotte, député Grand Chevalier, s'acquitta en termes heureux et gracieux lorsqu'il proposa la santé des dames.

Mlle Olga Drewry nous donna plusieurs morceaux de chants tous bien appréciés de l'auditoire. Elle était accompagnée au piano par Mlle Denise Toussaint. La journée se termina vers les dix heures.

On nous dit que le Conseil St-Henri de Montréal aura bientôt ses 3,000 membres. Nous sommes plus modestes mais nous approchons notre premier mille tout de même.

St-Pierre avait une bonne représentation dans la dernière classe. On parle d'y organiser leur propre Conseil. Pourquoi pas?

La prochaine réunion régulière sera tenue le jeudi 20 décembre prochain.

Ont envoyé leur contribution pour leur rafle:

T. Roy, A. Lebleu, A.-J. Bouchard, J.-L. Guillas, F. D'Auteuil, J. Hamonic, J. Millette, M. Kalley, L.-J. Pambrun, M. l'abbé C. Paillé, J.-A. Blain, S. Garet, A. Pambrun, D. Phaneuf, A.-P. Dufault, J.-G. Leclerc, L. Leclerc, L. Gauthier, A. Chénier, L. Dufault, J. Daneault, L.-H. Thorimbert, J.-A. Vouriot, P.-E. Hébert, N. Pelland, M. Lacasse, R. Cormier, T. Dufort, L. Hacault, A.-F. Morier, F.-X. Chouinard, E. Dumaine, G. Genest, J. Gladu, C. Landry, L. Pineau, D. Robidoux, J. Robidoux, C. Vermette, J.-P. Boiteau, J. Lavallée, J.-R. Bowman, Jos. Royal, G. Taburet, F. Langevin, O. Dease, J. Alarie, E. Cadieux, A.-F. Dufault, E. Rochon, A. Mousseau, R. Arpin, Jos. Asselin, J.-B. Poitras, J.-H. Baudry, D. Rémillard, E. Abraham, H. McCarthy, J.-J. Préfontaine, H. Poulin, A. Gouin, T. Gouin, L.-A. Bouchard, René-N. Jutras, G. Préfontaine, E.-F. Lussier, G. Lamontagne, P.-J. Levasseur, L. Bazin, I. Beaulieu, E. Guilbault, J. Touchette, L. Touchette, E. Parent, M. Roussin, J.-J. Charrière, Dr A. Landry, A. Asselin, L. Gagné, G. Guertin, L. Mercier, A. Pelletier, J.-E. Joyal, A. Plamondon, M. Charrière, D. Fontaine, A. Péloquin, R. Lapointe, Alex. Lemoine, E. Lemoine, R. Lemoine, Roland Lemoine, A. St-Onge, Ant. Fontaine, L.-J. Dorge, A. Alarie, Donat Joyal, I. Lemoine, J.-A. Gratton, E. Roy, J. Delannoy, Léon Alarie, M. Cormier, J.-A. Rivard, G.-G. Rochon, A.-J. Bérard, Geo. Carroll, L.-E. Desautels, H. Duquette, P. Jeannotte, J. Molgat, U. Beaudry, E. Emond, E. Beaudoin, A. Champagne, E. Tougas, S. Robert, H. Gratton, L. Millette, P.-J. Joyal, J. Heiget, Paul Côté, J.-A. Desjardins, A. Godon, E. Labossière, A.-C. Plante, L. Laurence, L.-F. Langevin, E. Chénier, A.-G. Labossière, C. Noiseux, R. Dumaine, W. Raymond, Raymond Bernier, O. Morrissette, A. Rhéaume, E. Marshall.

BISTOURI.

Oeuvre de secours à la France

Nous sommes heureuses de faire part au public d'une lettre reçue de France la semaine dernière. Elle nous est adressée par Mlle LeBian, de l'Office Central, Landerneau, Finistère. Nous nous souvenons encore avec angoisse des terribles bombardements de Brest, avant et après l'invasion de la Normandie par les Alliés. Il est facile de nous imaginer ce qu'a dû souffrir la population civile de cette ville et des environs. Landerneau ne se trouve qu'à quelques kilomètres de Brest, en Bretagne.

Quel bonheur pour nous de savoir que des vêtements recueillis par notre oeuvre aient été dirigés vers ces régions sinistrées. Merci encore à tous nos donateurs! Les 12 caisses mentionnées dans notre article de la semaine dernière sont en route vers la France.

Mme Antoine GRIVEAU,
212, rue Horace,
Norwood, Man.

Chers amis,

C'est pour moi un plaisir immense de venir pendant quelques instants m'entretenir avec vous, de venir au nom de tous mes petits pauvres, vous remercier, chers amis canadiens; grâce à tous vos envois, combien ont été habillés confortablement. Croyez, chers amis que jamais aucune phrase ne pourra vous dire notre profonde reconnaissance que seul notre coeur peut contenir. La misère est bien grande en nos pays sinistrés, et c'est avec angoisse que nous voyons l'hiver se préparer à étendre sur nous son long manteau de glace. Hélas! combien sont encore sans logement malgré les baraques qui se construisent sans arrêt. Puis il y a aussi les enfants qu'il faut habiller; beaucoup sont complètement dénués de linge, ils ont en partie tout perdu et il faut pourvoir au plus pressé. Aussi c'est avec une joie sans bornes pour nous d'être aidés par vos dons multiples. Il y a des soirs où rentrant de tournées on se sent l'envie de pleurer à la pensée de tant de souffrances côtoyés dans la journée. Il semble que l'on voudrait avoir une mine inépuisable pour pouvoir soulager, des soirs où l'on voudrait se couper soi-même pour se donner encore plus aux infortunés. Vos envois toujours si généreux nous aident bien, on y sent tant d'affection. N'y a-t-il pas meilleur conseiller que le coeur, il ne se trompe pas, il sait ce qui est utile pour les petits comme pour les grands. Même en joignant à vos envois du vrai savon, combien d'enfants ont été sauvés de l'eczéma, de teigne et autres maladies.

Je serais heureuse de connaître votre oeuvre, je me représente un groupe de femmes de coeur, cherchant à employer leur temps à la charité. Est-ce que je me trompe? J'aimerais le savoir.

Chers amis, nous comptons sur votre générosité pour préserver les petits Français de la maladie causée par les refroidissements. Nous sommes pauvres, mais nous pouvons disposer d'une richesse inépuisable et soyez sûre que je recommande à tous mes petits pauvres toutes vos intentions. Que la Vierge, Reine de France vous rende en pluie de grâces tant de générosité.

Vive le Canada, frère de la France.

MADELEINE.

La peine de mort prononcée contre Yamashita

MANILLE — Une commission militaire a trouvé coupable le lieutenant-général Tomoyuki Yamashita d'avoir permis que "des soldats japonais sous votre commandement commettent une série d'atrocités et de crimes." On l'a condamné à être pendu.

Les Français et la liberté scolaire

Les catholiques français entendent mener une lutte vigoureuse pour la liberté scolaire. La part importante qu'ils ont prise à la résistance leur permet de revendiquer énergiquement leurs droits. De grandes assemblées publiques ont lieu dans diverses régions. Le 6 octobre dernier, 60,000 hommes se réunissaient à Angers. Après avoir entendu leur évêque et plusieurs orateurs laïcs dont le président de la Fédération Nationale Catholique, M. Le Cour Grandmaison, ils adoptèrent l'ordre du jour suivant:

"60,000 catholiques, réunis à Angers, le 7 octobre 1945, électeurs et électrices, jouissant de tous leurs droits civils et politiques, affirment leur volonté de participer à la reconstruction française, de mettre à la base de cette reconstruction une liberté effective, non seulement théorique, mais se traduisant dans les faits par la possibilité pour la famille d'exercer librement ses droits en matière d'enseignement par le libre choix de l'école. En conséquence, ils demandent que l'enseignement de tous les enfants de France soit à la charge de l'Etat, dans l'école choisie par les parents".